



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

2

1774,3

Mercury

J11³ - 1774.3



<36602760450018

<36602760450018

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

, DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROI.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES

M A R S , 1774.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A P A R I S ,

Chez LACOMBE , Libraire , Rue
Christine , près la rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

AVERTISSEMENT.

C'EST au Sieur LACOMBE libraire, à Paris, rue Christine, que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, ainsi que les livres, les estampes, les pièces de vers ou de prose, la musique, les annonces, avis, observations, anecdotes, événemens singuliers, remarques sur les sciences & arts libéraux & mécaniques, & généralement tout ce qu'on veut faire connoître au Public, & tout ce qui peut instruire ou amuser le Lecteur. On prie aussi de marquer le prix des livres, estampes & pièces de musique.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage des amateurs des lettres & de ceux qui les cultivent, ils sont invités à concourir à sa perfection; on recevra avec reconnoissance ce qu'ils enverront au Libraire; on les nommera quand ils voudront bien le permettre, & leurs travaux, utiles au Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenses sur le produit du Mercure.

L'abonnement du Mercure à Paris est de 24 liv: que l'on paiera d'avance pour seize volumes rendus francs de port.

L'abonnement pour la province est de 32 livres pareillement pour seize volumes rendus francs de port par la poste.

On s'abonne en tout temps.

Le prix de chaque volume est de 36 sols pour ceux qui n'ont pas souscrit, au lieu de 30 sols pour ceux qui sont abonnés.

On supplie Messieurs les Abonnés d'envoyer d'avance le prix de leur abonnement franc de port par la poste, ou autrement, au Sieur LACOMBE, libraire, à Paris, rue Christine.

*On trouve aussi chez le même Libraire
les Journaux suivans.*

JOURNAL DES SÇAVANS , in-4° ou in-12, 14 vol.	
par an à Paris,	16 liv.
Franc de port en Province,	20 l. 4 s.
JOURNAL ECCLESIASTIQUE par M. l'Abbé Dinouart; de 14 vol. par an, à Paris,	9 liv. 16 s.
En Province, port franc par la poste,	14 liv.
GAZETTE UNIVERSELLE DE LITTÉRATURE ; port franc par la poste; à PARIS, chez Lacombe, libraire,	18 liv.
JOURNAL DES CAUSES CÉLÈBRES , 8 vol. in-12.	
par an, à Paris,	13 l. 4 s.
En Province,	17 l. 14 s.
JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE , 24 vol. 33 liv. 12 s.	
JOURNAL historique & politique de Genève,	
36 cahiers par an,	18 liv.
LA NATURE CONSIDÉRÉE sous différens aspects,	
52 feuilles par an à Paris & en Province,	12 liv.
LE SPECTATEUR FRANÇOIS , 15 cahiers par an,	
à Paris,	9 liv.
En Province,	12 liv.
LA BOTANIQUE , ou planches gravées en couleurs par M. Regnault, par an,	72 liv.
JOURNAL DES DAMES , 12 cahiers de chacun	
par an, franc de port, à Paris,	12 liv.
En Province,	15 liv.
L'ESPAGNE LITTÉRAIRE , 24 cahiers par an,	
franc de port, à Paris,	18 liv.
En Province,	24 liv.

Nouveautés chez le même Libraire.

- D**ICT. de Diplomatie, avec fig. in-8°. 2 vol. br. 12 l.
- Théâtre de M. de Sivry*, 1 vol. in-8°. broch. 2 liv.
- Bibliothèque grammat.* 1 vol in-8°. br. 2 l. 10 f.
- Lettres nouvelles de Mde de Sévigné*, in-12. br. 2 l.
- Poème sur l'Inoculation*, in-8°. br. 3 l.
- IIIe liv. des Odes d'Horace*, in-12. 2 liv.
- Vie du Dante*, &c. in 8°. br. 1 l. 10 f.
- Mémoire sur la Musique des Anciens*, nouv. édition in-4°. br. 7 l.
- Lettre sur la division du Zodiaque*, in-12. 12 f.
- Eloge de Racine avec des notes*, par M. de la Harpe, in-8°. br. 1 l. 10 f.
- Fables orientales*, par M. Bret, vol. in-8°. broché, 3 liv.
- La Henriade de M. de Voltaire*, en vers latins & françois, 1772, in-8°. br. 2 l. 10 f.
- Traité du Rakitis*, ou l'art. de redresser les enfans contrefaits, in-8°. br. avec fig. 4 l.
- Lettres d'Elle & de Lui*, in-8°. b. 1 l. 4 f.
- Le Phasma ou l'Apparition*, histoire grecque, in-8°. br. 1 l. 10 f.
- Les Muses Grecques*, in-8°. br. 1 l. 16 f.
- Les Pythiques de Pindare*, in-8°. br. 5 liv.
- Le Philosophe sérieux*, hist. comique, br. 1 l. 4 f.
- Monumens érigés en France à la gloire de Louis XV.*, &c. in-7. fol. avec planches, rel. en carton, 24 l.
- Mémoires sur les objets les plus importants de l'Architecture*, in-4°. avec figures, rel. en carton, 12 l.
- Les Caractères modernes*, 2 vol. br. 3 l.
- Maximes de guerre* du C. de Kevenhuller, 1 l. 10 f.
- Histoire naturelle du Thé*, avec fig. br. 1 l. 16 f.



MERCURE

DE FRANCE.

MARS, 1774.

PIÈCES FUGITIVES

EN VERS ET EN PROSE.

*Histoire d'une jeune Fille enlevée par
un Ours.*

DANS un rocher creusé nous vîmes la caverne
De l'animal velu que l'on nourrit à Berne.
Le sauvage habitant de cette grotte : l'Ours,
En promenant sa vue inquiète & hagarde,
Vit sur les bords que l'Arche arrose dans son
cours

Une bergère Savoyarde
Appétissante, fraîche, au printemps de ses jours.

A 11j

6 MERCURE DE FRANCE.

(Colombe étoit le nom qu'on lui donnoit tous
jours.)

D'un œil ardent il la regarde,
Approche à pas de loup par de sombres détours,
L'enlève à son troupeau, l'enlève à ses amours.
Il la tient embrassée : elle crie, & l'Ours gronde,
Grimpe sur le roc sourcilleux,
Et dans sa tanière profonde,
Au milieu de ces bois aussi vieux que le monde,
Il la dérobe à l'œil des mortels amoureux.

Là, le nouvel Azor rampe aux pieds de la belle,
Lui gronde ses amours & la couve des yeux :
L'Amour fait adoucir l'ame la plus cruelle,
L'Amour fait un agneau d'un tygre furieux.

Mais il faut pâturer, que l'on soit homme ou
bête ;

Et quand on est à jeun l'on est froid en amour.
Après avoir long-temps admiré sa conquête,
Après avoir gardé sa nymphe tout le jour,
Il sort de sa retraite, & la bête difforme
Ferme le rocher creux avec un roc énorme.

Il dresse des pièges secrets,
Du métier de chasseur il fait l'apprentissage ;
Pour régaler l'objet dont il sentit les traits,
Il poursuit, il atteint les hôtes des forêts.
Il revient à grands pas dans son antre sauvage.
Il revoit sa bergère, il dépose à ses pieds
Les corps tout palpitans des hièvres effrayés,

Des fruits grossiers & verts, des racines agrestes,
De son repas frugal les misérables restes.
L'ingrate ne veut pas toucher
Aux mets qu'il vient de lui chercher.
Il a perdu sa peine, il a perdu sa course,
Et rien ne peut fléchir la rigueur de cette Ourse.
Son amant lui lèche la main,
L'invite avec douceur, la flatte, la caresse :
Elle pleure & frémit, & veut mourir de faim ;
Mais elle forme un projet vain,
Et bientôt, malgré sa détresse,
Elle cède sans force au plus grand des besoins ;
Et l'Ours avec transport voit le fruit de ses soins.
Par un murmure sourd il exprima sa joie,
Et courut lui chercher une nouvelle proie.
Ainsi, quoi que l'on dise, on mangera toujours ;
Soit au fond du tombeau si fameux dans Ephèse,
Soit dans la caverne d'un Ours,
Quand on mange on est à son aise.
Le galant mal léché couloit les plus beaux jours ;
Lorsqu'à la fin de la neuvaine,
Pour faire bonne chère à son aimable Hélène,
Et par son appétit dans les bois appelé,
Il sort, sans refermer sa maison souterraine :
(Il faut toujours garder les filles sous la clé.)
La belle s'échappa de la sombre tanière,
Et, sans jamais oser regarder en arrière,
Bondissant par monts & par vaux,
Arrive sur le seuil de sa douce chaumière.

A iv.

8 MERCURE DE FRANCE.

Son père revenoit des rustiques travaux.
Elle tombe en ses bras muette & palpitante...
C'est ma fille! .. Sa mère accourut à ces mots ;
Elle se jette au cou de sa mère tremblante ;
Elle raconte enfin l'histoire de ses maux :
Elle laisse tomber sa tête défaillante.
Ainsi donc la douleur , les regrets , l'épouvante ,
Et peut-être sa joie , en revoyant les siens ,
Du tissu de ses jours brisèrent les liens.

De l'animal sanglant apporté sur sa tombe
Les membres étendus servirent d'hécatombe ;
Et l'on y grava ce discours :
« Cy gît une fille enlevée
» Qui partagea , pendant neuf jours ,
» Et la table & le lit d'un Ours :
» Un heureux hasard l'a sauvée ;
» Mais on ne survit point à de telles amours.
» Vous qui passez ici , fillette résolue ,
» Craignez , craignez les bois & la bête velue. »

Par M. l'Abbé Roman , G.V. de

L' H O M M E. Ode.

QUELLE est l'ardeur qui m'anime
Et m'enlève de ces lieux ?
Sous mes pas je vois l'abyme
Le chaos s'ouvre à mes yeux.

M A R S. 1774.

Quelle horreur ! mes sens frémissent.
J'entends les mers qui mugissent ,
Tout dispaçoit , tout s'enfuit ,
L'air se trouble ; les vents grondent ;
Les élémens se confondent ,
Ce n'est qu'une affreuse nuit.

Une brillante lumière
Dissipe l'obscurité.
C'est cette vertu première ,
Source de l'éternité.
Elle dit ; & sa parole ,
Plus prompte qu'un trait qui vole ,
Forme ce vaste univers.
Elle ordonne ; & la Nature
Soudain compose & mesure
Ses arrangemens divers.

Cette puissance ineffable
Fait éclore de ses mains
Un chef-d'œuvre inimitable ;
C'est le père des humains.
Elle met sous son empire
La terre & ce qui respire ,
Et , le comblant de bienfaits ,
D'un feu céleste l'âme ,
Lui donne un esprit sublime
Et l'embellit de ses traits.

A v . . .

10 MERCURE DE FRANCE.

Conduit par cette sagesse ,
Et maître de ses desirs ,
Il auroit goûté sans cesse
D'inaltérables plaisirs :
La Vérité toute nue ,
Toujours présente & connue
Auroit éclairé son cœur.
Ils'oublie , & son offense
Lui fait perdre l'innocence
Et le soumet à l'erreur.

Et dès-lors l'Incontinence ;
Effaçant ses plus beaux traits ;
Introduisit la Licence
Et fit naître les Forfaits.
L'Envie , au regard perfide ;
D'un horrible fraticide ,
Montra l'exemple odieux.
L'Orgueil , marchant sur sa trace ,
Osa porter son audace
Jusqu'à menacer les Cieux.

Une ignorance profonde
Se forgea des dieux d'airain ;
Une impiété féconde
Aveugla l'esprit humain.
Que leur nature est diverse !
L'une , cruelle & perverse ,
A produit tous nos malheurs ;

L'autre, superbe & subtile,
Dans ses nouveautés fertile,
Fut la source des erreurs.

Dans ses vœux toujours avide,
L'ardente soif de régner
Excusa le Parricide
Et n'osa le condamner.
La Trahison criminelle
Couronna le front rebelle
De puissance revêtu,
Et l'injuste violence
Enleva la récompense
Qu'on devoit à la Vertu.

Coupable avant que de naître,
Sa triste postérité
Tâche de pouvoir connoître
Ce que peut sa liberté.
Dans cet espoir qui l'anime,
Pour dévoiler cet abyme,
Il fait des efforts nouveaux;
Mais, après sa longue étude,
Une triste incertitude
Est le fruit de ses travaux.

Ainsi se trouble & s'égare
L'Homme dans ses passions.
Il devient sombre & bizarre;
En proie aux illusions;

A vj

12 MERCURE DE FRANCE.

Il se dément, il murmure,
Il place dans la Nature
Et dans les arrangemens
L'image de ses caprices,
Le désordre de ses vices
Et de ses dérèglemens.

Son esprit fouille sans cesse
Pour trouver la Vérité,
Et ce desir qui le presse
Bannit sa tranquillité.
Mais dans le sein de Dieu même
Cette Vérité suprême
Peut seulement résider.
L'Homme en vain cherche à la suivre :
Il est né pour la poursuivre
Et non pour la posséder.

On s'arme, on se fortifie
Contre des penchans flatteurs :
Que peut la philosophie
Quand ils sont maîtres des cœurs ?
Les maximes qu'elle étale,
Dans sa sévère morale,
Ne sauroient nous épurer.
Ce qui nous plaît nous entraîne ;
Que peut la prudence humaine
Toujours prête à s'égarer ?
Il est vrai, malgré les crimes ;

M A R S. 1774.

12.

L'Homme porte ses regards
Aux objets les plus sublimes.
Il fait fleurir les beaux arts ;
Il fait animer le cuivre ,
Et sa main faire revivre
Les Héros , les Conquérans ;
Voler jusqu'à l'empirée ,
Et de la voûte azurée
Mesurer les mouvemens.

Mais à quoi sert l'assemblage
De tous ces talens divers ,
Si l'Homme , dans leur usage ,
N'en devient que plus pervers ?
Que sert à ce politique
De savoir mettre en pratique
L'art sublime de régner ,
Si le vice est son seul maître ;
S'il ne sait pas se connaître ,
Encor moins se gouverner ?

Par M. F. L. , de Mittau.

COUPLETS ANACRÉONTIQUES.

AIR : *Les Talens appellent les Grâces.*

Au printems j'aime les prairies ;
En automne un riant côteau ;

14 MERCURE DE FRANCE

Au matin les plaines fleuries ;
A midi l'ombre d'un ormeau :
Mais en moi l'amour fit éclore
Des goûts plus chers & plus constants ;
En tout temps j'aime Eléonore ,
Sa beauté me plaît en tout temps.

Je suis gai , lorsqu'en ce bocage
Des oiseaux j'entends le doux chant ;
Je suis gai quand sur mon visage
Vient briller le soleil couchant ;
Mais sous ce jeune sycamore
Je suis encor bien plus content ,
Quand ma timide Eléonore
Me sourit d'un air innocent.

En contemplant sa grange pleine ;
Le moissonneur est enchanté :
En foulant les fruits de sa peine ,
Le vendangeur est transporté :
Je suis bien plus joyeux encore
Lorsque , sur le déclin du jour ,
Un doux baiser d'Eléonore
Vient récompenser mon amour.

Par Mlle Cofson de la Cressonnière.

*TRADUCTION de deux Stances tirées
du seizième chant de la Jérusalem dé-
livrée.*

REGARDEZ, disoit-il, * cette modeste rose
Qui n'ose découvrir les appas innocens :
Elle est moitié fermée, à peine encore éclosé ;
Et moins elle paroît, & plus elle a d'Amans.
Elle étale bientôt sa beauté plus hardie ;
Je vois pâlir déjà son brillant coloris :
Ce n'est plus, ce n'est plus cette rose chérie
Dont mille & mille cœurs étoient si fort épris.

L'espace, hélas ! trop court d'une belle journée ;
Est celui du printems de nos rapides jours :
La Nature reprend ses atours chaque année ;
Mais la fleur de notre âge a séché pour toujours.
Le beau temps de la rose est vers la matinée ;
Ses attraits sur le soir vont être dissipés :
Des roses de l'Amour telle est la destinée :
Aimons, lorsqu'en aimant nous pouvons être ai-
més.

*Par M. Labrousse de Veyraset ,
Mousquetaire.*

* C'est un oiseau merveilleux qui chante ces
paroles dans les jardins enchaînés du palais d'Ar-
mide.

16 MERCURE DE FRANCE.

DEH mira , egli cantò , spuntar la rosa
Dal verde suo modesta , e virginella :
Che mezzo aperta amora , e mezzo ascosa ;
Quanto si mostra men , tanto è più bella.
Ecco poi nudo il sen già baldanzosa
Dispiega ; ecco poi langue , & non par quella ;
Quella non par , che desiata avanti
Fà da mille donzelle , e mille amanti.

Così trapassa al trapassar d'un giorno
De la vita mortale il fiore , e'l verde :
Ne perche faccia indietro april ritorno ,
Si rinfiora ella mai , nè si rinverde ;
Cogliam la rosa in m'l matino adorno
Di questo dì , che tosto il seren perde :
Cogliam d'amor la rosa : amiamo hor , quando
Esser si puote riamato amando.

L'AMITIÉ MALHEUREUSE.

Au milieu d'un vallon qu'arrose la
Seine , s'élève sans faste & sans orgueil
un petit hameau. Quelques prés fermés
par d'agréables bosquets , l'environnent
de tous côtés. Là de superbes édifices ,
ouvrages de la vanité , ne se cachent point
dans les nues ; quelques chaumières , bâ-

ties sans ordre, en sont les beautés. On n'est point épouvanté par le bruit affreux de ces machines mouvantes, traînées par d'impétueux coursiers; le bruit que font les troupeaux rassasiés en revenant des gras pâturages est le seul qu'on entend. On ne voit point dans les rues ces pâles fantômes, enfans de la mollesse: plusieurs bergères lestes & volages, plusieurs bergers aimables se rassemblent au lever de l'aurore, & mènent paître en chantant, leurs troupeaux dans les prairies. Le soleil, en sortant du sein de l'Océan, dore cette heureuse contrée. Il se plaît à se mirer dans l'onde claire des ruisseaux sur les bords desquels accourent souvent les bergères les plus coquettes. Pour relever leurs grâces naturelles, elles n'ont point avec elles cet embarras qu'on nomme toilette; leurs cheveux voltigent au gré des zéphirs; une fine toile de lin forme leur ajustement; un bouquet mystérieux couvre les trésors de leur sein.

Parmi les bergères du hameau, Elmire se distingue par sa beauté. Sa taille est petite, mais délicate; ses cheveux sont noirs. Ils sont tressés & attachés sous un petit chapeau de fleurs. Ses yeux enfans & languissans inspirent la volupté. Elmire ne connoît point encore l'amour;

18 MERCURE DE FRANCE.

elle entre à peine dans sa quatorzième année. Le sommeil ferme facilement ses paupières. Elle ne voit en songe que ses moutons chéris. Le matin elle ouvre sans inquiétude ses beaux yeux à la lumière naissante ; enfin elle se lève & se couche sans pousser un soupir. Elle a toujours coutume de conduire ses brebis au bosquet prochain. Un jour , occupée à une corbeille de jonc , elle ne se doute point de l'orage que le dieu de Cythère excite sur sa tête : le Ciel s'obscurcit... Elmiré est tranquille. Les bergers & les bergères retournent au village ; l'imprudente ouvrière s'expose au danger. Le tonnerre s'avance en grondant. Elmiré regarde... Ses yeux se remplissent de pleurs. Que fera-t-elle ? Que le hameau est éloigné !... Le bosquet est trop obscur pour s'y réfugier. La foudre en fureur menace la terre... Que résoudre ? Les montons craintifs se sauvent sous un feuillage épais : elle n'ose les suivre... Un coup de la tempête l'oblige enfin à porter au milieu des ténèbres ses pas tremblans... Un instant après, les aboiemens des chiens viennent frapper ses oreilles. Elle pense qu'ils poursuivent une bête féroce ; elle fond déjà sur son cher troupeau... Les cris redoublent... Les chiens approchent...

Elmire frissonne... Deux jeunes seigneurs avec leur suite pressoient une biche : l'un se nommoit Dublois , & l'autre Aderbel ; tous deux enfans des Grâces , & tous deux amis. Dublois lance avec une agilité inconcevable une flèche qui perce l'animal déjà blessé. Il tombe , il se roule dans son sang , il vient expirer aux pieds d'Elmire épouvantée. Dublois s'élance : il rencontre la jeune bergère ; il la prend en riant par la main : Pourquoi , lui dit-il , petite imprudente , êtes-vous seule ici ? N'avez-vous pas peur des loups ? Oui , Monsieur , répond la bergère ; hélas ! je m'amusois à une corbeille de jonc quand l'orage m'a surprise. A ces mots tous les chasseurs arrivent ; on lui offre un asyle. Je vous remercie ; quand la pluie cessera je retournerai chez mon père. On souhaite à Elmire toutes sortes de prospérités. On enleve la biche , & la troupe , satisfaite du butin , disparoît bientôt.

La foudre , ce jour-là , ne désola point les campagnes , & ne détruisit point l'espérance du laboureur ; mais l'Amour , enveloppé d'un nuage , tira trois flèches , une au cœur d'Elmire , les deux autres aux cœurs sensibles d'Aderbel & de Dublois. Le ciel devient tranquille ; Elmire est troublée. Elle ne soupçonne point le

28 MERCURE DE FRANCE.

fils de Vénus; elle ignore jusqu'où va sa
 méchanceté. Elle attribue son agitation à
 l'arrivée subite d'une troupe nombreuse.
 En réfléchissant sur les charmes de Du-
 blois elle entre au village; elle va droit à
 la maison paternelle, en poussant le pre-
 mier soupir. Ses parens mêlent à leurs
 justes reproches les larmes de la plus vive
 tendresse. Elmire, après un repas frugal,
 se couche; & le sommeil secone plus tard
 qu'à l'ordinaire sur ses beaux yeux ses
 pavots enchanteurs. Un songe la conduit
 avec ses moutons vers cet endroit qu'elle
 aime encore davantage. A son réveil elle
 est confuse; brûlant déjà d'un feu secret;
 elle descend avec ses brebis dans les gras
 pâturages. Laissons quelque temps Elmire
 rêver à son aventure, & revenons aux jeu-
 nes seigneurs.

Dublois fermoit tous les jours diffici-
 lement ses paupières. Notre imagination
 nous peint confusément pendant la nuit
 les objets qui nous ont frappés; aussi Du-
 blois se voyoit-il au milieu d'une forêt,
 chassant un jeune cerf fugitif. Un songe
 favorable offroit à ses regards la belle El-
 mire : Dublois s'entretenoit avec elle
 quand l'ombre s'échappoit; quand il s'é-
 veilleoit : où êtes-vous, s'écrioit-il, ma
 bergère, où êtes-vous ?

Cependant Aderbel , le malheureux Aderbel traînoit par - tout la flèche empoisonnée. Son château étoit à une lieue de celui de Dublois. Ces deux jeunes seigneurs , de même âge , étoient unis par les liens de la plus étroite amitié. Dublois ne peut vivre sans avoir à ses côtés son cher Aderbel ; Aderbel , séparé de Dublois , ne passe que de tristes momens. Ils suivent à l'envi les mouvemens d'une mutuelle complaisance. L'un propose une partie de chasse , l'autre court en ordonner les apprêts. Aderbel , à son tour , dépeint à Dublois le plaisir innocent de la pêche, Dublois sourit ; & bientôt, de dessus le rivage d'une rivière argentée , ils tendent des pièges inévitables aux habitans des eaux. Si l'un s'abandonne au chagrin , l'autre le partage avec lui , le console , & dissipe insensiblement le nuage répandu sur son front. Dublois ouvre son cœur à son ami : Aderbel le paie de retour ; ils couloient enfin , loin du tumulte des Cours , loin du fracas des armes , des jours heureux au sein de l'héritage de leurs respectables ancêtres. Douce amitié , lien précieux de la société , heureux les deux mortels qui goûtent le bonheur de se connoître !

22 MERCURE DE FRANCE.

Après la journée funeste où l'Amour remporta trois victoires, Aderbel fatigué s'arrache aux tendres embrassemens de Dublois. Dissimulant sa mélancolie, il retourne à son château. Par-tout où il porte ses pas errans, il sent la douleur que lui cause sa blessure. Il n'est plus occupé que de l'objet que ses yeux ont rencontré dans le bosquet. L'ennui dévorant le suit par-tout. Il peut aisément l'exiler, en contemplant les beautés qui l'entourent sans cesse; il possède des appartemens magnifiques, il y cherche, mais en vain, la bergère digne de les habiter. Il a des jardins dont l'ordre, la régularité & les ornemens méritent l'admiration des curieux; il s'y promène seul, sans Elmire, quel supplice! Il a lieu de choisir à son gré, des fleurs & d'en respirer les odeurs agréables qu'il en cueilleroit volontiers, pour lui faire une guirlande ou pour en parfumer ses beaux cheveux.

La chasse & la pêche n'ont plus d'attraits pour lui. Il méprise tous plaisirs; il n'aspire qu'à celui de revoir Elmire. L'amitié, l'amitié même ne réclame plus ses droits; Aderbel ne vole plus vers Dublois; l'amoureux Dublois oublie Aderbel. Celui-ci craint à chaque instant l'ar-

rivée subite de son ami ; l'autre n'a pas moins d'inquiétude. Quelqu'un paroît ; Aderbel s' imagine appercevoir Dublois. Au moindre bruit, Dublois croit entendre Aderbel.

Amour, cruel Amour, jusqu'à quand te plairas-tu à nous rendre malheureux ? Deux mortels vivoient ensemble : au sein de l'abondance & de la félicité, ils oublioient le reste des hommes ; tu formes sur leurs têtes un orage affreux, &, dirigeant la tempête, tu perces le nuage : ils sont blessés ; tu souris, barbare ; le dessein médité contr'eux va donc s'accomplir !

Aderbel, ne pouvant dissiper l'ennui qui l'accable, ne pouvant étouffer la passion qui le maîtrise depuis long temps, prend une plume & trace ces lignes en soupirant,

Aderbel à Dublois.

Il faut donc que je sois réduit à t'écrire que je pars & ne te reverrai que dans six mois ? Des affaires considérables m'appellent auprès de mon oncle dangereusement malade. A la douleur que me cause cette triste nouvelle, le Ciel ajoute encore celle de la séparation. Ne m'accuse point d'ingratitude ; hélas ! le temps ne

24 MERCURE DE FRANCE.

m'a pas permis d'aller te dire adieu; à peine ai-je eu celui de jeter ces mots, sans ordre, sur le papier. Adieu, je te porte dans mon cœur, je suis jusqu'à la mort ton ami.

ADERBEL.

Après avoir relu cette lettre, qu'il mouille de ses pleurs, il la ferme sous l'empreinte d'un cachet où sont gravées des larmes. Il va trouver Coutras, à qui le soin de ses affaires est confié. Je vous prie, lui dit-il, d'envoyer cette lettre à Dublois, & d'être prêt à m'en suivre demain jusqu'au bois prochain. Coutras promet de tout exécuter. Le soleil, sortant du sein de Thétis, n'eut pas plutôt doré les côtes rians, qu'Aderbel & Coutras descendirent dans les plaines. Le jeune seigneur déclare son dessein à son confident, exige un éternel secret, & lui dépeint avec enthousiasme les appas de sa bergère. Il l'instruit de la manière dont il doit se comporter pendant son absence. Le voyageur a pour tout ajustement une veste de lin à laquelle est suspendu un flageolet; ses cheveux tressés sont attachés sous un petit chapeau blanc. Il embrasse Coutras, implore l'Amour & s'enfonce dans l'obscurité. Les oiseaux font retentir

rir les cieux de leurs agréables concerts. Ils rendent en s'éveillant leur hommage à l'Auteur de la Nature. Les gras troupeaux mugissent dans les campagnes ; le laboureur , suivi d'une troupe de moissonneurs , va couper les blonds épis. Aderbel , de son côté , s'avance à grands pas vers le village qui se présente à ses yeux. Ce hameau est situé sur le penchant d'une fertile colline , à trois lieues de son château. Aderbel arrive enfin , & cherche fortune.

Damon , maître de troupeaux nombreux , lui procure un asyle. Damon lui confie le lendemain cinquante moutons , lui met lui-même la houlette à la main. Aderbel change son nom pour celui de Lycas. Il mène , à l'aide de son chien , ses brebis dans les pâturages , au milieu des bergers & des bergères. Son œil avide observe tout. Il cherche Elmire... Il ne la rencontre point ; cependant Lise maligne sourit doucement au grâces du jeune seigneur. Lycas répond avec sévérité. Glycère laisse à dessein tomber son bouquet ; le berger rêveur le foule impitoyablement aux pieds , & s'écarte en dirigeant sa marche vers les lieux isolés. Là , curieux , il va , revient pendant tout le jour , sans aucun succès. Le lendemain , le jour suivant , il n'est pas plus heureux. Le qua-

B

26 MERGURE DE FRANCE.

trième enfin, couché sans espérance auprès de son chien, il s'exprime ainsi : Déjà trois fois le soleil a paru sur l'horizon, & s'est caché derrière les hautes montagnes ; & je n'ai point encore ici trouvé le moindre soulagement. Le printems succède à l'hiver ; les plaisirs fuyent loin de moi ; la tourterelle passe d'agréables momens auprès de sa compagne : je suis seul ici ! O toi, qui dois mettre fin à mon tourment, es-tu donc perdue pour moi ? Il dit . . . & fait soupirer son flageolet. Il déplora pendant un mois sa triste destinée.

Un jour Lycas, à son ordinaire, la houlette à la main, les cheveux négligés, alloit çà & là. Une jeune bergère frappe soudain sa vue. Ses moutons broutoient l'herbe ; elle prodiguoit à son agneau favori ses caresses innocentes. Lycas s'approche doucement ; il reconnoît avec transport la bergère que ses vœux hâtoient depuis long-temps. Le bosquet prochain l'invite à profiter d'une retraite favorable ; il saisit l'avantage, il attend, il desiré en silence. A quelque distance d'Elmire un ruisseau paisible roule sans art & sans bruit son onde argentée. Elmire rassemble à la fontaine ses moutons altérés. Ils boivent à longs traits cette liqueur pure. La ber-

gère , manquant de coupe , en prend dans le creux de sa main , en avale un peu , & jette le reste sur son sein brûlant. Son agneau favori , baissant la tête pour éteindre sa soif , remarque , dans le miroir uni des eaux , un agneau tout semblable à lui. Il badine avec lui ; il approche pour le toucher , mais ne rencontre que l'onde fraîche & fugitive. Il bondit sur les bords. Séduit par son image trompeuse , il s'élance & tombe au milieu du ruisseau. Elmi-re , témoin de ce badinage , ne peut retenir ses ris enfantins. Lycas partage sa joie. Il exprime ensuite son doux martyre sur son flageolet. Tout est dans l'étonnement. Les zéphirs retiennent leurs haleines. Les arbres applaudissent en inclinant leur tête en cadence. Les oiseaux sur les branches prêtent une oreille attentive. Les échos sensibles répètent les sons plaintifs. Les moutons s'arrêtent avec surprise ; ils se regardent en silence. Le cœur d'Elmire s'intéresse ; elle s'avance sans le vouloir , semblable à l'acier qui suit l'aiman qui l'entraîne. Elle sent un desir secret de connoître l'auteur d'un si beau langage. Hélas ! disoit-elle , si le jeune seigneur que j'ai vu pendant l'orage , & que j'aime , étoit celui qui fredonne ainsi , que je se-

28 MERCURE DE FRANCE.

rois contente ! Elmire ne pensoit plus qu'à Dublois ; l'Amour avoit imprimé dans son imagination les charmes de la jeunesse. Elle croyoit les appercevoir dans tous les ruisseaux qu'elle consultoit sur les siens. La nuit n'avoit pas plutôt étendu ses sombres voiles sur les hameaux & sur les villes , que le dieu de Cythère enfan-
toit à ses yeux le spectacle le plus ravif-
sant. Dublois , aussi beau que les Grâces couronnées de fleurs champêtres , se je-
toit à ses pieds ; Elmire le relevoit en
souriant. Dublois lui voloit un baiser , la
bergère innocente lui en rendoit deux.

Lycas fait retentir toujours son instru-
ment ; Elmire ne se lasse point de l'en-
tendre. Le berger timide n'osa parler ce
jour-là.

Le lendemain , plein de confiance , il se
rend dans la plaine. Elmire , engagée par
le souvenir de la musique harmonieuse ,
arrive dans le même endroit. Lycas s'of-
fre à ses regards ; elle rougit ; elle baisse
les yeux ; elle ordonne à son chien de ne
pas souffrir que ses brebis se mêlent avec
celle de l'étranger. L'animal défobéit ;
elle veut elle-même exécuter ses ordres ;
ses moutons ne l'écoutent point ; elle les
bat , & c'étoit pour la première fois. Ly-

cas enhardi s'avance : pourquoi , charmante bergère , frappez-vous votre troupeau ? Auroit-il pu vous déplaire ? Vous serois-je, dans cette circonstance, de quelque utilité ? Recevez mes services, permettez moi de m'entretenir avec vous ; Lycas est mon nom ; je demeure au village prochain. Votre troupeau est bien plus nombreux que le mien : vous trouverez ailleurs une plus belle compagnie. Quoi ! parmi nous y auroit-il donc différence de conditions ? Je n'en fais rien : souffrez que je m'éloigne de vous ; car si les autres bergères me surprenoient ici , vite elles iroient dire à mon père que j'ai un amant. Ne craignez rien : chaque bergère a son berger. Voulez-vous que je sois le vôtre ? — Vous avez cinquante moutons ; je n'en ai que douze : quelle disproportion ! Vous seriez sérieusement le berger d'une aussi petite bergère ; vous vous abaisseriez jusques - là ! vous n'y pensez pas. — Retirons-nous à l'écart : il me semble entrevoir quelqu'un. Oui , le plus riche seigneur quitteroit tout pour vous suivre ; il renonceroit à toutes prétentions pour venir vous plaire. — Quoi ! des seigneurs sortiroient de leurs beaux châteaux pour s'amuser à des corbeilles de jonc ? — Assurément. Sachez , bergère , que les ri-

chesses ont avec elles le dégoût. Sotrivent les Princes quittent la table la plus délicate & la plus somptueuse, pour s'asseoit à la table simple & frugale de l'heureux habitant de la campagne; souvent même le Monarque se dépouille des marques de sa grandeur & du poids accablant de la couronne; il va dans la chaumière du laboureur pour y trouver le repos qui fuit le lit enchanteur de la mollesse. Que l'on parle bien, Lycas, dans votre hameau! Je n'entends rien à votre langage. Elevée à mon village, je fais appeler mes brebis par leur nom, je fais quelques chansonsnettes, & c'est tout. — Un berger beau & bienfait vous les aura sans doute apprises. — Non : c'est de ma mère que je les tiens; elle les chante toujours pendant les veillées, & j'en ai retenu quelques-unes; elle m'a sur-tout répété bien des fois celle qui dit qu'il ne faut point écouter les bergers, parce qu'ils sont trompeurs. Je suis étonnée pourquoi ma mère l'aime tant; pour moi je la déteste, & il ne m'a jamais été possible d'en retenir deux mots; l'air en est si vilain qu'il rebute au premier abord. Mais... je cause trop avec vous : la chanson me le défend. Répondez moi de bonne foi, êtes-vous flatteur ? — Non : j'ai en horreur la flatterie. — Je

veux bien que vous gardiez les moutons avec moi ; car j'ai grand peur du loup. & s'il survient, coupez-lui une bonne fois la tête, afin qu'il ne m'affraie plus.

Ils s'entretenoient ainsi tandis que Dublois gémissoit sous le poids de ses fers. Il avoit reçu la lettre d'Adarbel. D'un côté il étoit inconsolable, de l'autre il étoit amoureux. L'idée d'Elmire étoit celle qui l'attachoit le plus. Encore, s'écrioit-il quelquefois, si je savais son nom, ma bergère, je le tracerois sur les fleurs avec le mien ; je les consérerois tous deux aux zéphirs ; ils les porteroient jusqu'à toi sur leurs ailes. Il s'efforça mille fois d'éteindre la flamme qui l'embrasoit ; plus il la comprime, plus elle est furieuse quand elle commence à reprendre son ancien empire. Dublois, après s'être opposé à ses fréquentes attaques, sans espérance de la vaincre jamais, mit bas les armes, & s'avoua vaincu. Conseillé par sa passion, il se soustrait à sa suite ; il descend dans les campagnes, & court avec précipitation droit au bosquet où la bergère, pendant la tempête, parut pour la première fois à sa vue. Il s'enfonce dans l'obscurité. Caché sous un feuillage épais, il reconnoît dans les pâturages les mou-

32 MERCURE DE FRANCE.

rons d'Elmire , & plus loin Elmire elle-même assise sur le gazon. La joie suspend tous ses sens ; mais , hélas ! la jalousie l'empoisonne bientôt. Un berger étoit auprès d'Elmire. Ils se jettent des fleurs. Il s'arrachent des bouquets. Lycas vole de temps en temps quelques baisers , & Elmire les souffre. Dublois conçoit de la haine contre le berger qui lui ravit toute espérance. Il se livre aux mouvemens d'une noire jalousie. Il déteste le berger , & n'en aime pas moins Elmire. Sa douleur l'accable. La chaleur du soleil oblige les hommes à se réfugier à l'ombrage. Dublois , couché sous un chêne dont les branches entrelacées imitent un berceau , ferme les paupières & s'endort. Elmire vole vers le bosquet pour y choisir une retraite , où le soleil ne darde point ses rayons. Lycas veut aussi goûter le repos à côté d'elle. La bergère , n'osant se fier à lui , lui défend de la suivre , sous la punition la plus terrible pour un amant. Elle entrevoit bientôt , à travers les feuilles transparentes , un jeune homme endormi. Toute fille est curieuse : Elmire l'étoit aussi. Elle approche en levant légèrement le pied ; elle craint d'agiter les feuilles indiscretes ; elle retient son haleine ; elle

regarde... C'étoit son cher Dublois. Ce jeune seigneur, d'une rare beauté, sommeilloit dans les bras de Morphée. Diane l'eût pris pour l'Amour égaré, tant il étoit charmant ! Ses mains se serrent de joie ; elle étend les bras pour l'embrasser ; elle a peur de troubler son repos. Hélas ! disoit elle en elle-même : si je l'éveille, il se fâchera ; si je le laisse ici, le loup le mangera : ce seroit bien dommage. Dublois fut témoin, pendant son sommeil, du bonheur de Lycas. Il se réveille en fureur : oui, dit il en ouvrant les yeux, oui, tu périras. Elmiro croit entendre l'arrêt de sa mort. Elle prend la fuite ; Dublois la poursuit & l'atteint. Elle se jette à ses pieds : pardonnez-moi, Monsieur, je ne voulois vous faire aucun mal. Dublois la relève en souriant : Rassurez-vous ; c'est moi qui vous ai parlé, quand une biche percée de coups expira près de vous. Je viens vous offrir mes services : ne vous offensez point de ma déclaration ; vous avez blessé mon cœur ; il ne m'appartient plus, il est tout à vous ; c'est moi qui dois plutôt embrasser vos genoux. Il prononce ces paroles avec passion. Ses yeux sont enflammés ; ils sont attachés sur ceux de la bergère tremblante. Peut-

34. MERCURE DE FRANCE.

être, hélas ! continua-t-il, un autre auroit-il pu vous plaire ? Non, Monsieur : tous les soupirs des bergers ne me touchent point. Prenez donc pitié de mon tourment. Prenez garde, Monsieur : un berger fait paître ses moutons ; il n'est pas loin d'ici ; s'il survenoit, je serois perdue. Elle tâchoit, à ces mots, de se débarrasser d'entre les bras de Dublois. Promettez-moi donc, charmant objet, que vous conduirez votre troupeau dans les prairies voisines. Je fais plus, Monsieur : je vous le jure. Dublois l'embrasse avec vivacité ; Elmiré s'échappe en poussant un cri attendrissant. Lycas lui demande avec inquiétude le sujet de cette rougeur répandue sur ses joues. Hélas ! dit Elmiré respirant à peine, j'ai vu, mon cher Lycas, un gros loup... Je frissonne... Mes moutons sont en danger. Adieu : je me sauve bien vite au hameau. Elle dit, elle appelle son chien & ses moutons, & la troupe craintive court au village.

Le lendemain chacun revient à sa place ; Lycas, aux pâturages ; Elmiré, au même endroit ; Dublois, au bosquet favorable. Quel est l'étonnement de ce dernier, de lire sur l'écorce du chêne aux pieds duquel il s'étoit reposé la veille, le

nom d'Elmire & celui de Lycas ! Il se trouble ; il frémit ; il déchire de ses propres mains les lettres odieuses qui forment le nom d'un berger encore plus odieux. Il ne doute plus de son malheur ; il ne respire plus que la vengeance ; il imagine mille desseins. L'Amour les détruit tous, & ne lui inspire que celui de se venger de son rival. Il a horreur de cette pensée. Il est trop humain pour exécuter jamais cet infame projet. On le préfère à un vil berger ; la rage s'empare de son cœur. Il consulte encore l'Amour, qui lui crie pour toute réponse : poignarde Lycas. Il s'accoutume insensiblement à cette affreuse idée. Il le découvre de loin dans la plaine ; il est prêt à s'élancer sur lui ; il n'a point d'armes , il s'arrête. Lycas, assis auprès de sa bergère, fait retentir son flageolet. Il exprime, il déclare ensuite sa passion à la sensible Elmire. Elle avoit engagé son cœur ; elle est sourde à la voix de son amant, elle brûle, mais ce n'est point pour un berger. Lycas redouble ses prières ; les larmes du désir coulent de ses yeux. Un seul soupir de Doblois eût attendri la bergère ; les sanglots de Lycas n'ont aucun succès. Une larme du jeune seigneur eût désarmé la

36 MERCURE DE FRANCE.

pudeur d'Elmire; Lycas verse un torrent de larmes inutiles; Lycas enflammé veut faire violence à la bergère, qui, pour se délivrer du péril, donne un rendez-vous pour le jour suivant sous l'arbre sur l'écorce duquel il avoit gravé son nom. Dublois, témoin de l'outrage, sort furieux de son asyle. Le coupable prend la fuite; Dublois est seul avec Elmire. Il l'invite à venir profiter avec lui de l'ombrage. La bergère s'en défend; sa résistance irrite son cher Dublois : elle le remarque, elle obéit. Vous me préférez donc, lui dit-il alors, un vil berger? Je vous ai livrée mon cœur; vous m'avez promis le vôtre, & vous êtes infidelle! Pourquoi me faites-vous, Monsieur, de si cruels reproches? Allez, vous ne m'aimez pas tant que je vous aime; je le comprends à votre discours. Quoi! je serois assez heureux? Qu'ai je entendu?... Mon bonheur surpassera bientôt celui des Dieux! Répondez à mes feux, belle Elmire; brûlons tous deux de cette flamme qui me consume. Que voulez vous de moi, Monsieur? Quel bruit!... Laissez-moi... Lycas va paroître! Venez donc demain, belle Elmire, sous cet arbre, avant le lever du soleil : je vous y devancerai, je

vous prouverai jusqu'où va ma passion. Elmire promet tout, sans songer qu'elle avoit déjà donné un rendez vous ; deux baisers sont les garans de son serment. Elmire, en sautant de joie, retourne au village : Lycas, rempli d'espoir, porte ses pas au hameau ; Dublois, soupçonneux, monte à son château. Le noir Chagrin lui en ouvre les portes.

A peine l'Aurore eut-elle annoncé le lever du Soleil, que la Vengeance & la Jalousie arment d'un poignard la main de Dublois. Il descend dans les prairies. La Nature languit avec lui ; l'herbe est desséchée ; les lis ont perdu leur éclat. Il n'éprouve point les mouvemens de l'amour, mais ceux de l'horreur. Il voit s'élever à ses côtés un fantôme tout dégouttant de sang. Il frissonne... Il frémit. Arrivé dans le bois ténébreux, il attend la lumière du jour. Les oiseaux ne remplissoient point encore les cieus de leurs harmonieux concerts. Un morne silence régnoit par tout ; les Mortels languissoient encore dans les bras du repos, l'Amour, la Jalousie & la Vengeance veilloient sur la terre.

Lycas, de meilleure heure qu'à l'ordinaire, sortit du hameau. Il vole vers le

38 MERCURE DE FRANCE.

chêne sous lequel il doit goûter le bonheur d'être aimé. Il trace quelque mots sur l'écorce. Il s'éloigne pour aller devant d'Elmire. Dublois approche & lit ces mots : « Arbre fortuné, sois le témoin des plaisirs de Lycas & de sa bergère. » La foudre éclatant aux pieds de Dublois, ne l'eût pas plus épouvanté que ce terrible secret. Il pâlit ; il ne se possède plus ; il s'élance sur les pas de son rival ; il l'atteint , & , d'un bras furieux , il lui plonge le fer dans les flancs. Lycas tombe & se roule dans son sang. Dublois, s'écrie-t-il, mon cher Dublois, où m'a réduit ma passion ! L'assassin écoute en tremblant ces dernières paroles. Le soleil éclaire le crime ; Dublois regarde... Ce n'est plus un rival ; ce n'est plus un berger ; ce n'est plus Lycas : c'est l'ami le plus cher à Dublois. Grand Dieu ! c'est Aderbel qui nage dans son sang ; c'est Aderbel qui meurt en lui tendant les bras. Il expire. Dublois se précipite sur son sein palpitant. Il retire le poignard fumant & l'enfonce dans sa poitrine. Leur sang se mêle. Dublois embrasse Aderbel ; il attache ses lèvres mourantes sur sa bouche glacée.

Elmire cependant fouloit avec ses moutons l'herbe tendre. Les fleurs nais-

sent sous ses pas. Elle s'arrête à l'entrée du bosquet; elle a promis; elle a juré; elle ne peut se résoudre à violer son serment. L'innocence, l'amour, la nature, & la curiosité l'attirent & l'appellent. Tandis qu'elle flotte entre les desirs & la crainte, les accens plaintifs d'une voix mourante frappent soudain ses oreilles.... Elle penche la tête en levant les mains au Ciel; elle écoute attentivement. Hélas! disoit-elle en elle-même, peut-être Dublois se plaint-il de ma lenteur en soupirant; peut-être, hélas! quelque bête féroce l'a-t-elle trassé. Dublois, je vole à ton secours; elle entre: l'Amour l'enflamme de courage. Tout se tait; l'herbe est teinte de sang. Elmire est saisie d'horreur. La terre semble s'échapper. Elle croit voir des abîmes affreux s'entrouvrir. Elle aperçoit deux hommes qui se tiennent embrassés; l'un est sans vie, l'autre rend les derniers soupirs. Elle avance en détournant les yeux. Elle suit la trace ensanglantée. Elle fixe un instant les yeux. Lycas est pâle & défait. Dublois ouvre les paupières qu'il referme aussi tôt. Elmire ne se connoît plus; les facultés de son ame demeurent suspendues. Un torrent de pleurs se répand dans son sein.

40 MERCURE DE FRANCE.

Elle tombe sur les cadavres de deux amis malheureux.

L'Amour instruit bientôt la Renommée de ce désastre affreux. Le bruit en retentit dans les hameaux & dans les villes. On accourt de tous côtés ; on emporte chez ses parens Elmire évanouie. Tous les chemins sont jonchés de branches de cyprès. On enlève les deux jeunes Seigneurs. L'Amour les avoit séparés pour quelque temps ; la Mort les réunit pour toujours dans le même tombeau.

Par M. Chaperon.

VERS à Madame V * *, par M. d'H. .
âgé de 18 ans , qui consacre les prémices de ses talens à la reconnoissance.*

MÉCÈNE bienfaisant d'une Muse volage
Dont tu vis naître les talens ,
Daigne aujourd'hui sourire à son hommage
Et prêter l'oreille à ses chants.
Tes bienfaits m'ont forcé dès ma plus tendre enfance
A consacrer à la reconnoissance
Les prémices de mon encens :
Peux-tu me refuser un regard d'indulgence

A présent que l'adolescence
Me fait former de plus mâles accens?
Je voudrois en ce jour, malgré ta modestie,
De tes bienfaits crayonner le tableau;
Mais que d'objets s'offrent à mon pinceau!
Je te dois tout, hormis la vie :
C'est toi dont les soins généreux
Ont étayé ma foible enfance,
Et de principes vertueux
Ont nourri ma raison même dès sa naissance:
Semblable au Dieu dont les rayons,
Par leur salutaire influence,
D'un feu vivifiant animent la semence
Et fertilisent les sillons:
De mes ans à peine à l'aurore,
Tes regards féconds, indulgens
Surent créer & faire éclore
Le germe heureux de mes talens.
Mais quand des erreurs de l'enfance
La tardive raison déchirant le bandeau,
A mes yeux dévoilés fit briller son flambeau,
On vit croître ton zèle avec ta bienfaisance.
Tu m'appris à suivre tes pas
Dans le sentier de la justice;
Tu m'instruisis dans les combats
Que je soutins contre l'effort du vice.
Inépuisable en tes bienfaits,
Sur-ton front de la vertu même,
Sans le savoir, tu me montras les traits.

42 MERCURE DE FRANCE.

J'y reconnus-les célestes attraits,
 Sa douceur, sa noblesse & sa beauté suprême ;
 Tes secrets m'apprentent à l'aimer ;
 Je la connus par tes maximes ;
 Sous toi j'appris à l'exercer.
 Combien de fois, par tes leçons sublimes,
 J'ai senti mon cœur exalté,
 Dans les transports te prenant pour ton guide,
 Planer comme une aigle rapide
 Au-dessus des erreurs du vulgaire insensé !
 Dans ces momens d'une flatteuse ivresse
 Je croyois voir en toi cette sage déesse,
 Qui, par la bouche du Mentor,
 Au fils d'Ulysse enseigner la sagesse,
 Ou le sage & prudent Nestor.
 Alors, ô doux moment d'une volupté pure
 Que mon cœur chérit trop pour jamais l'oublier !
 De tes nombreux bienfaits tu comblas la mesure,
 Du nom de ton ami tu daignas m'honorer.
 Vous en fûtes témoins, astres dont l'influence
 Répand sur l'Univers les ombres, le silence ;
 Soyez-le donc encor du serment solennel
 Que je prononce aujourd'hui sur l'autel
 Du Dieu de la Reconnaissance.
 Je jure par toi-même, & j'atteste les Cieux
 De mériter un jour ce titre précieux ;
 Si jamais à ce vœu je devenois parjure,
 Puisse le Ciel vengeur, & toute la Nature,
 Sur mon front criminel épuiser leur courroux !

Mais d'un si cruel sort je ne crains pas les coups.

Tes bienfaits, en lettres de flamme,
Demeureront toujours imprimés dans mon âme
Comme ton nom l'est dans mon cœur.

J'en chérirai le souvenir flatteur,
Et depuis le moment où, sur son char d'albâtre,
L'Aurore à l'Univers ramènera le jour,

Jusqu'au moment où, d'un crépe grisâtre,
La sombre nuit, des cieux drapera le contour,
Dans un cantique à la Reconnoissance,
Ma voix rendra sans cesse hommage à tes bien-
faits.

Trop heureux si le Ciel, exauçant mes souhaits,
Daigne un jour, mieux que moi, payer ta bien-
faisance !

*Madame la D. de la V** * ayant conservé
toutes les grâces de la jeunesse, dans un
âge où la plupart des autres femmes les
ont perdues, un de ses admirateurs lui
a envoyé, le jour de la nouvelle année,
les vers suivans, avec une tasse de porce-
laine.*

V A, de ma part, à la V***,
Offrir, me dit le Dieu d'Amour,

44 MERCURE DE FRANCE.

Cette coupe que l'autre jour
Je pris au buffet de ma mère.

Elle lui servoit à puiser
L'onde immortelle de Jouvence;
Le cours des ans n'en peut user
La douce & puissante influence.

Grand merci de votre bonté ;
Dis-je lors au Dieu de Cythère ;
Il ne manquoit à la V***,
Que d'avoir l'immortalité.

LE FLEUVE & LE RUISSEAU , *Fable.*

UN jour un Fleuve audacieux
Qui , du sommet des Pyrénées ,
Rouloit ses flots impétueux
Dans les Mers Méditerranées ,
Disoit à l'imprudent Ruisseau
Qui de le suivre avoit eu la manie :
Ton sort , faquin , n'est-il pas assez beau
D'être en si bonne compagnie ?

— Ah ! dans les prés qui m'ont vu naître,
 Je serpençois entre des fleurs
 Avant de vous connoître ;
 Je vous rencontre ; & voilà mes malheurs :
 Vous m'entraînez dans un abyme.
 C'est-là souvent tout ce que vaut l'estime
 Et l'amitié des grands Seigneurs.

Par M. Landrin.

*A Madame la Marquise D***.*

Des sublimens accens d'Homère
 Le Dieu du Pinde étant jaloux,
 Il le priva de la lumière
 Dans un accès de son courroux.
 Dès qu'il vous vit, Sapho, vous deviez lui dé-
 plaire ;
 Aussi fit-il tomber sur vous
 Le même trait de sa colère.
 Honteux pourtant du mal qu'il venoit de vous
 faire,
 Il voulut l'adoucir ; &, pour réparer tout,

46 MERCURE DE FRANCE.

Il vous donna pour secrétaires
Les Muses, les Grâces légères,
Et pour guide le Goût.

Par M. le Comte d'Albon.

ÉPIQUE DE DIDON À ENÉE.

Traduction libre d'Ovide.

Le Cigne qui lutte contre la mort fait retentir les rives fleuries du Méandre d'un chant plaintif & languissant. Son dernier soupir est encore un son harmonieux. C'est ainsi que je gémiss, accablée sous le poids du Sort. L'espérance a fui loin de moi. Mes larmes, mes prières seront sans doute inutiles. Mais, hélas ! qu'ai-je encore à ménager ? Innocence, pudeur, réputation ; j'ai tout perdu. Il ne me reste plus qu'à mourir.

C'en est donc fait : cruel Enée, tu veux m'abandonner. Les tours superbes de Carthage, un royaume disposé à fleurir sous tes loix, rien ne peut ébranler ta résolution. Tu fuis dans des climats étrangers pour y fonder un nouvel empire. Les dangers ne t'effraient point, pourvu que tu

puisses fuir l'infortunée Didon. Est-il un Souverain assez généreux pour partager ses États avec un peuple errant & fugitif ? Espères-tu trouver encore une nouvelle victime de ton inconstance & de ta perfidie ? Est-il sur la terre une seconde Didon ? Une Reine étrangère mettra-t-elle sa couronne à tes pieds ? Un peuple immense se rangera-t-il sous tes loix ? Pour faciliter tes desseins, où trouver une épouse aussi tendre, aussi sensible que la Reine de Carthage ? Le feu de l'amour me consume. Furieuse & désespérée, je m'efforce en vain d'arracher de mon cœur le trait qui le déchire : l'image d'Enée me poursuit sans cesse. Je ne respire que pour lui, & l'ingrat se rit de mes malheurs. Non, je ne puis le haïr. Ton infidélité attise le feu qui me dévore.

O puissante Vénus ! plains-moi, plains une Reine malheureuse que ton fils a trahi. Amour, amollis, s'il est possible, le cœur de ton insensible frère. Qu'il partage tous les feux que tu as allumés dans mon sein. Oui, je l'avoue ; je l'aimai la première : eh bien ! qu'il soit tendre & sensible ; je puis encore l'aimer avec fureur. Que dis-je ? Non, tu n'es pas le fils

48 MERCURE DE FRANCE.

de la mère des Amours. Le monstre le plus féroce t'engendra parmi les rochers, & la Mer en furie t'a vomie sur ses bords.

Ah ! si les reproches les plus tendres, si les larmes d'une amante ne peuvent t'attendrir, ne sois pas insensible à ton propre intérêt. Vois les vagues de la Mer irritée se briser avec fracas contre les rochers. Entends les vents mugir & se déchaîner contre les flots. Frémis, malheureux : il est des Dieux vengeurs. Ne t'abandonne pas à la fureur d'une Mer dont tu as tant de fois éprouvé l'inconstance. Vénus naquit du sein des Ondes ; n'en doute point, elle vengera une amante offensée. Je vois déjà ton vaisseau en proie à la rage des Aquilons. Tous les Elémens furieux s'armeront contre un perfide. Alors le souvenir de Didon que tu as outragée, fera naître dans ton cœur les cruels remords. Mon image pâle & sanglante s'offrira devant toi. Tu frémiras d'horreur ; les abymes de la Mer s'ouvriront pour t'engloutir. La Foudre vengeresse éclatera sur ta tête perfide. Toute la Nature en courroux te reprochera l'atrocité de ton crime. Ah ! reste, reste à Carthage. Les Zéphirs calmeront bientôt l'agitation des flots. Les Vents pourront peut-être

pèut-être favoriser ta perfidie. Alors il te sera plus doux de m'abandonner. Tu desirés que je meure; va, tu seras satisfait. Mais conserve ta vie; elle m'est plus chère que la mienne. Jette les yeux sur le jeune Ascagne, seul rejeton du sang de Priam. Que son innocence te parle en sa faveur. A l'aurore de son âge, ne l'expose pas à périr au milieu des mers. Jette un coup-d'œil sur ces Dieux tutélaires, restes précieux de ta patrie. Ne les as-tu arrachés du sein des flammes que pour les voir le jouet des ondes? Ah! crains qu'ils ne s'élèvent contre ton impiété. Non, tu n'es point ce pieux Enée dont les épaules se courbèrent sous le poids sacré d'un père. Tu n'es pas ce héros dont j'entendois avec transport raconter les actions vertueuses. Ton langage séducteur se jouoit de ma crédulité. O Créuse, épouse infortunée; ton cruel époux t'abandonna sans doute aux flammes qui consumèrent ta patrie. Dévoué au courroux céleste, les Dieux vengeurs le poursuivirent sur les mers. Je le reçus dans mon Empire. Ingrat, j'ai fait plus: je t'ai placé sur mon trône. Ah! plutôt aux Dieux que j'eusse fixé des bornes à ma générosité. Ce jour où je me réfugiai dans cette grotte, triste témoin

50 **MERCURE DE FRANCE.**

de tes transports ; ce jour à jamais détestable fut la source de mes malheurs : l'écho retentissoit au loin des cris horribles des Euménides. Elles me présageoient la mort la plus funeste. Insensée ! je crus entendre la voix des Nymphes donner le signal de l'Hyménée. L'Honneur se tut, l'Amour m'aveugla, & je m'oubliai moi-même.

Au fond de mon palais est un monument consacré à la mémoire de Sichée, mon premier époux. Accablée par ma douleur, je m'étois traînée dans ce lieu funèbre pour y gémir. Trois fois un bruit sourd sembla sortir du mausolée ; trois fois j'entendis la foible voix de mon époux. « Viens, me dit-elle ; viens, malheureuse Didon. » Ombre offensée, je te suivrai bientôt ; mânes sacrés de mon époux, la victime est prête ; vous serez satisfaits. Pardonne, cher Sichée, ah ! pardonne à ton épouse éplorée. Je fus séduite, je fus trompée ; mais je ne fus point criminelle. Le nom de mon amant ne déshonore point ta mémoire. C'est Enée : c'est le fils de Vénus : c'est ce héros généreux qui arracha des flammes ses Dieux & son père. Je me flattois de le voir mon époux. Vain espoir ! le perfide

M A R S. 1774.

35

abandonne. Triomphe, barbare Pig-
malion : jouis en paix du fruit de tes cri-
mes ; Didon est malheureuse. J'ai vu la
main d'un frère trancher les jours de mon
époux aux pieds de ses autels. J'ai vu ce
frère inhumain , armé par l'Avarice , me
poursuivre sur les mers. Je me suis souf-
traite à sa fureur. N'est - ce , hélas ! que
pour devenir la victime d'un parjure ?
J'ai fui , j'ai abandonné le doux sol de la
patrie , les cendres d'un père & celles d'un
époux : la fortune m'attendoit dans ces
climats pour m'y persécuter. Les murs
de Carthage s'élevèrent sous mes yeux.
Du haut de ces tours superbes , la Discor-
de fit entendre le bruit affreux de ses cla-
meurs. L'Envie arma mes voisins , & les
fureurs de la Guerre menacent de toute
part une femme seule & sans appui. Ces
foibles charmes , qui n'ont pu te fixer ,
touchèrent le cœur des puissans Rois de
ces contrées. Iarbe , le fier Iarbe viendra
ravager mes Etats. Qui pourrois-je oppo-
ser à tant de forces réunies ?

Viens , perfide ; mets le comble à ta
cruauté. Traîne ta Didon tremblante
& échevelée aux pieds de ses fatouches
ennemis. Conduis le bras de Pigmalion
moins barbare que toi. Qu'il plonge dans

C ij

52 **MERCURE DE FRANCE.**

mon sein ce glaive teint du sang de mon époux. Quoi ! tes mains sacrilèges osent profaner les Dieux de ta patrie ! Ta bouche impure leur adresse un hommage aussi faux que tes promesses ! Ah ! sans doute , ils eussent mieux aimé ne point survivre au sort de la triste Ilion.

Hélas ! je plains le malheureux fruit de nos amours. L'aurore de la vie ne luira point à ses yeux. Enfant infortuné, il partagera le sort de sa mère. Mais un Dieu t'ordonne de partir ! Vain prétexte ! Les Dieux ordonnent - ils le plus affreux des forfaits ? Trop heureuse si ces Dieux, si indulgens pour ta perfidie, t'eussent éloigné des rives de Carthage, je vivrais tranquille. Précieuse innocence, tes droits feroient encore sacrés pour moi.

Tu ne vas point sur les bords du Simois voir une nouvelle Troye renaître de ses cendres. L'espoir d'un Empire imaginaire t'appelle sur les rives inconnues du Tybre. Vois les tours de Carthage s'élever jusqu'aux nuées. Contemple ses trésors, riches dépouilles de la superbe Tyr. Mon sceptre est à toi. Règne sur les côtes de l'Afrique pour y faire revivre l'ancienne splendeur de Troye. Si ta valeur est avide de combats ; si le jeune Asagne

brûle de signaler son courage naissant, l'Afrique vous offre des ennemis dignes de vos conquêtes.

S'il reste dans ton cœur quelque pitié pour celle qui t'aima si tendrement, ne m'abandonne point... Je t'en conjure par tes Dieux tutélaires, par les cendres de ton père, par ce qu'il y a de plus sacré. J'en atteste ici l'Amour & Vénus ta mère. A-t-on vu mes Tyriens poursuivre sur les mers les malheureux Troyens ? La Grèce ne m'a point donné la naissance. Mon père n'a point armé ses soldats contre ta patrie. Barbare ! Qu'ai-je donc fait ? Je t'ai aimé avec transport. Est-ce à toi de m'en faire un crime ? Cher Enée, cher époux... Malheureuse ! tu m'envies jusqu'au nom de ton épouse. Eh ! que m'importe le titre, pourvu que Didon soit à toi ? Ah ! diffère ton départ ; apprendsmoi du moins à souffrir ton absence. Hélas ! si tu pouvois voir l'affreuse situation de ton amante, peut être, vain espoir ! peut-être ton cœur s'attendriroit. D'une main je trace en tremblant ces caractères, & del'autre j'appuie contre mon sein la pointe de ce glaive que tu m'as laissé comme un gage de ton amour. Tu ne prévoyois pas alors l'usage que je vais

34 MERCURE DE FRANCE.

faire de ce funeste présent. Mes joues pâles & creuses sont sillonnées par mes larmes. C'en est fait ; je vais finir mes malheurs : la mort va terminer une vie qui m'est maintenant odieuse. O ma sœur ! ô roi qui as creusé l'abyme où je suis plongée, viens me rendre les derniers devoirs. Puisse l'urne qui va renfermer mes cendres attester à l'Univers les malheurs de Didon , & la perfidie d'Enée ! Le nom de mon époux ne sera point gravé sur mon tombeau. On y lira : *Didon fut la victime de l'Amour ; Enée l'abandonna : elle se donna la mort.* Puisse alors la jeune amante s'attendrir & verser des larmes !

Par M. D: . . . , de Chartres.

LETTRE d'Alexis , déserteur , dans la prison , à Louise , sa maîtresse.

C'EN est fait de mon sort ; l'instant fatal s'avance :

Ingrate , applaudis-toi de ton peu de constance ;
C'est toi qui m'as plongé dans l'abyme où je suis ;
Reçois du moins ces traits de la main d'Alexis ,
Ces traits . . . de ma tendresse ils sont le dernier

gagc. . .

Que dis-je , malheureux ? Ton hymen qui m'ou-
trage ,

T'empêcheroit-il?... Non ; reçois-les : tu le dois ,
Tu le dois... Je t'écris pour la dernière fois.

Pour la dernière fois ! Que ces mots sont ter-
ribles !

Que mon cœur est en proie à des tourmens hor-
ribles !

Je ne te verrai plus ; tu ne vis plus pour moi !

Louise , il est donc vrai !.. Trahir ainsi sa foi !

Comment tant de candeur avec tant d'imposture ?

Non , je ne le crois pas ; non , tu n'es point par-
jure ;

Tu m'aimes !.. Se peut-il que ton cœur ait
changé !

Hélas !.. en d'autres nœuds il est donc engagé !

Et ton fidèle amant , pour le prix de sa flamme ,

De ses jours malheureux verra trancher la trame !

Le Conseil assemblé va décider mon sort :

Tu ne m'appartiens plus ; que m'importe la mort ?

La mort !.. c'est maintenant le seul bien que
j'envie ;

Le reste ne m'est rien ; Louise m'est ravie :

Infidelle Louise !.. A ce nom seul je sens

Redoubler dans mon cœur l'excès de mes tour-
mens ;

Mon ame est déchirée... O comble de misère !..

Si je t'ouvre aujourd'hui mon ame toute entière ,

36 MERCURE DE FRANCE.

Pardonne : tu le dois à mon état affreux :

La plainte est le seul bien qui reste aux malheureux.

Te souvient-il du jour où, renouant ta tresse,
Je te fis, en tremblant, l'aveu de ma tendresse ?
Ton cœur simple avoua les mêmes sentimens,
Et le plus doux baiser confirma nos sermens.
Que de plaisirs depuis je goûtai dans tes chaînes !
L'Amour nous épargnoit les soucis & les peines...
Les peines !.. En est-il pour de tendres amans ?
Nous vîmes à nos vœux sourire nos parens.
Quel bonheur fut le mien ! Ta main m'étoit promise :

Alexis ne cherchoit, n'adoroit que Louise ;
Louise étoit fidelle au fidèle Alexis.
Enfin, heureux amans, nous allions être unis ;
Je pressentois déjà l'aurore fortunée
Qui devoit à la tienne unir ma destinée :
De quelle volupté mes sens étoient saisis !..
Combien ?.. Le Sort m'enchaîne aux drapeaux de
Louis.

Au plus saint des devoirs, à servir ma patrie,
Par toi-même animé, je consacrai ma vie.
Je quitterai mon hameau pour le champ de l'honneur ;

J'abandonnai Louise & je perdis son cœur.
Souvenir accablant ! Qu'il me coûte de larmes !
Perfide !.. Ah ! quels adieux pleins de trouble &
d'alarmes !

Renversé sur ton sein que je baignois de pleurs ,
Je semblois pressentir l'excès de mes malheurs.

« Cher amant, me dis-tu, suis l'honneur qui t'ap-
» pelle ;

» Ton amante à tes feux demeurera fidelle ;

» Ne crains rien ; je mourrai plutôt que de chan-
» ger :

» Eh ! qui de tes liens me pourroit dégager ?

» Si tu vis satisfait ; je serai trop contente :

» Adieu ; pense souvent à ta fidelle amante ;

» Sers en bon citoyen ta patrie & ton Roi ,

» Et reçois cet anneau pour gage de ma foi. »

En prononçant ces mots , ces mots pleins de ten-
dresses ,

Tes bras me prodiguoient d'innocentes caresses ;

Ta bouche m'imprimoit mille baisers charmans :

J'en étois embrasé... Louise, ah ! quels momens!...

Mes pleurs couloient toujours : « quoi ! rien ne te
» rassure ?

» Te faut-il des sermens ? T'en faut-il ? .. Je te
» jure. . »

Vain serment , aussi tôt démenti que formé !

Infidelle, tu fais, tu fais si je t'aimai !

Et voilà le retour dont tu payas ma flamme !

Non , non , jamais l'amour ne pénétra ton ame ;

Tu feignis de chérir & de suivre ses loix :

On doit aimer toujours , quand on aime une fois.

Tandis que tu livrois ton cœur à l'inconstance ,

C v

58 MERCURE DE FRANCE:

Triste , je gémissois d'une cruelle absence :
 Je ne pensois qu'à toi , c'est toi qui me trahis :
 Alexis t'aimoit seule , & tu perds Alexis !

Ah ! cruelle . . . déjà je comptois sept années
 Depuis que loin de toi couloient mes destinées :
 Un an , un an encor , terme de mes travaux ,
 Assuroit mon bonheur & fixoit mon repos.
 Un an , & je pouvois , au sort de mon amante ,
 Associer mon sort ! Douce & flatteuse attente !
 Espoir délicieux qui , ranimant mon cœur ,
 Dissipoit de mes sens la mortelle langueur !
 O combien j'endurois avec impatience
 Le funeste délai qui caufoit ma souffrance !
 Enfin , en attendant ce moment fortuné ,
 Libre , je pouvois voir le chaume où j'étois né .
 Je venois à tes pieds , amant tendre & fidèle ,
 Ranimer mon espoir & soutenir mon zèle :
 Dieux ! avec qu'elle ardeur j'allois vers mon ha-
 meau !

Déjà je découvrois ce superbe coteau ,
 Ce coteau , des amans retraite solitaire ,
 Où , loin de mes rivaux & de tout œil sévère ,
 Je te fis cet aveu , source de mes malheurs ,
 Triste aveu qui depuis m'a coûté tant de pleurs ! . . .
 Je redouble mes pas . . . J'apperçois une fête . . .
 Mon œil , quoiqu'éloigné , te distingue à la tête :
 Je m'informe , j'apprends (& je ne suis pas mort) :
 J'apprends qu'à Palémon tu viens d'unir ton sort !

Frappé comme d'un trait, troublé, l'ame éperdue,

Je suis sans savoir où ; tout offusqué ma vue
 J'y cherche le trépas ; je vais au fond des eaux
 Trouver , désespéré , le terme de mes maux.
 Rien ne me retient plus ; je m'élançe... On m'arrête :

De ma fuite je dois répondre sur ma tête ,
 Coupable , l'on me jette en un cachot affreux ;
 Et l'on va me punir de mon sort malheureux.

Telle est ma destinée ! Eh bien !... es-tu contente ?

Mes malheurs sont comblés , le remords me tourmente ;

Mon cœur lâche est en proie à des maux inouis :

J'ai pu trahir mon Roi ! J'ai pu de mon pays ,

Citoyen méprisable , abandonner la cause !

Je l'ai pu !... de mon sort la Justice dispose ;

On ne peut trop punir un traître tel que moi ,

Je dois à tout cœur noble inspirer de l'effroi.

Qui pourroit embrasser la défense du crime ?

Mais toi , dont l'inconstance a creusé mon abyme ,

Falloit-il m'abuser aussi cruellement ?

Falloit-il te jouer de ton crédule amant ?

Devois-tu ?.. Ma Louise inconstante & faussaire !

Le serment d'un cœur lâche est la preuve ordinaire !..

Un cœur lâche !.. Toi ! Non... Le puis je croire encore ?..

G. vj.

68 MERCURE DE FRANCE.

On m'appelle au Conseil , je vais ouïr mon sort.
O mort , unique espoir d'une ame abandonnée ,
Viens finir de mes jours la trame empoisonnée !

.
.

*Il monte au Conseil de Guerre : à son
retour , il poursuit.*

Mon Juge a prononcé ; c'est fait de mon destin !
Des maux que j'ai soufferts j'entrevois donc la fin !
Malheureux ! quel état ! Il est affreux sans dou-
te...

Eh ! ce n'est point la mort qu'aujourd'hui je re-
doute !

Je l'ai bravé cent fois , je la bravois encore ;
Mais , comme un criminel ; l'attendre , cette mort :
Je ne puis supporter cette idée accablante...

On entre , on m'apprend... Ciel ! tu n'es point
inconstante ,

Et je t'ai soupçonnée !... Un vain bruit m'a déçu :
J'ai pu te soupçonner , Louise , je l'ai pu !

Je me suis donc moi-même enfoncé dans l'abyme !
Je suis de mes soupçons devenu la victime.

Je l'ai bien mérité ! malheureux que je suis !

Louise m'est rendue , ô Ciel ! & je péris !

Sort cruel ! ah ! ce n'est qu'en ce moment funeste
Que j'éprouve l'horreur du destin qui me reste.

Adieu ; quand cet écrit passera dans ta main ,

Le glaive de la mort aura percé mon sein.
Ce jour, ce jour sera le dernier de ma vie ;
A mon plus bel instant elle m'est donc ravie !
Il est donc vrai ! je vais te quitter pour jamais ;
Mes yeux ne verront plus sourire tes traits !
Ah ! si, dans cet instant, ô ma tendre Louise,
A ton cher Alexis ta vue étoit permise...
Adieu ; pense à nos feux ; j'ai des droits à tes
 pleurs :

Tes pleurs allégeront le poids de mès malheurs.
La mort, qui m'assaillit, me paroît moins cruelle,
Puisque du moins ton cœur me demeure fidèle :
Adieu, Louise, adieu : voici l'instant fatal ;
Déjà de mon trépas on donne le signal...
Dissipe, Dieu puissant ! le trouble qui me presse ;
Et fais moi surmonter une indigne foiblesse !..
J'entends du bruit... On vient... Ah ! tu n'as
 plus d'amant. ●

Se peut-il ?... me trompé-je ? Est-ce un en-
 chantement ?

O Ciel ! j'obtiens ma grâce, & c'est à ma Louise
Que je dois ce bonheur ! O charmante surprise !
Moment délicieux pour un sensible cœur !
A l'objet de mes feux je devrai mon bonheur !
D'un soupçon odieux quelle douce vengeance !
Eh ! pourrai-je jamais.. Pardonne, je t'offense...
Libre enfin des liens qui retiennent mes pas,
Pour ne te quitter plus je vole dans tes bras.

Par M. E. F. D.

LE VRAI BONHEUR.

Ode anacréontique.

Fiers conquérans, vous que la gloire attire ;
Je ne cours point après votre renom ;
Mon cœur préfère au plus puissant Empire
Le doux plaisir d'adorer ma Ninon.

Chantre fameux, je vous remets ma lyre ;
Je ne veux point des faveurs d'Apollon ;
Et je préfère à votre heureux délire,
De posséder le cœur de ma Ninon.

Richards altiers que la fortune encense,
Gardez, gardez son funeste poison ;
Moi ! je préfère à toute l'opulence
Un doux baiser que j'obtiens de Ninon.

Ô ma Ninon ! de mon sort tu disposes :
Ô ma Ninon ! tu suffis à mon cœur :
Baiser cueilli sur tes lèvres de roses
Vaut cent fois mieux que richesse & grandeur.

Par le même.

M A D R I G A L.

DE ce Rosier , brillant de fleurs nouvelles ,
 A ma Zélis je fais don ; ces honneurs
 Lui sont bien dûs : c'est la Reine des Fleurs
 Que j'offre à la Reine des Belles.

Par le même

L'EXPLICATION du mot de la première
 énigme du Mercure du mois de Février
 1774. , est la *fausse Monnoie* ; celui de la
 seconde est la *Sonnette* ; celui de la troi-
 sième est la *Goutte* ; celui de la quatrième
 est *Huitre*. Le mot du logogryphe est
Ecaille , où se trouve *caille*.

É N I G M E.

ENTRE trois Co-seigneurs d'une ancienne fa-
 mille ,
 Comme eux , je puis dater depuis Adam ;
 Lors de la fameuse Bisbille
 J'assistois avec eux au conseil de Satan

64 MERCURE DE FRANCE.

Qui suis-je donc ? Un Duc & Pair , un Comte ?
Non ; mais , lecteur , sans paroître trop vain ;
Dans mes Etats je règne en Souverain ,
Comme Vénus règne en Amathonte.
J'ai pour domaine , l'Univers ;
Pour tributaire , une déesse.
Je fais diète les hivers ,
Et le printems fait ma richesse.
Paissible sur mon trône , un élément léger
De mes riches vassaux vient m'apporter l'hommage ;
Sans truchement j'entends bien le langage
De ce fidèle messager.
Si quelquefois , d'une humeur ambulante ,
Je veux parcourir mes Etats ,
Montagnes & vallons , plaines & pays-bas ,
Tout concourt à me faire une cour opulente.
Aux uns je fais un accueil gracieux ,
Et, dans les doux transports de mon joyeux délire ,
Je reçois leurs dons précieux
Avec les grâces du sourire.
Aux autres porte close , & , d'un air de mépris ,
De leur tribut je leur passe quittance ;
Je fuis , j'évite leur présence
Comme , à l'aspect du loup , fuit la douce brebis.
Mais j'ai beau faire : au fond d'une fétide grotte ,
Contre moi , cher lecteur , on machine , on com-
plotte ,

On escalade mon palais ;
Victime du poison , tu m'entends : je me tais.

Par M. C.

A U T R E.

Je ne suis , cher lecteur , rien de matériel.
Peut-être me crois-tu d'une illustre naissance ?
Mais , le dirai-je ? O Ciel !
Oui , j'ai pour mère l'Ignorance.
Vil esclave d'un gros péché ,
Qui se dit père de tout vice ,
Par deux fiers champions je me vois recherché ,
Pour m'enrôler dans leur milice.
A qui remportera la palme de vainqueur ,
De droit je serai la conquête ;
Déjà chacun se prépare à la fête.
Par un dyllemme séducteur ,
L'un prouve qu'il fait jour , & l'autre qu'il fait
 nuit.
Que faire contre un incrédule ?
Je me tapis dans mon réduit ,
D'où je ne vois au plus qu'un foible crépuscule.
L'un , pénitent comme un Chartreux ,
Vante le thon , le brochet & la plie ;
L'autre dit que le gras le rend plus vigoureux :
J'écoute tout , & je reste amphybie.

66 MERCURE DE FRANCE.

N'est-ce pas là, lecteur, bien prendre son parti?

Si je dis oui, je change de nature;

Si je dis non, je suis anéanti.

Ah! ne vaut-il pas mieux avoir place au Mer-
cure?

Loin donc d'ici, vils suborneurs:

Épargnez-moi l'horreur d'un suicide;

Rengainez, fiers tyrans, vos discours enjoleurs,
Et, dans votre ennemi, respectez un Alcide.

Par le même.

A U T R E.

Je demeure assez près d'un trou,

Et j'y conserve la figure

Que je reçus de la Nature;

On ne fait comment ni par où.

Souvent je suis de forme ronde;

Ici carré, là-bas pointu;

Chez Iris le plus beau du monde,

Chez Circé, laid & fendu.

On ne me voit guère en Turquie,

Ni dans le reste de l'Asie,

Que parmi les effeminés,

Les femmes & les nouveau-nés,

Très-rarement parmi les hommes;

Bénissons Dieu si nous le sommes!

Mais quand Clovis prend par mon nom

Le berger qui lui rend hommage,
 D'un tendre amour c'est le présage;
 Leurs deux cœurs sont à l'unisson.
 Je n'en dirai pas davantage;
 Car cent mille fois, à ton âge,
 Tu m'as vu paroître à tes yeux,
 Sans même en être curieux.

Par M. de B., des Ponts & Chaussées.

A U T R E.

DES jardins nous tirons notre illustre origine;
 Notre nom est connu de Paris à la Chine;
 Presqu'en tous lieux notre empire s'étend:
 Presqu'en tous lieux hommage l'on nous rend.
 L'Hymen fait chaque jour que notre lustre aug-
 mente,
 Par les augustes nœuds qui comblent notre at-
 tente.
 Ils ne sauroient qu'être heureux à jamais,
 Ces nœuds qu'Amour & Convenance ont faits!
 Ce seroient-là nos vœux, si nous en pouvions
 faire!

La blancheur nous est ordinaire.
 Quoique nous conviendrons avec vous, chers
 lecteurs,
 Que, parmi nos pareils, ils est d'autres couleurs.

Par M. L. G.

LOGOGYPHE.

Je suis un étranger ,
 Propre à faire manger ;
 Aussi pour l'ordinaire
 J'assiste à tous repas où l'on fait bonne chère ;
 Quatre, trois, cinq & six , je suis une cité
 Avec titre de vicomté :
 Quatre, trois, six, rien ne m'est comparable :
 Un, d'eux, trois, cinq & six, je suis fruit agréa-
 ble :
 Trois, quatre, cinq & six, je suis hors de raison :
 Un, trois & six, à craindre à la maison :
 Deux, trois, six, je fournis instrument fort utile :
 Péché, trois, cinq & six, à commettre facile :
 Un, trois, cinq, six, je ne suis pas meilleur.
 Enfin, pour finir, cher lecteur,
 Mon ennuyeuse litanie,
 J'offre un chemin, un fleuve d'Italie.

Par le même.

A U T R E.

La foudre après l'éclair ;
 Grand bruit avec ravage ;

Sur l'horizon , en l'air ;
Voilà de mon ouvrage,
Si je t'échappe à ce début bruyant ;
Compte bien peu sur ma famille :
Des enfans dont elle fourmille ,
A mon portrait , nul n'est bien ressemblant ;
Poursuis , lecteur ; leve la toile ;
Et tu verras , mais sous le voile ,
Un élément , un mets gascon ,
L'extrémité d'un bataillon ;
En Artois une forte place ;
Un synonyme de surface ;
Un Apôtre de l'Alcoran ;
Une rivière en Gevaudan ;
Ce qu'il faut faire avant que l'on revienne ;
Ce qu'aujourd'hui Versailles est à Vienne ;
Ce que l'on dicte en Parlement ;
Un nom commun à tout talent ;
La façon de combattre où la force décide ;
Un magistrat , membre d'élection ;
Autre élément , une conjonction ;
Combat & combattant chantés dans l'Enéide ;
Une ville Normande , un pronom masculin ;
Un article fréquent au genre féminin ;
Une douce liqueur , une herbe potagère ;
L'épouse d'un Hébreu trompé par son beau-père ;
La femelle & l'amour d'un farouche animal ;
Une liqueur qui touche au point final ;

70 MERCURE DE FRANCE.

L'infinif, un des pouvoirs de Pierre;
 L'efpace désigné de certaine manière;
 Un des attributs d'Apollon;
 Un lieu tranquille en ta maifon;
 La bande peinte au parvis d'une Eglife;
 Un poiffon plat dont on fait chère exquife;
 Un oifeau délicat, un plaifant importun;
 Un animal rongeur, ce qui n'eft pas commun;
 Une membrane encor que le rire déploie;
 Un verbe, un fubftantif qui décèlent la joie;
 Le nom & le recueil des ufages facrés;
 Le chemin où tu paffe en des lieux habités;
 Dans les fauves, le temps où l'amour fe réveille;
 Un mal des yeux, un linge où repose l'oreille;
 L'acte muet de la difcrétion;
 Un impôt payé par la foule;
 L'artifan dont tu fais le moule;
 Un fynonyme à diminution;
 Du chanvre le rival propre pour un cordage;
 L'action d'exprimer un blanc & doux breuvage;
 Le trait fatal dont Pyrrhus fut frappé;
 De deux femmes le nom jadis fameux à Rome;
 L'époux d'une adultère, époufe d'un faint homme;
 Un fubftantif germain d'utilité,
 Et, pour finir fur le ton pacifique,
 Cherchez en moi trois notes de mufique.

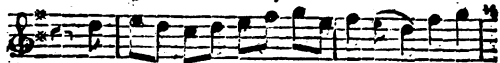
AIR : *De l'Union de l'Amour & des Arts*, par M. Floquer.



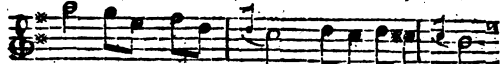
LES A-mans se- roient char- mans,



Sans l'art qu'ils ont de sça- voir fein- dre :



L'A-mour, à les en- tendre, est un



Dieu plein d'at- traits ; Leurs fer- mens,



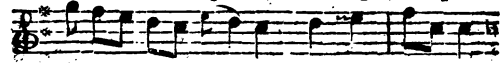
cha- que jour, at- te- stent ses



bien- faits, at- te- stent ses bien- faits :



Sa flamme, par le temps, ne peut



jamais s'é- teindre. Toujours tendres,

72 MERCURE DE FRANCE:

Toujours ten-dres, Toujours ten-dres,
 toujours con-stans, toujours con-stans,
 toujours con-stans, S'ils ref-fen-
 toient l'A-mour, S'ils ref-fen-toient
 l'A-mour, com-me ils sçavent le
 pein-dre, comme ils sça-vent le
 pein-dre, Les A-mans se-roient
 char-mans, Les A-mans se-roient
 char-mans, se-roient charmans, se-roient
 char-mans.

NOUVELLES

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Dictionnaire raisonné de Diplomatique ; contenant les règles principales & essentielles pour servir à déchiffrer les anciens titres, diplômes & monumens, ainsi qu'à justifier de leur date & de leur authenticité. On y a joint des planches rédigées aussi par ordre alphabétique & revues avec le plus grand soin , avec des explications à chacune , pour aider également à connoître les caractères & écritures des différens âges & de différentes Nations. Par Dom de Vaines, Religieux Bénédictin de la Congrégation de St Maur ; 2 vol. *in-8°*. le premier de 548 pages , sans la préface , avec 25 planches ; & le second de 482 pages , y compris la table , avec 26 planches. A Paris , chez Lacombe , libraire , rue Christine , 1774 , brochés. Prix , 12 liv.

IL ne faut pas confondre le dictionnaire que nous annonçons , avec nombre d'autres ouvrages qui portent le même titre. Aussi l'auteur dit-il avec raison dans la préface :

D

« Qu'il n'a point été effrayé du discrédit
 » dans lequel sont tombés les dictionnai-
 » res, ni des reproches fondés qu'on a faits
 » à ce genre de littérature , malheureu-
 » sement trop commun de nos jours. Cet
 » ouvrage n'a du dictionnaire que le
 » nom : c'est plutôt un recueil des règles
 » essentielles de la diplomatie , au-
 » quel on n'a donné la forme alphabéti-
 » que, que pour qu'il y eût plus d'ordre &
 » de précision dans les matières. » Au
 reste on doit savoir gré au savant Bénédic-
 tin d'avoir cherché à ramener , sous une
 forme que notre siècle paroît adopter &
 favoriser ouvertement, le goût de la sai-
 ne antiquité ; & de réveiller en quelque
 façon par ce moyen , l'étude de la diplo-
 matique. « Il est surprenant (dit l'auteur
 » dans sa préface) que cette science , qui
 » conduit à tant d'heureuses découvertes,
 » & qu'on pourroit appeler en quelque
 » façon la clef de la littérature, soit aussi
 » négligée qu'elle l'est de nos jours. » On
 reviendra bientôt à cette science , & on
 lui rendra l'estime & l'attention qu'elle
 mérite, quand une fois on sera bien per-
 suadé qu'elle influe sur la politique , sur
 la morale, sur les belles-lettres , sur le droit
 civil & canonique , & sur la théologie mé-

me, & qu'elle est d'une utilité presque indispensable, 1°. Pour tous les gens de lettres, particulièrement les Archivistes, les Historiographes, les Généalogistes surtout, cette classe de savans aujourd'hui si précieuse à la véritable Noblesse; 2°. Pour tous les Gens de Loi, comme Juges, Jurisconsultes, Avocats, Notaires, Procureurs, & autres qui sont dans le cas de lire ou faire valoir des titres. D. de V. cite à cette occasion un trait qui mettra le Public à portée de juger de l'utilité de la diplomatique, & des secours que fournit l'ouvrage que nous annonçons pour en faciliter l'étude.

« Tous les jours, dit-il dans sa préface, pag. 22, on produit en Justice des titres qui sont les fondemens de la fortune & de l'état des Citoyens: l'intégrité ne permet pas de prononcer précipitamment, ni de hasarder un jugement qui, faute d'être éclairé, fait le malheur d'une famille, en ruinant sa fortune. J'ai lu en 1771, le mémoire d'un Avocat, encore jeune sans doute, qui rejettoit une chartre du 12°. siècle, sans l'avoir vue, par la raison qu'on l'avoit déchiffrée facilement. Un coup-d'œil rapide sur les paragraphes des écritures diplomati-

Dij

76 MERCURE DE FRANCE.

„ ques de ce dictionnaire l'auroit sauvé.
 „ de cette méprise révoltante, & lui au-
 „ roit démontré que, dans le 11^e & 12^e.
 „ siècle, la plupart des chartes étoient
 „ une minuscule presque aussi belle & aussi
 „ nette que celle de nos imprimés. Il est
 „ au Barreau une infinité d'autres cir-
 „ constances semblables, où l'on ne de-
 „ vroit choisir pour défenseurs que des
 „ antiquaires, ou qui paroîtroient requérir
 „ que les Avocats le fussent eux-mêmes. »

On ne sauroit se refuser aux raisons
 que donne le savant Bénédictin, du dis-
 crédit & de l'espèce d'oubli où est tombée
 la Diplomatique, & du peu de progrès
 qu'on a fait dans ce genre d'érudition.
 Une des principales causes vient de ce
 que les ouvrages qui en ont traité, étant
 trop volumineux, ou trop érudits, ou
 écrits dans des Langues savantes, surpas-
 sent les facultés ou l'intelligence de ceux
 qui seroient tentés de s'y adonner. « On
 „ commence, dit-il, par être enfant dans
 „ la carrière des connoissances humaines:
 „ ce n'est que par degrés, & après bien
 „ des préludes, qu'on parvient à pénétrer
 „ le système de l'attraction newtonienne
 „ & le calcul des sinus géométriques. Il
 „ faut d'abord des élémens méthodiques

» & sûrs pour aider la foiblesse des élè-
» ves, pour leur frayer le chemin & les
» conduire comme par la main à des ma-
» tières plus approfondies. » C'est-là le
» secours qui manquoit pour l'étude de la
» Diplomatique. Il falloit un ouvrage dont
» l'acquisition fût facile, dont les matières
» fussent mises à la portée de tout le mon-
» de, & qui présentât, sous un certain or-
» dre & avec précision, les principes, rè-
» gles & exemples relatifs à cet art, & qui,
» sans affecter le ton didactique, pût être
» consulté dans le besoin par les savans
» même, & servir d'*introduction à la*
» *Diplomatique*, en réunissant sur chaque
» partie de cette science prise en détail,
» tout ce qu'il est important de savoir. »

Le docte & célèbre Frobenius, Abbé
de St Emmeran de Ratisbonne, Prince
du St Empire, voulant familiariser les
Bénédictins de son abbaye & de l'Alle-
magne avec l'étude de la Diplomatique,
& sentant l'importance & l'utilité dont
seroit à cet effet un ouvrage tel que
celui que nous annonçons, crut ne pou-
voir mieux faire en conséquence que
de s'adresser à l'illustre & savante Con-
grégation de St Maur, à laquelle la Reli-
gion & la République des lettres doivent

78 MERCURE DE FRANCE.

tant d'excellens ouvrages , & sur-tout la naissance & les succès de la science diplomatique , qui fait encore un des principaux objets de ses études. Pour exécuter ce projet , il ne suffisoit pas de savoir extraire avec intelligence les principaux traités en ce genre ; il falloit encore des connoissances profondes dans l'histoire , dans les antiquités & dans la science diplomatique , beaucoup de goût & de discernement dans le choix des objets , beaucoup de sagacité pour les présenter avec autant de clarté que de précision. Le savant Bénédictin qui a été chargé de l'exécution du projet , paroît réunir toutes ces qualités. Il faut lire les observations , le but & le plan de l'auteur dans la préface même qui présente des détails intéressans & agréables , & qui est écrite d'un style pur & élégant. Quant à l'ouvrage, il joint à un style simple & concis , qui convient à ce genre , des recherches curieuses & la plus sage érudition. Tous les articles sont autant de dissertations , dont l'ensemble présente des lumières suffisantes pour aider à connoître l'âge des chartes , des diplômes , des manuscrits , à distinguer le vrai du faux , le moderne de l'antique , & même un siècle d'un autre , par le moyen

des écritures. On y voit le commencement, le progrès, le déclin & la fin de différens usages, ainsi que leurs variations dans les différens siècles. On y trouve ce que les actes doivent avoir de dissemblant ou d'uniforme dans chaque siècle, & même sous chaque Souverain.

Il est impossible de suivre le savant auteur dans tous ses détails : les limites d'un Journal & la nature même de l'ouvrage nous permettent d'en extraire seulement quelques articles pris au hasard ; car ils sont presque tous également intéressans. « Pour pouvoir apprécier les an-
» tiques, dit-il à l'article A, & juger sai-
» nement des anciennes inscriptions, des
» manuscrits & des chartes sans dates ;
» pour réprover le faux avec connois-
» sance de cause, & former des antiquai-
» res sur des principes sûrs, il est néces-
» saire de connoître les métamorphoses
» & les variations, ou plutôt les diffé-
» rentes formes que chaque élément de
» l'alphabet a éprouvées comme successi-
» vement & en différens temps. Il n'y a
» qu'une histoire raisonnée de chaque ca-
» ractère pris en particulier, qui puisse
» débrouiller les chaos que forment les
» ressemblances apparentes des caractères.

D iv

80 MERCURE DE FRANCE:

« res; quoiqu'à les examiner de près, on
» trouve des différences assez marquées
» d'âge en âge : mais c'est le seul moyen
» de saisir jusqu'aux moindres nuances, & d'en constater l'usage en tel
» ou tel siècle. En effet chaque siècle
» a sur cet objet des signes distinctifs. » On voit par là que chaque lettre
du dictionnaire commence par une dissertation sur l'origine & les différentes formes de l'élément dans les différens siècles. Dans chaque volume se trouvent deux planches qui contiennent autant de tableaux qu'il y a de lettres de l'alphabet traitées séparément. Ces tableaux servent à l'intelligence des dissertations ou des histoires des Elémens, & concourent à présenter l'origine, la filiation, la descendance & les principales variations de chaque lettre. Chaque dissertation est encore suivie d'une planche qui contient les caractères Phéniciens, Grecs & Latins, les capitales des inscriptions & des manuscrits, les minuscules & les cursives, & représente les métamorphoses ou les différentes formes de chaque lettre en différens tems & dans différentes Nations.

« L'A des Latins, par exemple, que

» tous les Peuples de l'Europe se sont ap-
» proprié , tire son origine des caractè-
» res grecs , comme la plupart des autres
» lettres : c'est un fait attesté des Anciens
» & des Modernes : les Grecs eux-mê-
» mes tenoient leurs caractères des Phéni-
» ciens. » C'est ce qu'on voit plus détaillé
encore à l'article *Ecriture*. Cet article ;
qui est très étendu & très-curieux , traite
de l'origine & de l'invention de l'écriture
re , de son usage chez les différens Peu-
ples , anciens & modernes , de son dé-
clin , de son renouvellement ; & donne
des modèles gravés sur planches des écri-
tures onciale , minuscule , cursive , along-
gée , &c. » Mais quel est le Peuple à qui
» l'invention de l'écriture appartient pri-
» mitivement ? C'est un point qui n'est
» pas aisé à décider. Cependant on peut
» dire que , de toutes les écritures alpha-
» bétiques , la Chaldaïque , l'Egyptienne
» & la Samaritaine ou Phénicienne sont
» les seules qui puissent entrer en lice
» pour disputer d'antiquité. On tombe
» assez d'accord sur ce fait général ; mais ,
» pour descendre dans le particulier , c'est
» autre chose ; les sentimens sont fort
» partagés. » Le savant Bénédictin , après
avoir exposé les différens sentimens , in-

D'v

82 MERCURE DE FRANCE.

cline pour les Phéniciens , dont il pense que les Grecs tiennent leur écriture. L'article *Alphabet* offre sur cet objet d'autres détails fort curieux. On y voit de combien d'élémens étoient composés les anciens alphabets grecs & latins , les additions qu'y voulurent faire l'Empereur Claude & le Roi Chilperic I^r , &c. &c.

L'article *Affranchissement* est très-intéressant. « Les monumens anciens , dit le » savant Bénédictin , à prendre sur tout » au quatrième siècle inclusivement , offrent très-souvent des chartes d'affranchissement ou de manumission , intitulées , pour l'ordinaire , *Charta ingenuitatis*. Pour avoir une idée juste de ces affranchissemens , il faut remonter un peu plus haut. Chez les Romains l'affranchissement étoit la récompense que les maîtres accordoient à ceux de leurs esclaves dont ils étoient le plus contents ; c'étoit la liberté & l'indépendance. Cette indépendance s'accordoit de trois manières : ou le Maître présentoit son Esclave au Magistrat , ou l'affranchissoit dans un repas qu'il donnoit à ses amis , ou il l'affranchissoit par son testament. » Il faut voir dans l'auteur même la manière dont se faisoient ces

sortes d'affranchissement, & les différentes dénominations qu'on leur donna en conséquence.

Voyez les articles *Amortissement, Anachronisme, Anneaux, Annonce, Armoiries, Avoué, Baillif, Banneret, Bulle, Chancelier, Charte, Chiffre, Chapeau ou Chaperon, Cheveux, Contre Seing, Contre-Scel, Copies, Date, Fief, Hommage, Imprécations, Invocation, Investiture, Jurisdiction, Langue, Lettre ou Epître, Majorité des Rois, Monogramme, Noble & Noblesse, Noms & Surnoms, Notaire, Originaux, Papier, Parchemin, Ponctuation, Référendaire, Sceaux, Signatures, Souscription, Suscription, Tabellion, Vidimus, &c. &c. &c.* Les titres d'*Altesse, Amés & Féaux, Césars, Empereurs, Illustre, Majesté, Seigneur, Papes, Rois, Reines, Serviteurs, &c, &c, &c.* & une infinité d'autres articles qui sont tous aussi curieux qu'instructifs; on y voit l'antiquité, l'origine & les variations d'un nombre infini d'usages, dont la plupart subsistent encore aujourd'hui: quant à ceux qui sont abolis, la connoissance en est nécessaire pour l'histoire & la diplomatique. On y renvoie le lecteur; autrement il faudroit les copier en entier, & ce seroit les affoiblir

84 MERCURE DE FRANCE.

que de les extraire. Le savant Bénédictin conclut son ouvrage par des observations générales sur la Diplomatie. « D'après » cette analyse raisonnée de toutes les » lettres de l'alphabet , dit-il , on voit » combien nous avons de ressources pour » découvrir de quel âge sont les monu- » mens & les manuscrits destitués de da- » tes & de tout indice chronologique , & » combien peut être certain un jugement » porté sur de telles connoissances. » Il convient cependant que l'indice d'un seul élément ne suffit pas pour asseoir un jugement , & qu'il est plus sûr encore d'avoir le concours de plusieurs élémens & de plusieurs usages certains, pour l'authenticité de certaines pièces. L'ouvrage est terminé par une table de matières très-ample & très-commode. Le savant Bénédictin a rendu un service réel au Public & à la Littérature en donnant un ouvrage aussi intéressant , aussi utile , aussi bien fait , & qu'on desiroit depuis long-temps. La gravure & la partie typographique sont également bien exécutées , & répondent au mérite de l'ouvrage.

Traité des Fiefs de Dumoulin, analysé & conféré avec les autres Feudistes, par M. Henrion de Pansey, Avocat au Parlement. A Paris, chez Valade, rue S. Jacques; in-4°. Prix 14 liv. rel.

Cet ouvrage manquoit à la Jurisprudence : depuis long tems on le desiroit, & personne n'avoit eu le courage de l'entreprendre. L'érudition immense qu'il suppose, l'esprit de discussion & de justice, la patience & l'esprit d'intrépidité nécessaires pour remplir dignement cette entreprise, avoient jusqu'ici rebuté les Jurisconsultes; M. Henrion vient de l'exécuter avec succès. Il ne s'est pas contenté de recourir aux Feudistes François; il a consulté ceux d'Allemagne & d'Angleterre, il les a comparés aux nôtres, il a rapproché tous les faits historiques qui pouvoient jeter du jour dans un chaos où l'ignorance, l'oppression, l'avarice & la barbarie se trouvoient rassemblées. Afin que son ouvrage puisse être utile à tout le monde, il l'a mis en François.

Il faut suivre l'Auteur dans ses recherches sur l'origine & sur la marche des loix féodales, sur leurs révolutions & sur leur influence. Son discours préliminaire est un morceau qui pourra in-

86 MERCURE DE FRANCE.

référer les gens de lettres comme les jurisconsultes. Les faits historiques, & les vues du philosophe s'y prêtent un mutuel secours.

« On ne trouve pas chez les anciens
» peuples de Germanie, dit l'Auteur, le
» gouvernement féodal tel que nous
» l'avons vu depuis; mais on en ap-
» perçoit le germe dans leur caractère,
» dans leurs manières, dans leurs usages,
» & c'est ce germe qui, développé par la
» conquête, par les circonstances qui la
» préparèrent, par les événemens qui la
» suivirent, a donné naissance à ce sys-
» tème bizarre, étonnant, le plus singu-
» lier que présente l'histoire des nations;
» système tellement lié aux institutions
» & au fond du caractère de ces peuples,
» qu'ils l'ont établi par-tout d'une ma-
» nière presque uniforme, quoique sé-
» parés pour la plupart par des déserts,
» par des mers, par la forme de leur
» gouvernement, par des inimitiés par-
» ticulières. »

« Dans l'origine, nos Seigneurs étoient
» pauvres, généreux & libres; ils ne
» recevoient pour prix de leurs services
» que des armes, des repas, & une plus
» grande part aux périls de la guerre.
» C'étoit là, si l'on peut parler ainsi, les

» premiers fiefs des anciens Germains. La
» conquête opéra une révolution dans les
» esprits comme dans les choses ; & les
» Souverains , devenus propriétaires de
» domaines immenses , donnèrent des
» terres à leurs fidèles ou seigneurs ; ces
» terres s'appelèrent *bénéfices* sous la pre-
» mière race , & *fiefs* sous la seconde.
» Ces changemens forment presque toute
» l'histoire de nos deux premières dynas-
» ties ; le traité d'Andely commença la
» révolution à l'égard des bénéfices , &
» celui de 615 l'acheva. Charles Martel
» en dépouilla le clergé. Sous Louis le Dé-
» bonnaire & ses foibles successeurs , les
» fiefs devinrent héréditaires. Charles le
» Chauve autorisa l'abus qu'il ne pouvoit
» réprimer , & la révolution fut consom-
» mée par la loi de 877 ».

Les notes répandues dans tout ce traité portent les plus vives lumières sur la jurisprudence féodale. Ces notes sont écrites avec précision , avec énergie , & souvent même avec élégance. On peut dire à l'honneur de M. Henrion , que son ouvrage est à cet égard fort au-dessus des ouvrages de jurisprudence.

L'éloge de Dumoulin qui est en tête de l'ouvrage , annonce une plume exer-

88 MERCURE DE FRANCE.

cée, une tête remplie des richesses de la littérature ancienne & moderne.

Un Prince étranger veut obliger Dumoulin à défendre des prétentions injustes; le jurisconsulte refuse de prêter son ministère à l'oppression. On veut l'intimider : on le met aux fers. Enseveli dans un cachot aux pieds des Alpes, Dumoulin reste inébranlable; enfin son courage triomphe, ses fers tombent, sa prison s'ouvre, il voit ses tyrans à ses pieds.
« Amour sacré de la justice ! tu as
» donc tes héros aussi bien que l'enthousiasme de la gloire. »

Appelé de toutes parts aux places les plus distinguées, D. refuse tout des étrangers & ne demande rien à sa patrie; satisfait d'être utile, il ignore l'art de faire valoir ses services; il ignore même qu'il en a rendu.

On lui offre une place de Conseiller au Parlement; il la refuse. Ne sommes-nous pas Magistrats ? N'exerçons-nous pas cette juridiction volontaire que les sages exerçoient sur les nations, avant qu'on y vît des tribunaux revêtus de la pourpre ? »

Cours d'Etudes des Jeunes Demoiselles,
ouvrage non moins utile aux jeunes gens de l'autre sexe, & pouvant servir

de complément aux études des collèges, avec des cartes pour la géographie, & des planches en taille-douce pour le blason, l'astronomie, la physique & l'histoire naturelle. Par M. Fromageot, Prieur commendataire, Seigneur de Goudargues, Ussel, &c. Tomes III, IV, V & VI; à Paris chez Vincent, rue des Mathurins, hôtel de Clugny; Prault fils, à l'Immortalité, quai des Augustins, & Lacombe, rue Christine.

Il paroît que l'auteur de cet ouvrage, encouragé par l'accueil qu'on a fait aux premiers volumes, s'applique de plus en plus à rendre ce livre aussi utile aux jeunes gens qui font leurs études dans les collèges, qu'aux jeunes Demoiselles, à qui il étoit destiné. A la tête du troisième volume on trouve un avertissement dans lequel M. F. rend compte de quelques avis qui lui ont été donnés, & dont il a profité. On lui fait ajouter à son cours d'études un traité d'agriculture qui ne peut manquer d'être très-utile.

M. Suart, de la Doctrine Chrétienne, autrefois Professeur d'éloquence dans les collèges de sa Congrégation, lui fait des observations plus particulièrement rela-

90 MERCURE DE FRANCE.

tives aux études des collèges : « on ne
» peut, lui dit avec justesse M. Suart ,
» donner aux jeunes gens qu'une idée
» très-imparfaite de l'histoire ancienne,
» par les morceaux détachés qu'on leur
» fait traduire de Salluste , de Quinte-
» Curse , de Tite-Livre , de Cornelius-
» Nepos , des Commentaires de César.
» Une bonne traduction des plus beaux
» endroits qu'on leur choisit , est tout ce
» qu'on exige d'eux. Quant à l'histoire
» moderne , on ne leur en parle jamais ,
» & ils entrent dans la société sans avoir
» la moindre idée de l'histoire de leur
» patrie , ni de celle de nos voisins. Il
» seroit donc très-avantageux qu'on leur
» fît suivre un cours complet d'histoire ,
» après leur avoir donné une teinture de
» géographie. J'ai entrevu même un autre
» avantage , & pour les professeurs &
» pour les écoliers , dans le plan que
» vous avez adopté. Rien n'exciteroit
» plus l'émulation parmi les jeunes gens ,
» que ces exercices qui pourroient se
» faire dans nos collèges sur la géographie ,
» l'histoire , la rhétorique , la poétique &
» les autres parties de la littérature & des
» sciences. Si vous pouviez donc rédiger
» tous vos traités de manière qu'ils
» pussent remplir cet objet , vous épar-

» gneriez beaucoup de tems & de peines
 » aux professeurs, qui pourroient préparer
 » plusieurs écoliers sur des exercices diffé-
 » rens, sans autre soin que de leur faire
 » des répétitions; & aux écoliers même
 » qui auroient leurs matières toutes prêtes
 » dans le *cours d'études*. Je pense qu'un
 » enfant qui, en sixième, commence-
 » roit par la géographie, & qui, chaque
 » année, soutiendrait en public un de
 » ces exercices, se trouveroit, à la fin
 » de ses études, avoir acquis beaucoup
 » de connoissances très utiles & très-
 » agréables. » Voilà l'observation judi-
 » cieuse du savant Doctinaire. M. F. ajou-
 » te que le desir de mettre de la variété dans
 » son ouvrage, l'a conduit naturellement
 » à le diviser ainsi en petites parties dé-
 » tachées les unes des autres, & il pro-
 » met qu'il n'y aura pas un volume qui
 » ne contienne la matière de deux, trois
 » & même quatre exercices. » Il seroit à
 » souhaiter; ajoute l'Auteur, que ces
 » actes publics se multipliasent dans les
 » collèges. On exerceroit la mémoire des
 » jeunes gens; ils apprendroient à par-
 » ler correctement leur langue, à la bien
 » prononcer, & on les accoutumeroit à
 » parler en public, avec cette hardiesse

92 MERCURE DE FRANCE.

» décente qui leur manque toujours ,
» faute d'usage. »

L'Auteur traite avec méthode toutes les parties nécessaires à une bonne éducation. Il nous présente avec beaucoup d'art , les différens tableaux de l'histoire ; mais , en l'abrégeant , il n'en fait pas une compilation informe de faits détachés , & , quoiqu'il soit obligé de serrer sa narration , il ne néglige pas les moyens d'en rendre la lecture agréable , même pour les personnes instruites.

Discours sur la Révélation , brochure in-12. A Paris , chez Moutard , rue du Hurepoix , 1773.

Quand Bossuet prononçoit au milieu d'une assemblée nombreuse , ces chef-d'œuvres d'éloquence françoise , qui lui méritoient les applaudissemens publics & tenoient tous ses auditeurs en suspens , la vue d'une Cour brillante , le souvenir encore récent des personnes qu'il louoit , le soutenoient & animoient le feu dont il étoit échauffé. La voix des morts dont il faisoit l'éloge , sembloit se mêler à la voix de l'orateur. Transporté lui-même par la vue de tant d'objets , il sembloit les faire reparoître sur la scène par la

force de ses tableaux; ses titres donnoient de la dignité à ses paroles, & les Fastes sacrés de l'Eglise Gallicane, dépositaires de son nom, de ses sentimens & de sa gloire, augmentoient encore l'éclat de sa réputation.

Quand un orateur, voulant développer & peindre les grands objets que la Religion lui présente, ne se trouve soutenu que par son génie & la seule vérité; quand, isolé d'appuis extérieurs & étrangers, abandonné à son imagination, il est obligé de se rappeler en détail, de rassembler, de colorier les traits épars du tableau qu'il veut présenter au Public : alors il doit tout tirer de son sujet & de lui-même, & n'envisager, dans le silence de son travail littéraire, que la gloire d'être vrai, & l'avantage d'être utile.

Ce sont ces motifs sans doute qui ont inspiré & soutenu l'auteur du discours *sur la Révélation*. Cet objet important par lui-même, & plus encore de nos jours, méritoit bien un discours particulier qui renfermât ce que tant d'écrits dogmatiques ont répandu de lumières sur cette matière.

L'orateur imitateur de Bossuet, ne s'arrête point à ces divisions artistement symétrisées de nos orateurs modernes, qui

94 MERCURE DE FRANCE.

tournent long-temps autour de leur sujet pour le présenter , pour ainsi dire , sous toutes les faces ; il saisit son sujet, s'en empare, le montre sous un aspect simple , naturel , aisé à concevoir. Il entre dans la carrière, il voit de loin la course qu'il lui faut parcourir , il s'élance , marche , se repose sur les objets qui lui paroissent devoir être éclaircis , les annonce , les discute , les prouve en orateur , & delà descendant aux conséquences qui en résultent.

Donnons le plan de ce discours d'un genre nouveau. Nécessité de la Révélation ! Existence de la Révélation : voilà les deux objets qui fixent l'orateur. Cette nécessité lui paroît particulièrement fondée sur la gloire de Dieu & le bonheur de l'Homme. La gloire de Dieu éclate, selon lui, en ce que la révélation nous développe deux des principaux attributs de la Divinité : sa puissance & sa bonté. « L'homme , dit l'auteur , placé sur ce globe , abandonné à sa faiblesse , environné de ténèbres , avide d'illusion , cherchant toujours la lumière , ne marchant , pour ainsi dire , qu'à tâtons , tantôt timide & tantôt présomptueux , n'est-il pas forcé de s'écrier à chaque instant : *O toi qui m'as créé , fais que je voie ?* Tout lui manque , tout le trompe ;

» mais, à l'aide du flambeau de la Révé-
 » lation, sa marche devient sûre ; alors
 » il ose approcher du sanctuaire de la Di-
 » vinité, il découvre de nouveaux rap-
 » ports de lui à l'Être Suprême, il ap-
 » perçoit de nouveaux objets de religion,
 » qui jusqu'alors lui étoient absolument
 » inconnus. Chaque prodige est pour
 » lui un trait de lumière ; plus éclai-
 » ré il voit distinctement l'empreinte
 » d'une grandeur & d'une puissance divi-
 » ne par-tout répandue, il reconnoît l'i-
 » mage de cette Sagesse suprême gravée
 » sur tous ses ouvrages : Dans les promes-
 » ses & les bienfaits, les menaces même
 » & les châriments (de Dieu) que l'his-
 » toire de cette Révélation met sous ses
 » yeux, tout lui rappelle une main tou-
 » te-puissante étendue sur l'Univers ; tout
 » lui montre un ordre admirable qu'il
 » n'auroit pu autrement connoître ni
 » soupçonner. A mesure que la terre se
 » couvre d'habitans, il y voit en même
 » temps cette Révélation acquérir de nou-
 » velles forces, s'établir par de nouveaux
 » monumens, assurer son empire, &
 » perpétuer son succès. Au milieu des
 » événemens qui ont *houleversé* l'Univers,
 » il reconnoît aisément les traits de cette

96 MERCURE DE FRANCE.

» Intelligence suprême , attentive , *ce sem-*
 » ble , à disposer tout pour sa gloire ; à
 » conserver dans le souvenir & dans le
 » cœur d'un Peuple chéri , la loi qui lui a
 » été donnée ; à perpétuer le culte saint
 » au milieu des profanations étrangères ;
 » à réunir par les mêmes liens , & tou-
 » jours indissolubles , la Religion & l'Etat ;
 » à mesurer les effets de sa bienfaisance
 » sur les besoins des Peuples & des Na-
 » tions ; à conserver au milieu des dé-
 » bris des Empires , la foi constante de
 » ce bienfait donné à la terre ; à prévenir
 » par les précautions les plus sûres , l'al-
 » tération de la loi ; à préparer , pour ainsi
 » dire , l'Univers à la grande & parfaite
 » union qui devoit être contractée avec
 » les hommes justifiés par elle ; à réunir
 » les deux Alliances par des nœuds se-
 » crets & sacrés ; à augmenter le mérite de
 » la foi de l'homme par des mystères . »

De ces principes ainsi exposés , il des-
 cend à toutes les preuves que son sujet lui
 fournit pour prouver la nécessité de recon-
 noître & d'admettre des Mystères ; ces
 réflexions sont puisées du fond d'une rai-
 son éclairée , libre de préjugés ou des
 impressions du vice.

Pour prouver l'existence d'une Révéla-
 tion

tion divine, l'auteur emprunte les preuves que lui ont fournies dans leurs doctes écrits les défenseurs zélés de cette Révélation. Il fait remarquer que, « par un » enchaînement admirable, toutes les » parties se prêtent une force mutuelle, » & se tiennent par des rapports nécessaires & constans. Dans l'origine, le progrès, la consommation de ce prodige, nous trouvons le même plan, suivi, soutenu, perfectionné. Oracles, promesses, dogmes, loix, cérémonies, culte extérieur, relation du passé avec le présent, des temps de la *Réalité* avec les temps de la *Figure*; harmonie de l'ancienne & de la nouvelle Alliance; tout se réunit dans un centre commun de lumière, tout se trouve tracé dans un grand & magnifique tableau exposé à la vue de tous les siècles : une chaîne immense semble lier ensemble le Ciel & la Terre. »

Tout cet exposé & ce qui le suit nous a paru écrit avec noblesse, & certainement l'orateur est plein de la lecture de Bossuet, dont il imite le ton & la manière d'écrire.

Quant aux discussions raisonnées & théologiques que des articles répandus



dans ce discours semblent exiger , l'auteur renvoie à des *notes* qu'il faut lire ; elles sont courtes , judicieuses , & instructives.

Traité de l'exploitation des Mines , où l'on décrit les situations des Mines , l'ordre d'entailler la roche & la substance des filons , de former les puits & les galeries , &c. avec un traité particulier sur la préparation & le lavage des Mines ; le tout traduit de l'Allemand par M. Monnet. A Paris , chez Didot l'aîné , libraire & imprimeur , rue Pavée , près le quai des Augustins ; & chez Dufour , libraire , rue de la Juiverie , avec privilège & approbation du Roi.

Parmi les différens arts , celui qui a fait le moins de progrès en France est l'art de l'exploitation des Mines. Les Allemands , & les Suédois sont les peuples qui ont les plus excellé dans ces connoissances. C'est dans leurs ouvrages qu'il faut les aller puiser : ils en sont les vraies sources. M. Monnet , qui a voyagé dans ces contrées , en a été si persuadé , qu'il nous offre dans ce traité le résultat de la plupart de ces ouvrages , entr'autres de celui

que le Collège des Mines de Frigberg a publié en 1769. Il auroit seulement été à désirer que M. Monnet nous donnât simplement la traduction de cet ouvrage tel qu'il est, sans y avoir mêlé de ses réflexions & sans l'avoir confondu avec d'autres ; le devoir d'un traducteur est d'exposer, avec toute l'exactitude possible, les sentimens de son auteur, sans y ajouter les siens, ou du moins, s'il veut les exposer, il ne le doit faire que dans des notes pour ne rien changer au contexte du discours.

Le Traité de l'exploitation des Mines, tel que M. Monnet nous le présente, se divise en six parties ; la première contient la situation des mines, des filons, des veines, des couches & amas ; la seconde est destinée à leur vraie exploitation ; la troisième est l'art de procurer de l'air aux mines ; dans la quatrième il s'agit de l'art d'élever ou d'épuiser les eaux qui s'y trouvent ; dans la cinquième il est question de la sortie de leurs roches & minéraux, & dans la sixième enfin M. Monnet fait mention de ce qui peut avoir rapport aux percemens par le moyen des tarières ou perçoirs.

Comme la Nature, dit M. Monnet, a

100 MERCURE DE FRANCE.

déterminé pour la formation des minéraux, des situations particulières, on ne peut parvenir à la science minéralogique qu'on ne les connoisse ; ces situations consistent en couches, en amas, en fentes & en veines. Les Minéralogistes savent, par expérience, qu'on ne trouve des filons de mines que dans les parties de notre globe qui paroissent & sont réellement régulières. Elles sont de première formation, tandis que les autres parties portent avec elles des marques visibles de dérangement & de bouleversement. M. Monnet divise, par rapport à cet objet, dans la première partie de son ouvrage, notre globe en deux états : l'un régulier, primitif & antécédent, & l'autre nouveau ou bouleversé. Dans le premier, suivant lui, sont les filons métalliques & les couches régulières ; dans le second il ne se trouve ni filons, ni mines, mais seulement des tourbières, des crayères & des matières inflammables. D'après cette division du globe, notre auteur examine les caractères qui doivent faire distinguer les parties dans lesquelles courent les filons, d'avec celles dans lesquelles ils ne se montrent point ; il s'étend même fort au long à ce sujet. Il faut lire dans l'ouvrage même la

fuite de ses raisonnemens ; au surplus un
 œil accoutumé aux observations minéra-
 logiques, malgré la ressemblance qui peut
 se trouver entre les parties à filons & cel-
 les qui ne le sont pas, fait très-bien en
 faire la distinction. Le rocher continu du
 globe, montre dans l'assemblage de ses
 parties, une espèce de régularité qui ne
 se dément jamais. Les montagnes regu-
 lières, c'est-à-dire, celles dont les arran-
 gemens sont symétriques & qui ne sont
 autre chose que des prolongemens de la
 masse générale du globe, sont les vraies
 montagnes dans lesquelles se trouvent les
 filons; ceux-ci sont des fentes plus ou moins
 grandes qui coupent le rocher dans un plan
 plus ou moins perpendiculaire, garnies de
 mines ou d'autres minéraux, mais toujours
 différentes des roches dans lesquelles ils
 courent : quand la roche est nue, il n'est
 pas difficile de reconnoître les filons ; on
 les apperçoit souvent au jour. Pour s'en
 assurer entièrement, il n'y a qu'à dépouil-
 ler les endroits où on croit les apperce-
 voir. Si dans ces endroits on trouve du
 quartz & de la mine de fer, on peut
 être assuré qu'on ne se trompe pas ; mais
 comme pour l'ordinaire les montagnes
 sont presque toujours couvertes d'une

croûte de terreau plus ou moins épaisse, il n'est pas facile d'en trouver les filons, qui sont souvent perdus ou coupés avant de parvenir au jour ; cependant dès qu'on est assuré qu'une montagne en a, on peut hasarder quelques fouilles pour les découvrir.

Dès qu'on est une fois convaincu de l'existence d'un filon, il faut examiner, dit M. Monnet dans la 2^e. partie de son ouvrage, la nature du lieu & par quel côté on peut en faire la première fouille. Si le filon court dans une montagne élevée, il y a sans contredit d'autres arrangemens à prendre que s'il couroit dans une terre basse & presqu'uniforme ; on considère ensuite si on peut y mener commodément ce dont on a besoin ; si on est à portée d'avoir du bois, & si on peut espérer d'y trouver des chûtes d'eau pour faire mouvoir les machines & les roues, pour les fonderies & les laveries : on examinera en même temps où il sera le plus commode de faire ces établissemens. La considération des dépenses est un objet qui ne doit jamais être oublié dans tout ce qu'on veut entreprendre ; principalement dans la poursuite d'un filon. On le prend, pour son exploitation, tantôt par un puits, tantôt par une galerie, selon la nature du

terrein. M. Monnet entre à ce sujet dans de très-grands détails. Il expose en outre la méthode qu'on doit employer pour entailler la roche ou le filon au ciseau & au marteau, & la façon de les exploiter au moyen de la poudre, du torrefage ou calcinage, & il finit la seconde partie de son traité par la façon de percer les puits, d'étayer & de cuveler les galeries.

La troisième partie est consacrée à la ventilation des mines. L'air s'y distribue d'abord par les percemens; mais quand on veut établir dans les mines un courant d'air artificiel, on se sert de tuyaux de bois ou de canaux à vent auxquels on donne le nom de ventouses. On emploie des soufflets & des ventilateurs. On a encore recours à l'application du feu, qui est le plus efficace de tous les moyens qu'on peut employer pour établir un courant d'air. Il y a aussi des moyens d'économiser l'air dans les mines : c'est ce qu'indique M. Monnet. Il expose aussi les différens états de l'air qui y règne, & les variations qu'il éprouve selon la différence des saisons. Tels sont les objets qu'il traite dans cette partie; il passe delà à la quatrième.

Nous ne suivrons pas l'auteur dans cette

E iv

quatrième partie, qui est un vrai traité d'Hydraulique. Il faut lire dans l'ouvrage même ce qu'il dit sur l'art d'élever ou d'épuiser les eaux des mines; d'ailleurs cet objet ne peut se bien faire connoître que par le secours des planches que l'auteur a eu grand soin de faire exécuter dans son ouvrage.

La cinquième partie concerne la sortie des roches & des minéraux des mines, ce qui ne peut se faire que par le moyen de machines. On les nomme barital, cabestan, machine à moulette. Notre auteur en donne la description, & en décrit très-bien le mécanisme. Nous invitons nos lecteurs de consulter son ouvrage à ce sujet, & d'examiner les planches qu'il y a jointes & qui représentent très-bien ces machines.

Dans la sixième & dernière partie il s'agit des percemens qui se pratiquent par le moyen des tarières ou perçoirs. M. Monnet donne la description du perçoir de montagnes, la manière de s'en servir & son utilité; il passe de-là à la description du perçoir de terre & du perçoir de puits; il rapporte la manière dont on creuse un puits à Amsterdam par le moyen du perçoir de M. Merfenne.

M. Monnet a joint au traité de l'Exploitation un autre qui n'est pas moins intéressant : c'est celui de leur préparation pour la fonte. Il y expose les différentes qualités des mines, la nécessité de les connoître, la manière d'en faire le triage, comment il faut s'y prendre pour piler les minéraux à sec, pour les séparer & les laver à la cuve, pour les bocarder & pour les laver & les séparer aux tables. Les bornes qu'on doit se prescrire dans un extrait ne nous permettent pas de suivre notre auteur dans tous ces détails : nous nous contenterons seulement de dire que cet ouvrage est très-utile & qu'il manquoit certainement à la France. Tant que M. Monnet ne s'occupera que d'objets aussi utiles, on lui aura toujours beaucoup d'obligation.

Histoire Naturelle de Pline, traduite en françois avec le texte latin, rétabli d'après les meilleures leçons manuscrites, &c. Tome VI^e. A Paris, chez la V^e. Desaint, libraire, rue du Foin, près de la rue St Jacques ; avec approbation & privilège du Roi, 1773.

Ce volume renferme les Livres XVII & XVIII^e. du Naturaliste Latin. Le 17^e.

E ▼

livre traite des arbres plantés & cultivés. L'auteur commence par en faire l'apologie ; & , comme on croyoit superstitieusement de son temps à l'astrologie, il tâche de démontrer l'influence que peut avoir le ciel sur leurs plantations. Les Modernes n'ont eu garde de donner dans de pareilles erreurs. Il entre ensuite dans des détails sur la nature du terrain qui leur convient. Il passe de-là aux engrais qu'on peut employer pour son amélioration ; les pépinières deviennent ensuite le sujet des observations de Pline. Il indique la manière qu'on doit employer pour y replanter les sauvageons. L'orme est , de tous les arbres , celui auquel il s'attache le plus. Après quoi il divise les arbres en deux classes ; en celle des arbres qui croissent lentement , & en celle des arbres qui croissent rapidement. La greffe , cette opération qui transporte une espèce d'arbre sur l'autre , devient le sujet de ses plus grandes recherches ; & , en effet , cette opération est une des plus intéressantes du jardinage. On entroit la vigne du temps de Pline : aussi en fait il mention dans ce livre. Les oliviers sont trop intéressans pour ne pas en donner la culture. Pline rapporte à cet égard d'excellens préceptes. Il désigne ensuite les ar-

bres qui aiment d'être avoisinés, & il explique comment il faut les déchauffer & les rechauffer. Les saussayes, les différens taillis, les endroits où on élève les roseaux & les cannes sont autant d'objets auxquels il s'attache dans ce livre. Il y parle en outre de la vigne, de sa culture, de sa taille, des arbres qui peuvent lui servir d'appui & de la méthode de conserver les raisins. Il finit enfin par les maladies auxquelles sont exposés les arbres, & par les remèdes qu'on peut employer, tant pour y obvier que pour y apporter guérison. Les Modernes ont donné sur la culture des arbres, différens procédés inconnus à notre Naturaliste; mais du moins peut-on juger par le livre qui les concerne, que, de son temps, on en faisoit grand cas, quoique nous ayons actuellement un nombre d'espèces beaucoup plus considérables qui se sont naturalisées dans notre climat.

Le Livre XVIII^e. est uniquement consacré à l'agriculture. Jamais les Modernes, malgré les encouragemens que le Gouvernement a accordés à cet art, n'ont porté aussi loin leurs observations que les Anciens. L'agriculture étoit en une telle vénération chez eux, que les plus

grands conquérans de l'Univers, tout couverts de lauriers, revenoient jouir des avantages qu'elle leur procuroit, en maniant eux-mêmes le soc de la charrue. Un des premiers Ordres qu'institua Romulus fut celui de Sacrificateurs des Champs; il leur donna, pour marque de leur sacerdoce, une couronne d'épis de bled liée avec des bandelettes blanches. Le plus grand présent dont on récompensoit à Rome un Général d'armée ou un bon Citoyen, étoit de lui donner autant de terre qu'un homme en peut labourer dans un jour; en un mot l'agriculture y étoit en si grande vénération, que les premières Maisons en ont tiré leurs noms. Nous ne nous étendrons pas davantage sur cet objet; le moins versé dans l'histoire ancienne en a des notions suffisantes. On ne peut donc assez honorer les laboureurs, puisque les plus grands hommes de l'Antiquité n'ont pas dédaigné cet art. Pline commence par indiquer les précautions qu'il faut prendre avant d'acquérir un champ; il donne la position que doit avoir une maison de campagne. Il faut que cette maison soit proportionnée à l'étendue des terres qui en dépendent. Magon rapporte que celui

qui fait l'acquisition d'un bien de campagne doit vendre la maison qu'il a dans la ville , pour faire voir combien il importe à un propriétaire de résider au milieu de ses terres. On doit sur-tout s'attacher à faire le choix d'un bon Métayer. Un Métayer , pour qu'il soit habile , doit être , dit Pline , aussi instruit que son maître , & cependant ne pas se croire tel. Notre auteur donne ensuite des détails sur la préparation de la terre ; après quoi il passe aux grains qu'on peut y ensemer , & il en distingue de deux sortes , les bleds tels que le froment , l'orge & les légumes , comme les fèves , les pois chiches ; il fait même l'énumération des bleds étrangers. Il rapporte les usages auxquels on peut les employer , tant comme médicamens que comme alimens , ce qui lui donne occasion de parler de l'art de la Boulangerie. Les raves , les navets , la vesce , l'érobe , les lupins , la fongère , le sainfoin , le cytise sont autant de plantes dont il expose la culture. Il n'oublie pas de rapporter les maladies du bled ; en un mot il ne néglige rien de tout ce qui pouvoit avoir rapport à l'agriculture de son temps. Le traducteur de ce savant ouvrage n'a omis aucune circonstance

110 MERCURE DE FRANCE.

pour en faire le parallèle avec notre agriculture moderne ; & les notes qu'il a jointes à ce volume , de même qu'aux précédens , en font desirer la suite.

M. de Sivi, toujours exact & profond, a naturalisé parmi nous le Naturaliste Latin par sa traduction élégante , par ses notes savantes & par son attention à rapprocher ses observations , des expériences & des découvertes modernes.

Traité des maladies vénériennes, par M. Fabre , Maître en Chirurgie , ancien Prévôt de sa Compagnie , Conseiller du Comité de l'Académie Royale de Chirurgie , troisième édition revue , corrigée & augmentée par l'Auteur : on y a joint une table analytique des matières, contenant le précis de chaque chapitre. Prix 6 l. A Paris , chez P. Fr. Didot, libraire de la Faculté de Médecine , quai des Augustins , 1773. Avec approbation & privilège du Roi.

Ce traité qui est actuellement à la troisième édition , a joui de la plus grande réputation , & ce n'est pas sans raison : il est tout à la fois théorique & pratique ; c'est le fruit de l'expérience

que l'auteur s'est acquise chez le célèbre M. Petit, pendant près de 8 années consécutives, qu'il a suivi ce grand maître dans le traitement des maladies vénériennes. M. Fabre commence son traité par le tableau général de toutes les maladies, sans néanmoins entrer dans un détail étranger à son sujet. M. Astruc n'ayant rien laissé à desirer sur cet objet, M. Fabre s'est seulement contenté de donner une idée générale du virus vérolique; il explique la manière avec laquelle il se communique, les modifications qu'il reçoit dans le corps selon les différentes causes, la façon dont-il se détruit dans la personne qui l'a reçu & les moyens que l'art emploie pour le combattre; telle est la base de toutes les connoissances théoriques & pratiques qui sont détaillées dans tout l'ouvrage; ceux qui veulent s'adonner au traitement de ces maladies, ne peuvent consulter un guide plus sûr & plus expérimenté.

Traité des maladies chirurgicales & des opérations qui leur conviennent; ouvrage posthume de M. J. L. Petit, de l'Académie royale des Sciences & de la société royale de Londres, ancien directeur de l'Académie royale de Chi-

112 MERCURE DE FRANCE.

urgie , &c. mis au jour par M. Lesne, ancien Prévôt du Collège, & Conseiller du Comité de l'Académie royale de Chirurgie , 3 vol. in-8°, avec neuf planches & le portrait de l'auteur. Prix 16 liv. 4 s. les 3 vol. brochés; chez P. Fr. Didot , libraire de la Faculté de Médecine, quai des Augustins.

La publication de cet ouvrage qui auroit pu paroître immédiatement après la mort de M. Petit, a été retardée par des raisons qu'on ignore : on peut néanmoins assurer qu'il ne peut que faire beaucoup d'honneur à la Chirurgie, & être très-utile à l'humanité. Le premier tome traite des plaies en général, de celles de la tête & de la poitrine, des tumeurs & des maladies des voies lacrymales; le second tome parle des ulcères en général & en particulier, des hémorroïdes, de la fistule à l'anus, des hernies, de leurs différences, de leurs signes diagnostics & prognostics, de leur réduction, de leur cure & de leur opération, & de plusieurs maladies de la vessie; & le troisième, de la suppression, rétention & écoulement involontaire de l'urine, de l'amputation des membres, des cas qui l'exigent, & de l'anévrisme; on y trouve en même-

temps des observations sur la maladie des enfans nouveau-nés, qu'on nomme filer, sur la digestion du lait dans les enfans qui sont à la mamelle, & sur un accouchement contre nature : les 3 vol. sont ornés de 90 planches qui ont été exécutées sous les yeux de M. Petit. On y voit représenté un arsenal presque complet, si l'on peut se servir de ce terme, de tous les instrumens de Chirurgie, qui ont été pour la plupart inventés ou corrigés par cet habile praticien. M. Lesne, éditeur de cet ouvrage, a grand soin dans un discours préliminaire, de justifier plusieurs points de la pratique de son maître, contre quelques opinions nouvelles; & pour rendre le troisième volume plus utile, il y a joint plusieurs tables : il a en outre donné l'explication de toutes les planches qui s'y trouvent. Cette collection mérite, sans contredit, une place parmi le petit nombre de bons livres de Chirurgie qui paroissent de nos jours.

Lettre à M. le Monier, de l'Académie royale des Sciences, premier Médecin du Roi, sur la culture du café; à Amsterdam, & se trouve à Paris, chez le

Breton, premier Imprimeur ordinaire
du Roi, rue de la Harpe, 1773.

L'auteur de cette lettre la divise en trois parties ; il traite dans la première des semis & de la transplantation ; dans la seconde, de l'entretien des plans ; & dans la troisième de ce qui a rapport à la récolte ; il faut voir dans la lettre même les détails dans lesquels l'auteur entre à ce sujet ; il préfère dans tout ce qu'il dit, l'utilité des colons pour lesquels il écrit, à l'instruction des curieux, auxquels il pourra peut-être paroître trop inutiles. En général, cette lettre est très-intéressante pour les habitans de l'Isle de Bourbon. Il seroit bien à désirer qu'on eût des traités aussi détaillés sur la culture de chaque plante que celui-ci, & qu'on eût égard dans ces traités, au climat, comme l'auteur l'a fait. On ne peut donc assez conseiller la lecture de cette lettre à ceux qui font dans nos isles des plantations de café.

Opuscules Physiques & Chimiques, par
M. Lavoisier, de l'Académie Royale
des Sciences. Tome premier. in - 8°.
A Paris, chez Durand neveu, Libraire,
rue Galande ; Didot le jeune, Quai

des Augustins ; Esprit au Palais
Royal.

Il ne paroît encore que le premier volume de ces *Opuscules Physiques & Chimiques*, titre modeste sous lequel M. L. se propose de publier des Mémoires & des observations détachées sur différens objets relatifs à la Physique & à la Chimie. Comme les Physiciens & les Chimistes s'occupent aujourd'hui beaucoup de recherches sur l'existence d'un fluide élastique fixé dans quelques substances, & sur les émanations qui s'en dégagent, soit pendant les combinaisons, soit par la décomposition & la résolution de leurs principes, M. L. a cru devoir publier d'abord les nouvelles recherches sur cet objet neuf & intéressant pour la Chimie. Mais afin que le Lecteur qui veut s'instruire puisse mieux juger des travaux qui restent à faire & des difficultés qui peuvent se rencontrer pour éclaircir les phénomènes que l'on a entrepris de développer, le sçavant Académicien a commencé par donner, en historien impartial, un précis très-clair & très-satisfaisant des travaux des Chimistes qui l'ont précédé. Il a passé en revue, en conséquence, tous les auteurs qui ont parlé

des émanations élastiques , depuis Paracelse jusques aux Physiciens & aux Chimistes de nos jours , & il a insisté d'autant plus sur ce qu'ils ont découvert ou rapporté , qu'il en peut résulter plus de lumières sur l'objet dont il est ici question. Ce tableau fidèle de tout ce qui a été découvert & écrit sur les émanations élastiques des corps , forme la première partie du volume que nous venons d'annoncer.

La seconde partie est employée à prouver l'existence du fluide élastique dans certaines substances , & à exposer les phénomènes qui résultent de son dégagement & de sa fixation. Dans cette seconde partie , M. L. ne s'est pas contenté de raisonner simplement d'après les expériences déjà connues & qu'il avoit déjà exposées dans la première ; il a supposé en quelque sorte que le fluide élastique n'étoit que soupçonné , & a entrepris d'en démontrer l'existence & les propriétés par une suite nombreuse d'expériences dont cette seconde partie est remplie. Mais indépendamment des expériences déjà connues & publiées , dont l'ouvrage de M. L. contient la vérification , ce même ouvrage , suivant le sentiment même des Commissaires de l'A-

cadémie nommés pour l'examiner, en renferme beaucoup de neuves & qui sont propres à l'auteur. Il a soupçonné que le même fluide qui, par sa présence ou son absence, changeoit si considérablement les propriétés des terres & des sels alkalis, pouvoit influer aussi beaucoup sur les différens états des métaux & de leurs terres, & il s'est engagé sur cet objet dans une nouvelle suite d'expériences.

L'ouvrage est terminé par des expériences sur la combustion du phosphore dans les vaisseaux clos.

L'ordre & la clarté avec laquelle tout ceci est exposé; l'exactitude que le savant académicien met dans ses expériences dont les résultats sont soumis à la mesure, au calcul & à la balance; les observations utiles qui accompagnent ces résultats, doivent faire desirer aux physiciens & aux chimistes la publication des volumes suivans de ces opuscules. M. L. nous promet dans l'avertissement placé à la tête du premier volume, de faire entrer successivement dans les volumes qui suivront une suite d'expériences. 1°. sur l'existence du fluide élastique, dans un grand nombre de corps de la Nature, où on ne l'a pas encore soupçonné. 2°. sur la décomposition totale des trois acides

118 MERCURE DE FRANCE.

minéraux. 3°. sur l'ébullition des fluides dans le vuide de la machine pneumatique. 4°. sur une méthode de déterminer la quantité de matière saline contenue dans les eaux minérales, d'après la connoissance de leur pesanteur spécifique. 5°. sur l'application de l'usage, soit de l'esprit de vin pur, soit de l'esprit de vin mélangé d'eau dans certaines proportions, à l'analyse des eaux minérales très compliquées. 6°. sur la cause du refroidissement qui s'observe dans l'évaporation des fluides. 7°. sur différents points d'optique dont M. L. a eu occasion de s'occuper dans un mémoire relatif à l'illumination des rues de Paris; ouvrage que l'Académie a récompensé à la séance publique de Pâques 1766, par une médaille d'or, & auquel l'auteur a eu occasion de faire depuis, des changemens & additions considérables. 8°. sur la hauteur des principales montagnes des environs de Paris, par rapport au niveau de la rivière de Seine. M. L. y joindra une suite très nombreuse d'observations de baromètre, faites dans différentes provinces de France; il donnera le profil de l'intérieur de la terre, dans ces provinces, à une assez grande profondeur; l'ordre qu'on y observe dans les bancs, le niveau constant

auquel on trouve certaines substances, certains coquillages, & l'inclinaison remarquable que quelques bancs ont toujours dans un même sens.

Œuvres de Romagnesi, nouvelle édition, augmentée de la vie de l'auteur; 2 vol. in-8°. Prix, 8 liv. les deux volumes reliés. A Paris, chez la V^c. Duchesne, libraire, rue St Jacques.

La vie de Romagnesi, placée à la tête de cette édition, n'est qu'une simple notice qui nous apprend que cet acteur de la Comédie Italienne, mort en 1742, étoit petit fils d'Antonio Romagnesi, dit *Cinthio*, comédien de l'ancien théâtre Italien. Romagnesi perdit son père fort jeune, & sa mère s'étant remariée, son beau père le traita si durement qu'il prit le parti de s'engager. Mais ne trouvant point dans cet état plus de douceur que dans la maison paternelle, il s'adressa à des Comédiens, amis de son père, qui, lui découvrant des talens pour le théâtre, obtinrent son congé, & lui firent jouer différens rôles de comédie. Romagnesi s'acquitta de ces rôles avec intelligence; il réussissoit particulièrement dans ceux de Suisse, d'Ivrogne & d'Allemand. Il a

beaucoup contribué par ses comédies, opéra-comiques, parodies, à soutenir son théâtre. Il a composé plusieurs de ses pièces en société avec différens auteurs. Mais l'éditeur de ses œuvres s'est ici borné à nous donner celles de ses pièces qui ont été le plus approuvées & qui ont fait le plus de plaisir à la représentation. De ce nombre sont *Samson*, tragi-comédie en vers; *le Petit-Maître amoureux*, *le Frère ingrat*, *la Feinte inutile*, *les Gaulois*, *la Fille arbitre*, *l'Amant Prothée*, *le Superstitieux*, *Pigmalion*. La précipitation avec laquelle Romagnesi étoit obligé de travailler, lorsque, faute de nouveautés, son théâtre languissoit par la disette des spectateurs, a beaucoup nui à ses productions. En société avec deux ou trois amis, tels que Riccoboni & Dominique, &c., dans huit jours il fournissoit une pièce aux Comédiens, & sur-tout une parodie, genre alors fort goûté. On lit au bas d'un portrait de ce comédien ces vers :

Comédien sensé, parodiste plaisant,
 En traits fins & légers Romagne si fertile
 Couvrit les plats auteurs d'un ridicule utile;
 Qu'on doit le regretter dans le siècle présent !

La

La parodie dont le poëte fait l'éloge dans ces vers, ne fut entre les mains de Romagnesi qu'un moyen de plus pour amuser des spectateurs oisifs & ignorans. Cet auteur, ainsi que la plupart des parodistes, songeoit plus à faire rire qu'à bien critiquer. Peu délicat sur le choix des moyens, il faisoit le côté qui se prêtoit le plus au travestissement, & s'embarassoit fort peu si sa raillerie étoit juste. Nous ne pensons donc point que l'on doive regretter ces sortes de facéties appelées *parodies*. Ce genre, qui donne ordinairement des plaisanteries pour des raisons, & accoutume à croire que ce qui est tourné en ridicule l'est en effet, ne contribue nécessairement qu'à rendre l'esprit faux, & à corrompre le goût.

Almanach général des Marchands, Négocians, Armateurs & Fabricans de la France & de l'Europe, & autres parties du Monde; année 1774; contenant l'état présent des principales villes commerçantes, la nature des marchandises ou denrées qui s'y trouvent, les différentes manufactures ou fabriques relatives au commerce, avec les noms de leurs principaux Marchands, Négoci-

122 MERCURE DE FRANCE.

cians , Fabriquans , Banquiers , Artistes , &c. dédié a M. de Trudaine, Conseiller d'état & ordinaire au Conseil royal du Commerce , & Intendant des Finances ; vol. *in* 8°. prix, 4 livres 10 sols broché. A Paris , chez Grangé , libraire , au Cabinet littéraire , pont Notre - Dame , près la pompe.

Cet almanach est divisé en deux parties. L'Auteur , après avoir fait une description abrégée de la Terre , nous présente une idée générale de la France & de son commerce , & nous donne des instructions sur les lettres & billets de change , sur les foires & marchers , &c. Cette première partie contient différens tarifs & diverses tables de poids & de mesures , d'aunages , &c. La seconde partie , qui est la plus considérable , offre par ordre alphabétique l'état des principales villes commerçantes. La nature des productions , soit de la Nature , soit de l'industrie que les Négocians de chacune de ces places de commerce mettent dans la circulation ; les noms & les demeures de ces Négocians sont ici indiqués. On a aussi particulièrement désigné dans ces notices les fabriquans & tous ceux qui sont

à la tête de quelques maisons ou entreprises de commerce , afin que le marchand boutiquier & le citoyen consommateur puissent se procurer de la première main les objets de leur consommation. Les voies les plus commodes & les moins dispendieuses pour le transport des marchandises nationales ou étrangères sont également annoncées dans cet almanach & le rendent d'une utilité plus générale. On conçoit qu'un ouvrage aussi étendu & qui embrasse des objets si mobiles & si variables, ne sera conduit à sa perfection que par le concours des Négocians. On peut néanmoins regarder dès à présent cet almanach comme un moyen très - propre à faciliter les correspondances entre les Négocians & les Fabriquans , & comme un répertoire commode pour tous les citoyens.

Eclaircissemens sur l'invention , la théorie , la construction & les épreuves des nouvelles machines proposées en France , pour la détermination des longitudes en mer par la mesure du tems ; servant de suite à *l'essai sur l'horlogerie* & au *traité des horloges marines* , & de réponse à un écrit qui a pour

F ij

124 MERCURE DE FRANCE.

titre : *précis des recherches faites en France, pour la détermination des longitudes en mer, par la mesure artificielle du tems.* Par M. Ferdinand Berthoud, Horloger Mécanicien du Roi & de la Marine, ayant l'inspection de la construction des horloges Marines, & membre de la Société Royale de Londres.

*Semper ego auditor tantum? Nunquamne
reponam,
Vexatus toties?*

JUVEN.

Vol. in-4°. de 164 pages. A Paris, chez Muiser fils, Libraire, Quai des Augustins.

Cet écrit polémique, dont le premier objet est de servir de réponse au *précis des recherches* ci-dessus énoncé, peut néanmoins être regardé comme un supplément au traité des horloges Marines de M. Berthoud. L'auteur donne dans ce supplément des éclaircissemens sur ce qui concerne les recherches faites en France, depuis plusieurs années, pour parvenir à déterminer les longitudes en mer, par le secours des machines propres à mesurer le tems. Il examine à qui appartiennent la théorie, l'invention & la conf-

truction de ces machines ; il discute enfin les différentes épreuves qui en ont été faites en mer.

Jacobi Vanierii , Prædium Rusticum. Nova editio cæteris emendatior. Vol. in 8º.
A Paris , chez Barbou , rue des Mathurins.

La beauté du papier , la netteté des caractères , la correction du texte & une jolie gravure de M. Longueil d'après le dessin de feu Gravelot , distinguent cette nouvelle édition du *Prædium Rusticum* qui entrera dans la classe des auteurs Latins que M. Barbou a déjà publiée à la satisfaction des amateurs de belles éditions. Le poète Toulousain a été quelquefois jugé digne d'être comparé à Virgile. Le *Prædium Rusticum* est d'ailleurs l'ouvrage envers le plus complet qui ait été composé sur l'économie rurale ; & il méritoit à ce seul titre les honneurs de la Typographie.

Traité sur différentes Matières de Droit Civil , appliquées à l'usage du Barreau , & de Jurisprudence Française , par M. Pothier , Conseiller au Présidial d'Orléans & Professeur de Droit François

126 MERCURE DE FRANCE.

en l'Université de la même ville; tome IV, in 4°. A Paris, chez Jean de Bure père, libraire, quai des Augustins, à l'Image St Paul; & à Orléans, Chez la V^e. Rouzeau-Montaut, imprimeur du Roi, 1774.

Ce volume est le quatrième & le dernier de la collection des ouvrages de feu M. Pothier. Il contient plusieurs traités importants du douaire, du droit d'habitation, des donations entre mari & femme, du droit de domaine de propriété, de la possession, de la prescription. Le nom de M. Pothier suffit pour garantir l'exactitude, l'érudition & la sagacité avec lesquelles tous ces objets sont approfondis.

L'Art du Manège pris dans ses vrais principes, suivi d'une nouvelle méthode pour l'embouchure des chevaux, & d'une connoissance abrégée des principales maladies auxquelles ils sont sujets, ainsi que du traitement qui leur est propre; par M. le Baron de Sind, colonel d'un régiment de cavalerie, premier écuyer de S. A. E. de Cologne, Prince de Munster, Membre de plusieurs Sociétés des Sciences; troisième

édition revue par l'auteur, augmentée d'une table alphabétique en françois, latin & allemand des termes de manège & remèdes pour la conservation du Cheval, avec figures en taille douce. A Vienne; & à Paris, chez G. Desprez, imprimeur du Roi & du Clergé de France, rue St Jacques, 1774.

Cet ouvrage est divisé en deux parties. Dans la première l'auteur considère le Cheval comme un élève qu'il faut dresser. Il entre dans le détail des leçons qui doivent conduire à l'exécution simple & naturelle de tous les airs du manège. Il rend compte de la méthode dont il se sert pour dégager cette exécution de toute contrainte, & pour que l'animal instruit de ses devoirs s'y prête avec facilité, & y employe ses forces de manière à opérer leur plus grand effet sans les détruire. Le succès de ces leçons dépend principalement de l'embouchure du Cheval. Il fait sentir les défauts & les inconvénients des embouchures les plus usitées chez les différentes Nations; & il établit les règles de la véritable embouchure sur la connoissance physique des organes & de la structure de l'animal.

Dans la seconde partie, l'auteur con-
F iv

fidère le Cheval comme un domestique qu'il faut soigner. Il expose les diverses maladies auxquelles il devient sujet par le peu d'attention qu'on apporte au choix de ses alimens, au ménagement de ses travaux & à la nécessité de le garantir des injures de l'air. Il parcourt la plupart des maladies aiguës & chroniques. Il développe leurs causes, indique leurs signes, détaille leurs accidens, montre l'abus du traitement ordinaire, & donne les meilleurs remèdes pour leur guérison.

Nouvelle Chimie du goût & de l'odorat; ou l'art de composer facilement & à peu de frais les liqueurs à boire & les eaux de senteur. Nouvelle édition entièrement changée, considérablement augmentée & enrichie d'un procédé nouveau pour composer des liqueurs sans eau-de-vie, ni vin, ni esprit-de-vin, proprement dit; de plusieurs dissertations intéressantes, & d'une suite d'observations physiologiques sur l'usage immodéré des liqueurs fortes, avec figures. in - 8°. Prix relié 6 livres. A Paris, chez Pissot, Libraire, Quai de Conti 1774.

L'Auteur a fait dans cette nouvelle

édition de grands changemens, beaucoup d'augmentations, de corrections, d'éclaircissemens ; & il le falloit. Car tel est le sort des ouvrages qui dépendent de l'expérience : il y a toujours à retoucher, à corriger, à perfectionner. L'Auteur n'a pas beaucoup augmenté le nombre de ses recettes, mais il a multiplié les procédés généraux ~~facilement~~ applicables aux opérations qui leur sont analogues. Il a discuté l'importante question touchant l'action des liqueurs spiritueuses sur les organes du corps-humain ; c'est-à-dire leurs effets ou salutaires ou pernicieux. On retrouve par-tout dans cet ouvrage l'expérience éclairée par la théorie, & fondée sur les meilleurs principes de la physique & de la Chimie.

L'élève de la raison & de la religion ; ou traité d'éducation physique, morale & didactique, par un citoyen, 4 vol. in. 12 ; à Paris chez Barbou, rue des Mathurins, & à Villefranche de Rouergue, chez Vedeilhié.

On peut définir l'éducation l'art de former des corps plus robustes, des âmes plus vertueuses & des esprits plus éclairés.

F v

130 MERCURE DE FRANCE :

L'éducation considérée ainsi dans toute son étendue , a toujours été regardée comme la source la plus certaine du repos , non-seulement des familles , mais des Etats & des Empires. En effet , n'est-ce pas la bonne éducation qui met toutes les personnes qui ont naturellement quelques dispositions , en état de remplir dignement leurs fonctions différentes ? N'est ce pas de la Jeunesse que viennent tous les Pères de famille , tous les Magistrats , tous les Ministres ; en un mot , toutes les personnes constituées en autorité & en dignité ?

C'est en conséquence de ces principes , que les plus grands hommes de l'Antiquité ont toujours regardé comme le devoir le plus essentiel des parens , des Maîtres , des Magistrats & des Princes , de veiller à l'éducation des enfans ; & ils remarquent que tout le désordre des Etats ne vient que de la négligence de ce devoir.

Platon en cite un illustre exemple , dans la personne du Prince le plus accompli dont nous parle l'Histoire ancienne : c'est le fameux *Cyrus*. Occupé de ses conquêtes , il abandonna aux femmes le soin de ses enfans. Ces jeunes

Princes furent élevés , non suivant la discipline dure & austère des anciens Perses, qui avoit si bien réussi par rapport à Cyrus leur pere , mais à la manière des Mèdes , c'est-à-dire, dans le luxe , la mollesse & les délices. Une telle éducation dont toute remontrance & toute reprimande étoient soigneusement écartées , eut, dit Platon, tout le succès qu'on en devoit attendre. Les deux Princes aussi tôt après la mort de Cyrus, ne pouvant souffrir ni supérieur ni égal , armèrent leurs mains l'un contre l'autre , & Cambyse , devenu le maître par la mort de son frère , s'abandonna comme un insensé & un furieux , à toute sorte d'excès , & mit l'Empire des Perses à deux doigts de sa perte. Cyrus lui avoit laissé une vaste étendue de Provinces, des revenus immenses , des armées innombrables ; mais tout cela tourna à sa ruine , faute d'un autre bien infiniment plus estimable , qu'il négligea de lui donner , une bonne éducation.

Cet exemple , qu'on peut appliquer à tous ceux qui sont chargés de l'éducation des enfans , prouve de quelle importance il est de les bien élever. Mais, pour mettre encore cette matière dans

132 MERCURE DE FRANCE.

un plus grand jour, on peut avancer que le royaume où l'on procureroit aux jeunes gens la meilleure éducation possible, seroit le plus florissant & le plus heureux ; ce qu'il est aisé de prouver par l'Histoire, par l'observation de ce qui se passe dans la nature, & par le raisonnement.

L'auteur n'a rien négligé de ce qui peut procurer une bonne éducation ; il a divisé son traité en trois parties : dans la première, il considère l'éducation par rapport au corps, ce qui donne *l'éducation physique* ; dans la seconde, il examine l'éducation relativement au cœur, d'où suit *l'éducation morale* ; dans la troisième, il l'envisage par rapport à l'esprit, ce qui produit *l'instruction* ou *l'éducation didactique*. Nous dirons, d'après le jugement de M. Riballier, censeur royal, que l'auteur donne sur chacun des objets, des leçons instructives & intéressantes ; qu'il s'est sur tout beaucoup étendu sur deux points bien importants, c'est-à dire, sur ce qui est relatif à la religion & à la probité ; & que ceux qui le prendront pour guide ne peuvent inspirer que de bons sentimens à leurs élèves.

L'art des armes, ou la manière la plus certaine de se servir utilement de l'épée, soit pour attaquer, soit pour se défendre; simplifiée & démontrée suivant les meilleurs principes de théorie & de pratique, adoptés actuellement en France : ouvrage nécessaire à la jeune Noblesse, aux Militaires & à ceux qui se destinent au service du Roi, aux personnes même qui, par la distinction de leur état, ou par leurs charges, sont obligées de porter l'épée, & à tous ceux qui veulent faire profession des armes. 2 vol. in-8°. ornés de 47 planches en taille douce, reliés. Prix 12 l. à Paris, chez Jombert père & fils, rue Dauphine; veuve Hérissant rue Saint Jacques, & Lacombe, rue Christine.

Le cours de cet ouvrage utile avoit été interrompu par une contestation qui a été décidée à l'avantage de M. Daper, & qui rend l'activité à son livre. L'auteur y développe de la manière la plus méthodique, les vrais principes de l'art des armes; il a tracé avec précision dans un grand nombre de planches, les positions les plus avantageuses, soit pour attaquer, soit pour se défendre. Ce traité est divisé en trois parties qui

134 MERCURE DE FRANCE.

composent tout l'ensemble de l'art des armes; dans la première l'habile maître traite du jeu simple; dans la seconde du jeu double; & dans la troisième du jeu décisif, c'est à-dire, ce que l'on doit faire en avançant, tout ce que l'on peut entreprendre de pied ferme sur la multiplication du même coup, enfin ce que l'on peut exécuter en rompant la mesure. M. Danet analyse chaque coup; il en fait connoître les mouvemens & les effets; en sorte que, sans le secours même d'un maître, on peut parvenir à faire des progrès dans l'art de l'épée.

Mémoires de Chimie, par M. Sage, vol. in-8°. prix 4 liv. 10 sols broché. A Paris, chez Valade, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.

Cet ouvrage présente des recherches sur la nature du verre; des observations sur les charbons de terre; des remarques sur le spath fusible, phosphorique, & sur le spath séléniteux; une analyse comparée de différentes espèces de tourbes; un examen de la terre végétale; une analyse du terreau de couche; un examen du sel

animal , connue sous le nom d'alkali phlogistique ; des remarques sur le bleu de Prusse natif ; des observations sur les chanx métalliques & sur les cristallisations des substances métalliques par l'intermède du mercure ; des remarques sur l'acide marin retiré des métaux spathiques , & sur une nouvelle espèce de sel ammoniac marin ; des essais & différentes analyses de mines ; des observations sur le mixte salin volatil , qui se dégage lorsqu'on verse de l'acide vitriolique sur un alkali ou sur de la terre calcaire ; un mémoire sur la pesanteur comparée de différents fluides ; des remarques sur la table des rapports , &c.

Cet ouvrage est rempli d'idées & de propositions absolument neuves & si éloignées de tout ce que les Chimistes ont pensé jusqu'à présent , qu'une seule seroit une découverte de la plus grande importance , si elle étoit prouvée ; mais c'est précisément la partie foible de ce livre. Il manque absolument par les preuves. Au lieu d'y trouver un grand nombre d'expériences pour appuyer chaque assertion , on n'y rencontre qu'un grand nombre d'assertions qui ne sont établies presque sur aucune expérience décisive.

136 MERCURE DE FRANCE.

On trouve chez le même Libraire ci-dessus nommé & du même Auteur, les *éléments de minéralogie docimastique*, vol. in-8°. prix 4 liv. 10 sols br. Plus, un *Examen chimique de différentes substances minérales ; Essais sur le vin, les pierres, les bezoards & d'autres parties d'histoire naturelle & de chimie ; Traduction d'une lettre de M. Lehmann, sur la mine de plomb rouge*, vol. in-12, prix 2 liv. br. Ces deux ouvrages publiés le premier en 1772, & le second en 1769, ont été annoncés précédemment dans le *Mercur*.

Histoire de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres, in-12. tome XV ; Mémoires de Littérature de la même Académie, tomes LV, LVI, LVII, LVIII & LIX. Ces nouveaux volumes comprennent les tomes XXXI & XXXII de l'édition in-4°. Les six volumes brochés font de 16 liv. 4 s. A Paris, chez Panckoucke, rue des Poitevins.

On publie à l'hôtel de Thou, rue des Poitevins, le vingt-neuvième volume in-4°, du *grand Vocabulaire françois*.

Ce volume commence par le mot

M A R S. 1774.

137

turnere, genre de plante à fleur monopetale, & finit au mot *viorne*, arbrisseau qui croît dans les haies.

Lettres nouvelles, ou nouvellement recouvrées de la Marquise de Sévigné & de la Marquise de Simiane sa petite-fille, pour servir de suite au recueil des lettres de la Marquise de Sévigné, petit in-12 conforme aux éditions dans ce petit format, prix broché, 36 sols. A Paris, chez Lacombe Libraire, rue Christine 1774.

Cette nouvelle édition a été demandée par ceux qui ont le petit format des lettres de Madame la Marquise de Sévigné, & qui veulent compléter la collection de cet ouvrage intéressant.

MM. les Souscripteurs de la nouvelle édition des *bibliothèques françoises de la Croix du Maine & de Duverdier, dédiés au Roi*, avec des remarques critiques & littéraires, par *M. Rigoley de Juvigny, Conseiller Honoraire au Parlement de Metz*, sont priés de retirer leurs exemplaires dans le courant du présent mois de Mars, passé lequel temps, ils ne seront plus admis à les retirer; & à compter du premier Avril pro-

chain , le prix des six volumes sera de 90 liv. au lieu de 67 liv. 10 sols pour le petit papier , & de 144 liv. pour le grand papier , attendu le petit nombre d'exemplaires qui restent de l'un & de l'autre format.

ACADÉMIES.

I.

*Séance publique du mercredi 4 Août 1773
de l'Académie Royale des Sciences ,
Belles-Lettres & Arts de Rouen.*

M. HAILLET de Couronne , secrétaire perpétuel pour les belles - lettres & arts agréables , rendit compte des travaux académiques de son département , & les élèves des Ecoles du Dessin furent publiquement couronnés.

M. l'Abbé Auger , professeur de rhétorique , lut sa traduction de la première Catilinaire de Cicéron.

On a lu , pour M. Giraud , Prêtre de l'Oratoire , sa traduction en vers latins , de la 143^e. fable de la Fontaine *le Savetier & le Financier. Sutor & quæstor.*

M. de Couronne lut son Eloge histo-

rique de feu M. le Carpentier, architecte du Roi, associé titulaire.

On a lu l'Héroïde qui avoit obtenu l'*accessit* l'année dernière. L'auteur, M. le Comte de Laurencin, depuis associé adjoint, l'a perfectionnée & renvoyée à l'Académie, qui a répété publiquement que son approbation ne portoit que sur le mérite poétique, & non sur le sujet particulier de ce poëme, à l'égard duquel elle ne prononçoit pas.

M. Dornay lut le 4^e. chant du poëme de la Peinture de feu M. Bréant. On exposa dans cette séance,

Deux estampes gravées par M. Bacheley, titulaire; l'une est le portrait de feu M. le Cat, l'autre est une vue du château de Ryswick, d'après Rhuysdaal, peintre Hollandois.

Les portraits de l'Empereur & du Roi de Prusse, gravés par M. Lemire, associé.

Les autres ouvrages présentés pendant l'année, & dont M. le secrétaire rendit compte, étoient le panégyrique d'Evagoras par Isocrates, traduit par M. l'Abbé Auger.

Une traduction en prose, de l'art poétique d'Horace, avec des notes.

Une pièce de vers, intitulée le *Tombeau du Roi de Sardaigne*.

Des principes raisonnés sur l'art oratoire, par Dom Gourdin, professeur de rhétorique à Beaumont en Auge.

Une Dissertation intitulée : *Notions grammaticales*, par M. Maclot, professeur de mathématiques à Paris.

Un mémoire de M. le Comte de Laurencin, sur l'utilité des Sociétés académiques, & le honneur que l'étude des belles-lettres doit procurer à ceux qui les cultivent.

Le prospectus d'un ouvrage que Dom Labbé se propose de publier sous le titre de *Révolutions des Mœurs*.

Trois fables en vers françois par M. de Machy, *la Vigne & le Lievre ; le Raon ; l'Enfant & ses Joujoux*.

M. de Couronne annonce le programme du prix des belles-lettres, en disant : Un des premiers objets de l'Académie ayant toujours été de s'occuper de l'histoire naturelle & civile de la Province, elle propose pour sujet du prix qu'elle aura à donner en 1774.

« Une notice critique & raisonnée des
« historiens anciens & modernes de la
« Neustrie & Normandie, depuis son
« origine connue jusqu'à notre siècle, pour
« servir d'introduction à l'histoire générale
« de la Province. »

Ce prix donné par M. le Duc d'Harcourt, Protecteur de l'Académie, est une médaille d'or, de la valeur de trois cent livres. Les ouvrages seront adressés, *frans de port*, à M. Haillet de Conconne, Secrétaire perpétuel, & ne seront reçus que jusqu'au premier Juillet 1774, inclusivement. Les auteurs sont avertis de ne point se faire connoître, mais de joindre seulement à leur mémoire un billet cacheté, qui contiendra la répétition de l'épigraphe ou sentence mise en tête, ainsi que leur nom & leur adresse.

M. Dambourney, Secrétaire perpétuel pour les sciences & arts, rendit compte du moyen trouvé par M. Scanégatty, pour joindre au *Peze-liqueur* un thermomètre qui indique le plus ou moins de raréfaction occasionnée par la température de l'atmosphère; de sorte qu'avec cet instrument ingénieusement compliqué, on détermine précisément la quantité d'esprit-de-vin contenue dans une Eau-de-vie quelconque, indépendamment du chaud, ou du froid dont la liqueur est affectée.

D'un mémoire de M. Juvel, Médecin pour le Roi, sur les eaux de Bourbonne.

De deux nouvelles cartes Marines de M. l'Abbé Dicquemare; pour les sondes

142 MERCURE DE FRANCE.

en dedans & en dehors de la Manche, ainsi que de toutes les côtes du Ponant.

De la suite des expériences du même, sur la reproduction des parties retranchées aux anémones de mer.

D'un mémoire dans lequel M. Mustel prétend établir que les fourmis, loin de nuire aux arbres, facilitent leur végétation, par la guerre qu'elles font aux pucerons, & autres insectes nuisibles.

D'un recueil d'observations de M. de Saint Martin, sur les pernicioeux effets de la céruse dans le cidre; sur les dangers des vaisseaux de cuivre & de plomb; sur les coliques minérales, fréquentes dans les grandes maisons & les Communités.

De l'observation de l'Eclipse totale de Lune, le onze Octobre 1772, par M. Dulague.

D'une montre qui marque les douze mois de l'année, l'équation de 10 en 10 jours, les heures, les minutes, les secondes, concentriques & sans renvoi. Un second Cadran placé au revers du premier, indique les dates des mois, les jours de la semaine, les phases de la Lune & son quantième. L'auteur est M. Duval, Horloger, à Rouen.

M. de la Folie a lu le détail de ses nouvelles expériences & observations sur la vertu magnétique.

M. Mustel a fait voir des feuilles entières, des fragmens de feuilles, & des graines du véritable thé du Paragay.

On distribua les prix fondés par le corps municipal, pour l'Anatomie, la Chirurgie, la Botanique, les Mathématiques, l'Hydrographie, & l'art des accouchemens.

Aucun des mémoires qui avoient concouru au grand prix des sciences n'ayant rempli les vues de l'Académie, elle propose pour 1774,

D'indiquer quelles ont été les découvertes Anatomiques depuis le commencement de ce siècle, & les avantages que l'art de guérir en a retirés?

Ce prix, donné par M. le Duc d'Harcourt, est une médaille d'or de trois cents livres; les ouvrages seront adressés dans la forme & le temps fixés ci-dessus, à M. L. A. Dambourney, Négociant à Rouen, Secrétaire perpétuel.



Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Beziers , du Jeudi 2 Septembre 1773.

La séance Publique qu'on avoit résolu de tenir après la quinzaine de Pâques ayant été renvoyée au premier Jeudi d'après la saint Martin, à cause des indispositions & de la mort de M. Brouzet, alors directeur, on a cru devoir faire connoître au Public les sujets qui ont été traités dans nos assemblées, depuis Pâques jusqu'à ce jour.

M. Bouillet, Secrétaire, a lu un mémoire où il répond à la critique qu'on a faite dans le quatrième tome de l'Encyclopédie, des démonstrations des règles fondamentales de l'art de guérir, qu'il a données dans le second tome de ses élémens de Médecine-pratique, imprimé en 1746.

Comme on a opposé plusieurs raisonnemens à ces démonstrations, M. B. a été obligé, pour en mieux faire voir le peu de solidité, de les partager, de même que ses réponses, en huit articles.

Ces articles étant trop longs pour qu'on puisse

puisse les rapporter ici , on se contentera d'annoncer qu'ils paroîtront bientôt , à la suite d'un ouvrage que M. Bouillera composé sous ce titre : *exposition des maladies aiguës qui ont été observées à Beziers, & dans plusieurs autres lieux, depuis 1746, jusqu'à la fin de 1769, &c. &c.*

M. de Boussanelle, Brigadier des armées du Roi, lut le commencement d'un discours sur la *parure* : il en fit sentir le faux , les caprices , les dangers ; & , pour mieux les peindre , il n'emprunta d'autres traits que ceux que l'amour de la patrie & une saine philosophie peuvent fournir. Il s'attacha surtout à démontrer le luxe & l'orgueil de la plupart des ajustemens modernes , & prouva qu'il n'étoit point de plus grande illusion que celle de la parure , puisqu'elle porte à l'oubli de leur être , les mortels les plus vils , des hommes de néant , & que , non moins pernicieuse que tout autre luxe , elle entraîne nécessairement la confusion des états. M. de B. promit la suite de ce discours , pour l'assemblée prochaine de l'Académie.

M. l'Abbé de Bastard a fait voir dans une dissertation & par des exemples, les inconvéniens qui résultoient de l'histoire , lors-

que les historiens se permettoient de blâmer ou de justifier mal à propos les faits & les actions qu'ils rapportoient.

M l'Abbé Bouillet lut un mémoire *sur quelques nouvelles propriétés des nombres*. Il établit sur cette matière, des principes généraux & indépendans de tout système de numération. Il les applique ensuite à différentes échelles arithmétiques, &, pour mieux prouver les avantages ou les inconvéniens dont elles sont susceptibles, il compare tous ces systèmes les uns avec les autres; il trouve, par exemple, que la progression *quaternaire* seroit très commode pour certaines opérations qui demandent de longs calculs, & que ce n'est point sans raison qu'un Peuple de la Thrace, fort spéculatif, avoit autrefois adopté cette manière de compter, suivant le rapport d'Aristote. *

L'Auteur passe de la théorie à des vérités utiles dans la pratique. Il donne, en particulier, une méthode plus expéditive que celles de Néper, de Leibnits, * &c. pour réduire, dans une infinité de cas, les multiplications & divisions des

* Dans ses problèmes, section 15.

* Hist. de l'Acad. 1703, pag. 58, &c.

nombres les plus composés, à de simples additions ou soustractions; & il observe que cette méthode peut devenir générale, ou par le moyen de tables beaucoup plus faciles à construire que celles des logarithmes, ou peut-être même sans ce secours. Il indique enfin un moyen fort simple de procurer au système de la progression *dénaire*, tous les avantages des autres systèmes, sans en avoir à craindre les inconvéniens.

M. Audibert, Avocat, a lu des réflexions, où, après avoir fait remarquer que c'est un devoir de la Société, de cultiver l'art des conversations agréables, à cause de leur utilité, il a mis en question si la manière d'exprimer une pensée peut fournir autant ou plus d'agrément à la conversation, que la pensée même.

M. Bertholon, prêtre de la Congrégation de la Mission, & Professeur de Théologie, au Séminaire, a lu aussi un mémoire sur l'influence de quelques météores ignés, & particulièrement du tonnerre, sur les végétaux & les animaux. L'Auteur prouva par différentes observations les effets de ce météore sur la germination des plantes, sur leur accroisse-

G i j

148^e MERCURE DE FRANCE.

ment & sur la maturation de quelques fruits. Il montra que le développement du germe des plantes est accéléré, que l'accroissement est plus rapide, & que la maturité est sensiblement avancée.

Cette nouvelle assertion est appuyée sur des observations faites dans les mêmes climats, dans des années où les orages étoient fréquens, comparées à d'autres années qui n'avoient point été orageuses, ou du moins très-peu, ainsi que sur d'autres observations faites dans diverses régions où les orages sont presque continuels, comparées à d'autres pays où la foudre tombe rarement. On fit voir ensuite combien ces observations étoient conformes aux vrais principes de l'électricité, & aux expériences de plusieurs physiciens, par lesquelles il est démontré que l'électrification hâte le tems de la germination; que les plantes électrisées ont une vigueur plus marquée, & que les parties de la fructification se développent plutôt.

Notre Académicien prouva encore que la foudre produit à peu près les mêmes effets sur quelques espèces d'insectes; que des tonnerres fréquens ont été cause que

M A R S. 1774. 110

plusieurs insectes, principalement des familles des Coléoptères, des Hémiptères, &c. ont été plus multipliés dans certains temps orageux, & ont paru beaucoup plutôt; que les fréquens tonnerres sont très-nuisibles à plusieurs lépidoptères, du moins à leurs larves. Il parla ensuite des effets utiles ou pernicioeux du tonnerre sur quelques autres espèces d'animaux. Il seroit à souhaiter que les naturalistes fissent de fréquentes observations sur ce sujet.

I I I.

MONTAUBAN.

L'Académie des Belles-Lettres de Montauban tint son assemblée publique à l'ordinaire, le 25 Août dernier.

M. le Baron Dupuy-Montbrun, Directeur de quartier, ouvrit la séance par un discours mêlé de prose & de vers, où il montra que le seul génie ouvre à l'émulation le temple de la gloire, & lui fournit de quoi terrasser les monstres qui en défendent l'entrée.

M. l'Abbé de la Tour lut un discours contre la médifance, où il démontra que

G iij

tout médifant devient calomniateur , parce qu'il parle toujours fans être bien instruit des faits , & qu'il ne manque presque jamais de les altérer.

M. de Saint-Hubert récita des vers où il déclara modestement qu'il écrivoit sans prétention ; mais il eut lieu de s'appercevoir que le Public en a beaucoup pour lui , & que personne n'est disposé à souscrire à l'adieu philosophique qu'il semble vouloir dire à la rime.

M. l'Abbé Bellet lut un discours contre l'ennui , dont il rechercha les causes & les remèdes. Il essaya de prouver que les lettres ont supérieurement la vertu de prévenir ou de dissiper les nuages dont il obscurcit si souvent notre existence.

M. Dupuy-Montbrun récita une idylle sur l'innocence & les agrémens de la campagne , & l'on convint que son pinceau a des couleurs pour tous les genres.

M. l'Abbé Bellet lut une ode imitée du pseaume ix , intitulée : *La France renouvelant ses vœux à Dieu , & son serment de fidélité au Roi* , le 28 Octobre 1772 , précédée d'un discours où il montra le tendre intérêt que l'Acadé-

mie se fait un devoir de prendre à tout ce qui intéresse le bonheur & la gloire du Roi.

M. de Saint-Hubert, en lisant des vers sur ce qu'on a prétendu qu'il n'y a plus rien de nouveau à dire, consola le Public, qui avoit témoigné regretter qu'il parût déterminé à renoncer à la poésie.

Le prix d'éloquence fut adjugé à un discours de M. l'Abbé Boulogne, de la Commanderie de S. Jean de Rhodes, près S. Agricole à Avignon.

Et celui de poésie à un poëme de M. l'Abbé Baltazar, l'un des professeurs du Collège, qui fit la lecture de son ouvrage.

Le prix d'éloquence de 1774, est destiné à un discours dont le sujet sera :

La véritable philosophie est dans les mœurs plus que dans les paroles, conformément à ces paroles de l'Ecriture : Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt. Rom. 1. 2.

Les discours seront adressés francs de port, dans le cours du mois, à M. l'Abbé Beller, Secrétaire perpétuel de l'Académie.

S P E C T A C L E S.

CONCERT SPIRITUEL.

LE Concert spirituel du 2 Février 1774 , a commencé par une symphonie de M. Rigel. M. Naudi a chanté un motet à voix seule. M. Duport le jeune a joué avec beaucoup d'applaudissement un solo de sa composition , sur le violoncelle. On a exécuté un nouveau motet à grand chœur , del Signor Langlé , ci devant premier Maître de Chapelle du Conservatoire de la Piété de Naples. Les deux premiers versets de ce motet ont paru d'une beauté frappante , d'une expression vive , d'un chant agréable , superbe & énergique. Les autres récits & les chœurs ont été , trouvés dignes du génie de ce Maître , mais sans avoir le grand caractère des deux premiers morceaux. Ce motet a été suivi par une grande symphonie concertante de M. Stamitz fils , à quatre parties obligées & parfaitement exécutée par MM. Capron , Duport , Guénin & Monin. M. Legrand & M. Richer ont chanté avec goût *Christe redemptor* , ex-

cellent duo de M. Goffec. M. Leduc le jeune, virtuose admirable, a exécuté avec beaucoup d'élégance, de justesse & de précision un concerto de violon; le concert a fini par *laudate pueri*, motet à grand cœur, qui fait honneur à M. de Saint-Amant.

O P É R A.

L'Académie royale de Musique a donné le mardi 22 Février, la première représentation de *Sabinus*, tragédie lyrique réduite à quatre actes, poëme de M. de Chabanon, musique de M. Goffec.

Nous donnerons, dans le *Mercur* prochain, plus de détails sur cet opéra. Tout ce que nous pouvons dire en ce moment d'après une répétition, c'est que le poëme a de l'intérêt; la musique, de l'effet & de l'expression; le spectacle, de la variété & de la magnificence. Les ballets, composés par MM. Vestris, Gardel & d'Auberval, & exécutés par les premiers talens que l'émulation & le zèle ont rapprochés & réunis, font le plus grand plaisir. Le jeune Vestris étonne & enchante par la force, &

154 MERCURE DE FRANCE.

la perfection de sa danse. On doit le même éloge à Mlle d'Orival & à M. Gardel le jeune. MM. Vestris, Gardel & d'Auberval; Mlles Heinel, Guimard, Pessin, Affelin, ensemble & séparément, enlèvent tous les suffrages. Les principaux rôles sont très-bien remplis par M. & Mde l'Arrivée, par MM. Gelin & Durand.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LE vendredi 18 Février, époque de la mort de Molière, les Comédiens François ont donné une représentation de la *Centenaire*, comédie en un acte de M. Artaud, qui a l'avantage d'avoir fondé, en quelque sorte, une fête en l'honneur du grand homme, le génie, le père & le modèle de la bonne comédie.

COMÉDIE ITALIENNE.

LES Comédiens Italiens ont donné le jeudi 10 Février, la première représentation du *rendez-vous bien employé*, pa-

rodie nouvelle en un acte & en vers mêlé d'ariettes , par M. Anfaulme , musique de M. Martini.

Colombine aime Arlequin & en est aimée. Arlequin a pourtant des soupçons ; il craint que l'intérêt ne lui fasse préférer Pantalon , ou le Docteur , ses amans ; Colombine le rassure : Arlequin jouit d'avance de la disgrâce des deux vieillards trompés. Il s'amuse à parodier tour-à-tour ces galants surannés ; Colombine s'apprête aussi à les bien duper. Pantalon & le Docteur , excités par une mutuelle jalousie , & ridiculement accoutrés en Spadassins , entrent en explication , & se font un défi. Chacun des deux champions tâche d'intimider son rival. Pantalon vante ses exploits sur terre , lorsque dans sa jeunesse il étoit Houzard , & le Docteur chante ses exploits sur mer lorsqu'il étoit Corsaire. Ils se battent à l'épée avec tout le cérémonial de braves guerriers. Colombine survient & les fait *rengainer*. Elle exige de ses deux vieux amans un terrible serment , par lequel ils jurent de se soumettre à son choix , & de n'en marquer aucun ressentiment : ce qu'ils promettent très-solennellement. Elle donne ensuite , mais en

secret, à l'un & à l'autre, un rendez-vous, lorsque la nuit sera venue. Chacun des deux rivaux se croit le favori; Pantalon glisse en cachette un présent d'une bourse remplie d'or à Colombine, & le Docteur lui donne avec le même mystère un diamant, que Colombine reçoit, après quelques petites façons, avec un sourire malin. Elle s'applaudit d'avoir fait ses dupes des deux vieillards, & de rester fidelle à son cher Arlequin, préférant l'amour à sa fortune. Cependant, Arlequin déguisé avec une grande perruque & un long manteau, guettant Colombine, & entendant la déclaration de sa maîtresse, vient lui témoigner son contentement. Ils rient ensemble de la crédulité des vieillards. Les deux amans se retirent & font place à Pantalon & au Docteur, qui viennent en tapinois, chacun avec une lanterne sourde au rendez-vous; mais au lieu de Colombine qu'ils cherchent, ils se rencontrent nez à nez sans se chercher. Ils s'interrogent, ils se querellent, & croient qu'Arlequin qu'ils n'ont pas reconnu étoit l'un d'eux, rival préféré. Ils sont bientôt désabusés par Colombine même qui se moque de leur passion. Les vieillards jaloux & con-

fus, pardonnent à leur maîtresse, pourvu que l'amant qu'elle choisit ne soit point Pantalón ou le Docteur : Colombine les met d'accord, en leur déclarant que c'est Arlequin qu'elle aime. Les deux vieillards se rendent justice & applaudissent à son choix, sans pourtant convenir que leur *rendez-vous* soit bien employé.

Le rôle d'Arlequin a été joué par M. Julien ; celui de Pantalón par M. Trial ; celui du Docteur par M. la Ruette ; & Colombine par Madame Trial, avec le genre de comique convenable à leur personnage.

La musique de M. de Marrini est agréable, expressive & pittoresque ; elle fait honneur au génie de cet habile compositeur si avantageusement connu par la musique délicieuse de *L'Amoureux de quinze ans*. On peut dire pourtant qu'il a trop soutenu la noblesse de son style, & qu'il n'a pas su lui donner les formes comiques & propres au genre grotesque de la parade.

Cette pièce a été retirée après la troisième représentation, à cause des nouveautés que l'on prépare à ce théâtre. Les auteurs du *Rendez-vous*, poète & musi-

158 MERCURE DE FRANCE.

cien , profiteront sans doute de cet intervalle pour faire quelques changemens & les corrections que le Public a paru désirer ; nous ne doutons point qu'ils n'embellissent cette comédie , & qu'ils ne lui rendent tout le comique & la gaieté qu'elle semble promettre.

D É B U T.

Le sieur le Meunier , qui n'avoit encore paru sur aucun théâtre , a débuté le mercredi 9 Février dans le rôle du *Huron* , le 20 , dans le rôle de *Silvain* , & le 23 , dans le *Déserteur*. Cet acteur est grand , d'une taille avantageuse , d'une figure très-belle , & peut-être trop belle pour le théâtre ; sa voix est un concordant , & , sans être forte , elle est agréable , sensible , intéressante ; il chante avec ame & avec goût , & joue avec intelligence , sans altérer le mouvement ni le caractère de la musique. Il peut être très-utile à ce théâtre , où l'habitude & l'étude des bons modèles lui donneront de grands avantages.



G É O G R A P H I E.**I.**

Carte de la Picardie, Artois, Boulonois, Flandre françoise, Hainaut & Cambresis; contenant toutes les Paroisses annexes & Abbayes, avec les routes & chemins d'après la carte générale de la France, en 177 feuilles, de MM. de l'Académie Royale des Sciences, à Paris, chez Bourgoïn, Gravenr, rue de la Harpe, vis-à-vis le passage des Jacobins, à côté du Café de Condé, 1774.

Cette Carte est en quatre feuilles, de la grandeur de l'itinéraire de la France, & du prix de 2 liv. 8 sols.

I I.

Guide ou Dictionnaire topographique des grandes routes de Paris aux Villes, Bourgs, Abbayes, Duchés, &c. du Royaume, proposé par souscription.

Cet Ouvrage, disent les Editeurs, fruit de 5 années d'un travail pénible, est aussi utile qu'intéressant.

Depuis long temps plusieurs Géographes habiles & qui méritent sans contredit l'estime & la reconnoissance publique , ont fait tous leurs efforts pour donner aux Voyageurs des Itinéraires instructifs & amusans ; le succès a couronné leur travaux. Un seul point manquoit à ces Itinéraires , la facilité de les rendre portatifs & de conserver une échelle assez grande pour détailler tous les objets qui se présentent à la vue. Nous croyons avoir trouvé cet avantage par la commodité du format & l'ordre avec lequel les Plans sont placés. En effet cet ouvrage est en deux volumes in-12 , d'environ 700 pages les deux volumes. Les 240 Plans qui s'y trouvent, donnent environ 4000 lieues de routes , très-détaillées à deux lieues de chaque côté , & bien lavées ; ils indiquent les Villes , Bourgs , Villages , Hameaux , Fermes , Abbayes , Prieurés , Chapelles , Châteaux , Moulins , Rivières , leurs noms & leurs courans , les chemins qui s'écartent de la grande route , l'endroit où ils conduisent , & leur distance.

Notre Itinéraire contient en outre des traits historiques des endroits les plus remarquables , des Edifices anciens , des différens Commerces , des Ports & Mc-

fures , des Foires franches , des Eaux Minérales , des Grands hommes , &c. Les Villes un peu considérables ont leurs longitudes & leurs latitudes , leurs distances de Paris par lieues & par toises : la longitude est prise du méridien de l'Observatoire. Quoique chaque Plan ait son échelle; l'on a cependant gravé le long des routes, des chiffres qui marquent la quantité des lieues, pour éviter l'incommodité du compas : & pour faciliter les personnes qui n'ont aucune connoissance de la Topographie , l'on a mis par addition vis-à-vis chaque Plan , les noms des endroits qui se trouvent sur les routes.

Tous les lieux désignés dans l'ouvrage sont rassemblés dans une table en forme de Dictionnaire : outre les traits historiques, on y a joint la distance de la Ville la plus proche au Nord , au Sud , &c. la Route qu'il faut suivre pour y aller , & d'un côté le nom de la Province & de l'autre la distance de Paris.

Nous finirons le dernier volume par des Plans qui donneront un détail des voitures publiques dont on peut faire usage. Nous espérons publier plutôt cet Itinéraire ; mais nous avons mieux aimé mettre plus de temps pour le rendre le plus parfait qu'il a été possible.

162 MERCURE DE FRANCE.

Nous n'avons épargné ni les peines, ni les soins, ni la dépense, & nous osons nous flatter que le Public sera content. Tous les ans au mois de Janvier nous donnerons *gratis* les changemens qui peuvent se faire sur les routes, & l'on indiquera la page du livre où il faudra placer les corrections ou les augmentations.

Le prix de la Souscription est de 21 liv., dont on payera 6 liv. en souscrivant & 9 liv. à la livraison de chaque volume. Ceux qui n'auront point souscrit payeront 27 liv.

On pourra souscrire jusqu'au premier Avril prochain, époque à laquelle paroîtra le premier volume.

Tout l'ouvrage est gravé. L'on sçait que des planches gravées ne peuvent fournir que 800 bonnes épreuves environ, sans qu'on soit obligé de les retoucher. Les Souscripteurs jouiront de l'avantage des premières épreuves.

On donnera le second volume le 10 Mai prochain.

Les souscriptions se recevront chez M. Pasquier, Marchand d'Estampes, rue S. Jacques, vis à vis le collège de Louis le Grand, où l'ouvrage se vendra.

A R T S.
G R A V U R E S.

I.

*Exemple d'humanité donné par Madame
la Dauphine.*

Cette estampe est dédiée à Sa Majesté l'Impératrice Reine Douairière ; on y lit ces vers de M. Marmontel , adressés à l'auguste Princesse qui a donné un si bel exemple d'humanité , de bienfaisance & de sensibilité , au village d'Archère.

Vous n'oubliez pas qui nous sommes,
Princesse , & l'infortune est sacrée à vos yeux.
Conservez ce respect ; il vous est glorieux.

C'est en s'abaissant jusqu'aux hommes
Que les Rois s'approchent des Dieux.

Cette estampe a environ six pouces de hauteur , & huit de largeur. La composition en est agréable & très-ingénieuse ; la gravure de M. Godefroi est faite avec

164 MERCURE DE FRANCE.

beaucoup de netteté , de délicatesse & de talent. Cette estampe se vend 2 liv. 8 sols , A Paris , chez M. Godefroi , rue des Francs-Bourgeois Saint-Michel ; vis-à-vis la rue de Vaugirard.

. I I.

La pêche au Crocodile, d'après le tableau original qui est dans le cabinet du Roi , de M. Boucher , son premier Peintre , gravée par PP. Molès , Graveur du Roi & Membre des Académies Royales de Saint-Ferdinand & de Saint-Charles en Espagne. Cette estampe a 24 pouces de hauteur & 18 de largeur. La composition en est très-riche & très-animée ; elle offre le spectacle d'un grand Crocodile attaqué par une troupe d'Africains armés , & par des chiens qui fondent sur ce terrible animal. On voit dans le lointain une pyramide , des monumens , & des arbres propres à l'Égypte ; il s'élève des rochers sur le côté ; le ciel est chaud & nébuleux. La gravure est d'un style ferme , pittoresque & varié. Les travaux en sont bien entendus , les contrastes bien ménagés , les effets bien sentis , les détails bien traités. Cet ouvrage fait beaucoup d'honneur au burin de M. Molès ,

M A R S. 1774. 165

& annonce un talent supérieur. Le prix de cette estampe est de 6 liv., & se vend à Paris chez l'Auteur, Quai St. Paul à la maison neuve; & chez M. Flipart, Graveur du Roi & de leurs Majestés Impériales & Royales, rue d'Enfer.

I I I.

Anthiope, Reine des Amazones, estampe nouvelle, dédiée à S. A. S. Mgr. Louis, Prince de Salm - Salm. Cette estampe a 20 pouces de hauteur & 14 de largeur. Elle est gravée d'après le tableau de Bennevault, par M. P. Maleuvre. Anthiope est de bout au milieu de ses femmes, en habit de guerrière & le casque en tête; elle est suivie d'autres Amazones, dont l'une lui apporte son carquois. Cette composition est importante, & exécutée par l'Artiste avec beaucoup de talent. Prix 4 liv. A Paris, chez M. Maleuvre, rue des Mathurins, à côté de celle des Maçons.

I V.

M. Bonnet, Graveur, rue Saint-Jacques, au coin de celle du Plâtre, vient de publier plusieurs estampes qu'il a gra-

166 MERCURE DE FRANCE.

vées avec beaucoup d'art & de détail : savoir, dans la manière du pastel ou du dessein à plusieurs crayons.

Jupiter & Danaé, d'après M. Boucher ; estampe de douze pouces de hauteur, & de seize de largeur. Prix, 2 liv. *Vénus aux Colombes*, même grandeur & même prix.

Une tête de femme, d'après M. Vien, gravée au crayon rouge : hauteur, 16 pouces ; largeur, 12 pouces ; prix 12 sols.

M U S I Q U E.

Sei Quintetti per violino primo, violino secundo, alto primo, alto secundo è basso, composti dal Vanhall. prix 9 liv. A Paris, chez le sieur Borrelli, rue & vis à vis la Ferme de l'Abbaye de St. Victor, & aux adresses ordinaires de musique.

Sei Trietti per duo violiní, con violoncelle, composti del Signor Helbert, opéra III. Prix 7 liv. 4 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue Saint-Honoré, près

de l'Oratoire, maison de M. Cappelle, Marchand Tapissier, & chez le sieur Borrelli.

La partition & parties séparées de *Melide, ou le Navigateur*, mis en musique par M. A. D. Philidor, se vendent chez M. de la Chevardiere, rue du Roule, & aux adresses ordinaires. Prix 18 liv., ainsi que la partition complete de l'opéra d'*Ernelinde*, représenté aux fêtes du mariage de Mgr. le Comte d'Artois; se vend chez l'Auteur, M. Philidor, rue de Cléry, & chez M. Lachevardiere. Prix 30 liv.

Ouvertures de *l'Union de l'Amour & des Arts*, arrangées pour le clavecin, ou le forte piano, avec accompagnement d'un violon *ad libitum*, par M. Bonaut, Maître de clavecin. Prix 3 liv. à Paris, chez l'Auteur, rue Gît-le cœur, & aux adresses ordinaires de musique.

Six sonates, pour un basson seul ou un violoncelle avec accompagnement de basse, di Gaudenzio Comi, op. 4. Prix 9 l.

Quatrième recueil de 25 airs en duo, pour deux clarinettes, par Gaspar. Prix 2 liv. 8 sols; se vendent à Paris au Bureau d'abonnement musical, cour de l'an-

165 MERCURE DE FRANCE.

ancien Grand-Cerf, rues Saint-Denis & des Deux-Portes Saint Sauveur, & aux adresses ordinaires de musique. A Lyon, chez le sieur Castaud, Marchand Libraire, Place de la Comédie.

Les IV Saisons Européennes. Second recueil, contenant les meilleurs morceaux de chant, avec leurs parties d'accompagnemens qui ont été donnés l'année dernière sur les théâtres d'Italie, d'Allemagne, d'Angleterre & de Paris, & notamment sur le théâtre de la Comédie Italienne; avec des parties d'accompagnemens faits pour les différens instrumens, comme harpe, guitare, mandoline, violon & flûte; terminé par le commencement d'un *Traité de composition musicale*, le meilleur qui ait encore paru en ce genre, qui mettra en deux ans de tems un Amateur ou Musicien en état de composer parfaitement bien; le tout, suivant le prospectus qui a paru l'année dernière; dédié à Mgr. le Duc de Caylus, Grand-d'Espagne de la première Classe, &c., par le sieur Pietro Denis. Prix 8 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue St. Honoré, maison de M. Diodet, Marchand, vis-à-vis l'Oratoire.
Et

Et chez M. Garnier, Basson de l'Opéra, même rue, maison de M. Cadet, Apothicaire. Et aux Adresses ordinaires de musique.

*AVIS intéressant à MM. les Façteurs
d'Orgues.*

LE sieur Dangeville Façteur d'orgues & de clavecins de Paris, demeurant à Angers, vient de relever l'orgue de la Cathédrale de cette Ville, qu'il avoit fait il y a environ trente ans.

Cet orgue est un des grands qu'on puisse entendre. C'est un trente-deux pieds ouvert, seize pieds ouverts, bourdon de seize pieds, bombarde à la main, deux trompettes, clairon, & tous les jeux qu'on peut désirer.

Le Positif, est un grand huit pieds ouvert, bourdon de seize pieds, grand cornet, trompette, cromhorne, clairon, &c., le tout d'une excellente harmonie.

Il a séparé la soufflerie du positif, de celle du grand orgue. Les soufflers du grand orgue au nombre de six, ont neuf

H

170 MERCURE DE FRANCE.

pieds & demi de long sur cinq de large.
Ils se foulent aux pieds d'une façon très-commode & très-aisée.

Il a fait sur tous les jeux de pédales, des ravalemens qui vont jusqu'en *F ut* *sa* en bas : savoir, sur la flute de huit pieds, celle de quatre pieds sur les deux trompettes. Il a aussi fait le ravalement de la bombarde, qui va jusqu'en *F ut* *sa* en bas; le tout en étain & de la plus belle harmonie qu'on puisse entendre.

Il a aussi augmenté sur le grand orgue, un grand cornet à l'octave, qu'il a ajouté au dessous des cornets ordinaires, & ce, à cause de la bombarde à la main qui, se trouvant trop éloignée du centre de l'harmonie, fait un très-mauvais effet, en rendant les dessus très-désagréables, ce qui arrive dans tous les orgues où il y a bombarde à la main, attendu qu'il y a trop de distance entre le cornet & la bombarde qui sonne le seize pieds; par conséquent, le gros cornet à l'octave qu'il a ajouté, produit un effet merveilleux, faisant à la bombarde ce que fait le cornet ordinaire à la trompette, & cela n'empêche pas que l'on y

joigne le cornet ordinaire, ce qui fait la plus belle harmonie, & tout se trouve rempli, & empêche qu'on n'entende les dessus de la bombarde au dessous des autres jeux, ce qui faisoit un très-mauvais effet.

Il a aussi augmenté un hautbois, sur le cornet de recit, qui va jusqu'en *G resol*, à la clef de *fa*. Il se trouve sur ce cornet deux jeux d'anches : savoir une trompette de recit & le jeu de hautbois. Il a fait le jeu de hautbois, ainsi que le gros cornet à l'octave au dessous, sans rien supprimer des jeux, ni sans refaire les sommiers du grand orgue, ni du cornet de recit.

Cet orgue a quatre claviers très libres & très doux à toucher. De sorte que dans les grands jeux où l'on touche trois claviers ensemble, il y a sur une seule touche trente-un tuyaux parlans dans les dessus, sans compter la pédale composée de la bombarde, deux trompettes & le claron, ce qui fait un ensemble de trente-cinq tuyaux.

Monsieur Gervais, Chanoine de la Cathédrale, habile Organiste; le sieur Bachelier ancien Maître de musique de

172 MERCURE DE FRANCE.

cette Eglise , & aujourd'hui Chanoine de la Collégiale de Saint-Pierre de la même Ville ; le sieur Bainville , Organiste de ladite Cathédrale , tous trois nommés par MM. du Chapitre , pour juger du mérite de l'ouvrage , ont déclaré n'avoir rien vu en ce genre de plus complet , & dont les effets fussent plus nobles & plus majestueux , suivant leur rapport du 12 Mai 1773 , fait en présence de M. Cassin , Prêtre , Chanoine , & Procureur de Fabrique , Commissaire député à cet effet , pour le représenter au Chapitre.

On a cru devoir faire part de ceci au public , & sur-tout à MM. les Facteurs d'orgues , à cause du gros cornet à l'octave & du ravalement de la bombarde , jusqu'en *Fut fa* en bas , qui n'existent dans aucun orgue du royaume. Ce dernier avantage pouvant avoir lieu dans les nouveaux orgues , doit exciter l'émulation de MM. les Facteurs , qui seront chargés de leur construction.



Ruches de Nouvelle construction & curiosités d'Histoire naturelle.

Le sieur Wildman qui, a beaucoup étudié tout ce qui concerne l'éducation & l'économie des Abeilles, fait voir actuellement à la foire S. Germain des ruches de nouvelle construction. Une de ces ruches d'une forme carrée & construite en bois des indes, avec beaucoup de propreté, peut très-bien s'adapter à la fenêtre d'une chambre ou d'une salle à la campagne, & laisser, par le moyen des glaces ou verres qui y sont pratiqués, le spectacle du travail des Abeilles, aux personnes qui desireroient s'en amuser. Cinq bocaux de verre sont placés au haut de cette ruche. Ces bocaux, par le moyen de petites ouvertures, communiquent dans la ruche. Comme les Abeilles commencent toujours par garnir de cire & de miel, le haut des endroits où elles se trouvent rassemblées, on peut les voir remplir successivement ces bocaux. Lorsqu'un bocal est plein, il est facile d'enlever ce bocal, de le vider, ou d'en mettre un autre à la place, qui soit vuide. Indépendamment de ces bocaux, la boîte carrée sur laquelle ils sont placés, est divisée en trois cases, & lorsqu'une de ces cases est remplie, on peut en interdire la communication aux Abeilles, par le moyen d'une planche qui glisse entre deux coulisses. On vuide à son aise cette case, ou on la remplace par une autre. On se procure par ce moyen, en très-petit nombre, du miel frais; &, malgré la petitesse

H iij

de la ruche , les Abeilles ne cessent de travailler sans de place , comme il arrive dans les ruches ordinaires. On conçoit que cette ruche qui est placée contre la fenêtre de l'appartement , a des petites ouvertures en dehors pour le passage des Abeilles qui vont à la provision ; mais on peut fermer ces ouvertures à sa volonté. Cette ruche a d'ailleurs d'autres avantages agréables & utiles , que l'on peut voir dans une brochure que le sieur Wildman distribue , & qui a pour titre : *a complete guide for the management of Bees* , &c. L'inventeur de ces ruches fait devant les Spectateurs plusieurs expériences sur les Abeilles , qui prouvent qu'il fait se rendre maître de ces insectes. Il les fait passer de leur ruche dans une boîte ou même un chapeau , si on le lui demande. Il met l'essaim entier sur son bras nud ou sur son visage , sans en recevoir la moindre piqure , il les fait tomber ensuite par une seule secousse sur une table , les agite , les irrite même , & les fait ensuite entrer dans leur panier avec la plus grande docilité. Lorsque le sieur Wildman veut faire passer l'essaim de la ruche dans un chapeau ou sur son bras , il se retire hors de la vue des Spectateurs , & revient trois ou quatre minutes après , avec le chapeau ou son bras couvert de l'essaim. Cet Anglois semble appréhender qu'un Spectateur clairvoyant , ne pénétre son secret , que l'expérience seule peut faire connoître , sur tout s'il consiste dans la vapeur ou l'odeur de quelque drogue qui , agissant sur les Abeilles , les soumet à la volonté de celui qui fait employer adroitement ce moyen.

Foire Saint-Germain.

La Foire Saint Germain, offre quelques autres bjets, qui peuvent intéresser les Amateurs d'histoire naturelle: de ce nombre, sont les animaux étrangers. On distingue entr'autres un Tigre d'Afrique, que ceux qui le montrent, appellent le *Tigre Royal*; mais cet animal a plus de rapport au Léopard qu'au Tigre, car sa robe ou sa fourrure est parsemée de taches orbiculaires, comme celles du Léopard, & non. de taches longues, comme celles du Tigre. Cet animal, pris sans doute fort jeune, paroît assez doux, & se laisse caresser. Cependant il ne seroit pas prudent de s'y fier, car un bruit ou un mouvement extraordinaire pourroit l'effaroucher & le rendre à sa férocité naturelle. D'ailleurs ces sortes d'animaux ont les pattes si bien armées, qu'en jouant même ils peuvent blesser.

On voit dans la même loge l'*Ours blanc* du Nord, animal très-féroce qui se met aisément en colère, & qui, lorsqu'on l'irrite, fait entendre un gros murmure mêlé d'un frémissement de dents.

L'*Ocelot* ou le *Chat tigre* que l'on voit dans une autre loge de la Foire, est remarquable par la beauté de sa robe. Elle présente différentes figures formées par des raies & des taches noires & brunes dont les couleurs sont très-vives & variées avec une sorte d'élégance. Cet animal est très-prompt à s'irriter; il est renfermé dans une cage de fer.

Différentes espèces de *Singes* peuvent aussi attirer les regards des curieux. On fait voir une famille de *Singes* composée du père, de la mère &

176 MERCURE DE FRANCE.

du petit, né à Amsterdam. Cette famille est de la classe des Singes, que l'on appelle *Magots*. Cette classe est celle qui s'accommode le mieux de la température de notre climat.

On peut encore prendre plaisir à examiner le *Belier de la Chine*, celui d'Islande, un *Armadille* ou *Tatou*, venant du Brésil. Cet animal quadrupède, qui peut avoir dix ou onze pouces de long depuis le bout du museau jusqu'à la queue, a le corps couvert d'un test osseux, comme d'une sorte de cuirasse. Il n'a ni dents incisives, ni dents canines, mais seulement des dents molaires de forme cylindrique.

Le *Paresseux*, autre animal quadrupède, se voit dans la même loge où est le *Tatou*. Le *Paresseux*, animal long d'environ deux pieds, a le museau toujours sale & couvert de la lève. Il se traîne sur son ventre sans jamais s'élever sur ses jambes; & son mouvement est si lent, que l'on se persuade facilement qu'il doit être deux jours à monter sur un arbre pour y prendre des feuilles qui est sa nourriture ordinaire.

L'Aigle & le Vautour sont assez connus en Europe. Le *Condor* l'est moins. On en voit un à la Foire. On peut mettre cet oiseau de proie dans la classe des Aigles; mais il paroît plus grand & plus fort que l'aigle ordinaire. Son vol, suivant les Naturalistes, est d'ailleurs plus rapide. Lorsque le *Condor* est dans toute sa force, il peut avoir quinze & même seize pieds de vol ou d'envergure. Son bec est assez fort pour ouvrir le ventre à un bœuf. Son plumage est mêlé de noir & de blanc.

La Foire offre aussi quelques phénomènes d'his-

toire naturelle, une *Naine* de vingt ans qui n'a de hauteur que deux pieds quatre pouces. Elle a un frère de la taille ordinaire des autres hommes. Cette Naine est assez bien proportionnée. Sa voix & ses manières enfantines pourroient faire croire qu'elle n'a point encore atteint l'âge qu'on lui donne ; mais cet âge est en quelque sorte écrit par les traits de son visage & par d'autres traits qui ne paroissent point équivoques.

Un phénomène beaucoup plus singulier est celui que présente une *petite fille âgée de trois ans*. Cet enfant a le corps presque entièrement couvert de poils longs de couleur de maron. Elle a d'ailleurs dans plusieurs parties du corps, & surtout dans le dos, des excroissances de chair qui forment comme des espèces de petites poches. L'enfant avoit une de ces poches au sein, qui la gênoit beaucoup : on la lui a coupée, & on a trouvé cette excroissance absolument vuide. Cet enfant paroît jouir d'ailleurs d'une bonne santé. Elle est vive, gaie & d'une humeur très-douce ; & , quoiqu'une partie de son visage soit couverte de poils, on remarque néanmoins une figure assez jolie & qui prévient en sa faveur.

Curiosités de l'Art.

Le sieur Jacob, Polonois, demeurant à Paris, au café du Commerce rue St Martin, a fait voir dernièrement aux Curieux des ouvrages, exécutés en petit avec tant de délicatesse, que l'œil le plus exercé ne peut les détailler qu'avec le secours du microscope ou d'une forte loupe. On a remarqué 1°. Une chaîne de deux cens anneaux avec une clef d'acier, le tout ne pesant qu'un tiers de grain.

H v

178 MERCURE DE FRANCE.

2°. Un grain de poivre contenant douze douzaines de cuillers d'argent ; ce grain n'étoit qu'à moitié plein. 3°. Une paire de ciseaux d'acier ne pesant que la seizième partie d'un grain. 4°. Une chaise d'ivoire avec quatre roues , & ce qui en dépend , tournant aisément sur leur essieu , avec un homme assis dans la chaise ; le tout tiré sans aucune difficulté par une seule puce ornée d'une chaîne d'or au col. La chaise , l'homme & la chaîne pesent à peine un grain. 5°. Un landeau (espèce de carrosse) qui s'ouvre & se ferme par des ressorts , pendant à des soupentes avec quatre personnes dedans ; deux laquais sur le derrière , un cocher sur le siège avec un chien entre ses jambes , six chevaux & un postillon ; le tout tiré par une seule puce. Ce carrosse nous rappelle cette anecdote que Madame de Sevigné rapporte dans une de ses lettres. « On contoit l'autre jour à M. le Dauphin , » dit cette Dame , qu'il y avoit un homme à Paris » qui avoit fait pour chef-d'œuvre un petit chariot qui étoit traîné par des puces. Le Dauphin dit à M. le Prince de Conti : mon cousin — » qui est ce qui a fait les harnois ? *Quelque arai,* » gnée du voisinage , répondit le Prince. »

Si ces sortes d'ouvrages ne nous paroissent d'aucune utilité présente , il nous font voir du moins jusqu'où peut aller dans cette partie l'industrie humaine ; & il peut arriver qu'un jour on aura besoin de cette industrie pour des objets utiles. Cette réflexion peut contribuer à nous faire regarder avec une sorte d'intérêt ou du moins avec complaisance les bagatelles difficiles que nous voyons d'annoncer.

*LETTRE de M. Clément à M. l'Abbé
Mignot, Conseiller en la Grand' Cham-
bre du Parlement.*

M. le Premier Président m'a fait l'honneur de m'apprendre qu'étant le neveu de M. de Voltaire, vous vous trouvez compromis dans une note où je disois ce que plusieurs personnes m'avoient dit à moi-même, que M. de Voltaire était petit neveu du fameux Mignot, Pâtissier-Traicteur contemporain de Boileau. M. le Premier Président m'a bien voulu apprendre aussi que M. de Voltaire ni vous ne descendiez du Mignot dont il s'agit, mais d'une famille ancienne de Paris, qui a passé du commerce en gros dans la magistrature au commencement du siècle. Comme je n'avois point l'honneur de vous connoître, je ne pouvois pas avoir l'intention de vous offenser. Je suis fâché néanmoins d'avoir publié sur la foi d'autrui une erreur sur M. votre oncle & sur votre famille: je vous en fais mille excuses bien sincères, & vous prie de me croire avec respect.

CLÉMENT.

H vj

*LETTRE de M. de la Harpe.
à M. L**.*

JE suis chargé, Monsieur, pour l'honneur de la Poësie Russe, de revendiquer un morceau de feu M. Lomonosof, dont on a inséré une imitation dans l'Almanach des Muses de 1766, sous le nom de M. le Mière, sans qu'on fit la moindre mention de l'auteur original. Une personne, d'un rang très-distingué à la Cour de Russie (M. le Comte de S**) avait fait de ce fragment une version française littérale. Je la joins ici avec l'imitation de M. le Mière; mais il faut dire auparavant un mot du Poète Russe.

M. Lomonosof est né en 1711, dans le voisinage d'Arcangel. Il eut le bonheur d'être un des élèves du célèbre Volf, & l'un de ceux que ce philosophe chérissait le plus. Il joignait de grands talens à de vastes connaissances. Il fut professeur en chimie, Membre de l'Académie Impériale de Pétersbourg, de l'Académie de Stockolin & de l'Institut de Bologne. Il fut regardé comme le meilleur poète, le meilleur historien & le meilleur critique de son pays. Il avait commencé un poème de Pierre le Grand, dont il n'acheva que les deux premiers chants. On s'accorde à y trouver des beautés sublimes. L'ode que l'on va lire, intitulée, *Méditation du Matin sur la grandeur de Dieu*, fera juger que M. Lomonosof avait de l'élévation & de la richesse, & qu'il était animé de l'esprit poétique.

*Ode de M. Lomonosof, littéralement
traduite.*

« Déjà le flambeau céleste étend sa splendeur
» sur la terre & découvre les œuvres de Dieu. O
» mon ame ! ressaille d'allégresse. Pénétrée d'ad-
» miration à l'aspect de ces faisceaux lumineux,
» représente-toi ce qu'est le Créateur lui même.

« S'il était possible aux mortels de s'élever assez
» haut, s'il se pouvait que notre œil débile, en
» s'approchant du soleil, le contemplât, alors se
» découvrirait de toute part un Océan embrasé
» depuis la naissance des âges.

« Là des vagues de feu se précipitent & ne ren-
» contrent point de bords. Là tournoient des
» tourbillons de flamme luttant entr'eux depuis
» une multitude de siècles. Là des pierres bouil-
» lonnent comme l'eau, & l'on entend bruire des
» pluies ardentes.

« Seigneur, toute cette masse imposante est de-
» vant toi comme une seule étincelle. O quel
» éclatant luminaire fut allumé de tes mains pour
» éclairer la marche des saisons & les actions des
» mortels !

« Les plaines, les côtes, les mers, les bois
» sont délivrés de la sombre nuit. Ils s'offrent à
» nos regards chargés de ses prodiges. Tous les
» êtres s'écrient : l'Eternel est grand !

« L'Astre du jour resplendit seulement sur la
» surface des corps. Ton œil perce l'abyme sans
» connaître de bornes. De la sérénité de tes re-
» gards coule la joie sur toute la Création. »

182 MERCURE DE FRANCE.

Voici comme M. le Mièrè a rendu ce morceau en vers français.

Déjà l'astre du jour s'est emparé du ciel.
Il lance par faisceaux ses rayons sur la terre,
Et je découvre à sa lumière
Les prodiges sortis des mains de l'Eternel.
Mon ame, élance-toi vers cette clarté pure.
Des portes du matin admire la Nature,
Et remplis-toi de son Auteur.
Ah ! si nos yeux pouvaient , *sans blesser leur pau-*
pière,
Approcher du soleil ; contempler sa splendeur,
Et s'enfoncer dans sa lumière ,
Ils ne verraient qu'un océan de feux ,
Qui ne rencentre *aucuns rivages,*
Et dès la naissance des âges
Embrasant les plaines des cieux.
La pierre se dissout , bouillonne avec furie
Au sein de ses foyers ardents :
La flamme roule des torrens ;
La lumière par flots jaillit & tombe en pluie.
C'est aux clartés de tant de feux divins
Que marchent les Saisons , qu'*agissent les*
mains,

Mais , grand Dieu ! cet amas de lumière éternelle

Qu'est-il devant tes yeux ? *A peine* une étincelle.
Ce disque dont tes mains *ont arrondi les bords* ,

Dont jamais les feux ne s'épuisent ,
Colore seulement la surface des corps

Où les rayons se brisent.
Ton œil plus pénétrant perce leurs profondeurs ;
Réunit sous un point les déserts de l'espace.

Il ne parcourt pas , il embrasse ,
Et du même regard il *fonde* tous les cours.

Il y a de très beaux vers dans cette imitation qui pourrait être plus travaillée ; mais il eût été encore mieux de nommer l'auteur de *Node Russe*.

Puisqu'il est question de rendre à chacun ce qui lui appartient , il faut aussi que je me fasse justice , & voici le moment des restitutions. Je commence par la plus considérable , quoique ce soit encore assez peu de chose. Il s'agit de *Warwick* : jusqu'ici vous aviez peut-être cru bonnement que j'en étois l'auteur , & j'avoue que je me l'étois aussi persuadé ; mais on est toujours à temps de détromper le Public. Vous saurez donc , Monsieur , que *Warwick* est du Père Kéli ou de M. Maignan ; car je ne saurais vous dire lequel des deux. On ne me l'a pas dit , & je n'en fais pas davantage. Vous me direz qu'est-ce que le

184 MERCURE DE FRANCE.

Père Kéli? Je n'en fais rien. Qu'est-ce que M. Maignan? Je n'en fais rien. Sont-ils vivans? Sont-ils morts? Je n'en fais rien. Vous n'en avez jamais entendu parler ni moi non plus. Mais l'auteur *des Trois Siècles* en fait apparemment un peu plus que nous; du moins, c'est lui qui a découvert ce grand secret. Il est vrai qu'il *ne garantit pas l'anecdote*, ce qui est d'une discrétion rare; mais il en paraît assez convaincu, & je ne doute pas que vous ne le soyez aussi.

Quant à l'autre plagiat, c'est une bagatelle. Vous connoissez peut-être des couplets imprimés sous mon nom dans l'almanach des Muses de cette année, dans un recueil de romances, &c. qui commencent par ce vers: *vous retracez tous les appas*, &c. il faut aussi que je les restitue. J'avoue que je ne fais à qui m'adresser; mais on dit qu'ils ont été faits il y a vingt ans, qu'ils sont dans un ancien recueil. Je suis prêt à les rendre à l'ancien recueil quand il se montrera, ou à l'auteur quand il voudra se présenter. Mais observez je vous prie, Monsieur, qu'on me dispute à la fois une tragédie & une chanson, cela n'est peut-être jamais arrivé qu'à moi.

Je ne fais où j'ai lu, mais j'ai certainement lu quelque part ces propres mots que j'ai toujours retenus: *tout le monde fait que Zaire n'est point de M. de Voltaire, mais de l'Abbé Makarti, qui la lui vendit deux mille francs.*

Ce qu'il y a de plus curieux dans cette phrase, c'est cette manière de parler, *tout le monde fait*; elle est aujourd'hui fort commune. *Tout le monde fait, tout le Public a dit*, c'est la phrase banale de ceux qui n'ont point l'oreille du Public, & que

tout le monde ne lit pas. Si l'on veut avancer un mensonge hardi, une calomnie bien grossière, débiter une histoire bien ridicule, c'est toujours le *Public* qu'on fait parler. Quand on n'a pas un garant connu, on en cite cent mille que personne ne connoît, & l'on fait très-bien. De tous les Particuliers que l'on peut citer, le *Public* est celui qui compromet le moins celui qui le cite. En général ceux qui font courir des bruits scandaleux ont toujours un avantage; ces bruits, quelque absurdes qu'ils soient, sont répétés pendant quelque temps, & cette vengeance noble est à la portée de tous ceux qui n'en peuvent pas prétendre une autre.

Je reviens à M. Lomonosof, le principal objet de cette lettre. Vous ne serez pas fâché de savoir les honneurs qu'a rendus à la mémoire de cet illustre écrivain le grand Chancelier Voronzof; il a fait faire une très-belle urne en marbre d'Italie, ornée des attributs de la poésie; d'un côté du piédestal est gravée l'inscription latine que vous allez lire, & de l'autre la traduction en langue Russe. Je joins ici la version Française pour les lecteurs à qui la langue latine n'est pas familière.

Viro celeberrimo

Michaeli Lomonosow

Kolmogorodi nato, anno M. DCC. XI.

Augustæ Russiarum Imperatricis

Consiliario status,

Academiæ Scientiarum

Petropolitane

Professori Publico ordinario,
Holmensis & Bononiensis socio,
Qui ingenio excelluit & artibus,
Patriæ decus eximium,
Eloquentiæ, Poëscos

Et

Historiæ patriæ præceptor,
Metri Russici institutor,
Tragædiarum in vernacula auctor,
Primus Musivi operis in Russia
Pictor auto didactos,
Præmaturâ morte Musis
Atque Patriæ, feriis Paschatos
M. DCC. L. XV, scriptis

Et

Operibus oblivioni ereptus.
Talem civem gratulans patriæ,
Obitum ejus lugens,
Michael Comes à Woronzow
Posuit.

« Au très-célèbre Michel Lomonosof, né à
Kolmogorod, l'an 1711, Conseiller d'Etat de
Sa Majesté l'Impératrice de Russie, Professeur

» Public ordinaire de l'Académie des Sciences de
 » Pétesbourg, membre de celles de Stockolm &
 » de Bologne, qui par son génie & ses talens
 » variés fut l'honneur de son pays; qui servit de
 » modèle dans l'éloquence, dans la poésie &
 » dans l'histoire; qui fut l'inventeur du vers
 » Russe; le premier auteur de tragédies en
 » langue Russe; qui, le premier en Russie, fut
 » peintre en mosaïque sans avoir eu de maître
 » de cet art. Enlevé par une mort prématurée à
 » ses concitoyens & aux Muses l'an 1765, le jour
 » de Pâques, ses écrits & ses travaux le déro-
 » beront à l'oubli. C'est au nom de la Patrie qui
 » s'honore d'un tel citoyen, que le Comte Michel
 » de Voronzof, lui a consacré ce monument
 » comme un témoignage de ses regrets ».

J'ai reçu de Pétesbourg, par la même voie,
 une ode sur le mariage du Grand Duc. Elle est
 d'un Français, Lecteur & Bibliothécaire de S. A.
 Impériale. L'ouvrage de M. de la Ferrière, (c'est
 le nom de l'auteur) annonce du talent. Vous
 pardonnez quelque chose à l'éloignement où il
 est du séjour des Muses Françaises; je suis chargé
 de vous demander une place, pour son ode, dans
 le Mercure.

J'ai l'honneur d'être, &c.

*ODE à l'occasion du mariage de S. A. I.
M. le Grand Duc , 1773.*

Enfin ce jour pompeux , cet heureux jour nous
luit.

CORNEILLE.

QUAND la Nature rajeunie
Dans les heureux jours du printemps
De nouveau rappelle à la vie
Les prés , les côteaux & les champs ,
Si quelque désastreux nuage
Menace d'un soudain ravage
Les fruits annoncés par les fleurs ,
Les habitans des champs frémissent
Et les campagnes retentissent
Des plus lamentables clameurs.

Mais si quelque Dieu tutélaire ,
Vainqueur des Autans furieux ,
Ramène l'astre salulaire
Qui sembloit éclipsé des cieux ,
Alors du sein de la détresse
On voit renaître l'alegresse

Avec l'espoir de la moisson ,
Et, déjà riche en espérance ,
Le villageois cueillir d'avance
Les fruits de l'arrière-saison.

Ainsi nous entendions n'aguère ;
Menacés d'un affreux trépas ,
Gronder en ces lieux le tonnerre
Qui faisoit trembler tant d'Etats , *
Mais en cette heureuse journée
Prince ! où nous voyons l'Hyménée
Couronner tes plus tendres vœux .
Grâces à ces aimables fêtes ,
Nous ne craindrons plus de tempêtes
Pour nous & nos derniers neveux.

Scion d'une tige chérie !
Nous ne tremblons plus que la faux
Vienné trancher avec ta vie
Le doux espoir de tes rameaux.
Nous allons voir l'arbre de Pierre
Lever aux cieux sa tête altière ,

* Allusion à la maladie dangereuse dont Mgr
le Grand Duc fut attaqué au printemps de l'année
1771.

160 MERCURE DE FRANCE.

Et sous ses florissans abris
Le Nord à couvert de l'orage ;
Des aquilons bravant la rage
Jouer à jamais de ses fruits.

Mais quelle scène ravissante
A mes yeux vient se découvrir !
D'une lumière plus brillante
Je crois voir ces lieux s'embellir.
Un Dieu qu'on ne peut méconnoître
Vient tout-à-coup nous apparôître
C'est l'Amour ! l'Amour sans bandeau ;
Il descend , dépose ses ailes
Aux pieds de ces amans fidèles
Et donne à l'Hymen son flambeau.

Jeune Epouse ! dont la sagesse
Forma le cœur à la vertu ,
L'Amour , qui pour toi s'intéresse
Te donne l'époux qui t'est dû.
Trop souvent dans le rang supérieur
On immole l'Amour lui-même
A ce fantôme de grandeur
Que , dans son attente frustrée ,
Une politique égarée
Achète aux dépens du bonheur.

A de si cruels sacrifices
Vous n'êtes point assujettis
Et sous de plus heureux auspices
Vous allez enfin être unis.
Que vos cœurs, formés l'un pour l'autre ;
Sentent leur bonheur & le nôtre
Qui va s'accroître chaque jour !
Richesses, Rangs, Grandeur, Naissance
Pouvez-vous entrer en balance
Avec les Vertus & l'Amour ?

La Fortune aveugle préside
Aux biens, à la vie, à la mort ;
Mais l'homme que la vertu guide
Oppose son courage au Sort :
Que l'univers sur lui s'abyme
Sous ses débris son front sublime
N'est point altéré par la peur.
Les Dieux disposent du tonnerre ;
Les Rois commandent à la terre ;
Le sage règne sur son cœur.

Quelle subite & sainte flamme
M'échauffe & s'empare de moi !
J'ai senti tressaillir mon ame

De ravissement & d'effroi.
 Est-ce une prophétique ivresse
 Qui me tourmente & qui me presse
 De céder à ses mouvements ?
 Quelle voix féconde en merveilles
 A soudain frappé mes oreilles
 Et semble former mes accens ?

O Pierre ! à tes vœux tout conspires
 Tu vois du sein des immortels
 Reposer enfin ton empire
 Sur des fondemens éternels ;
 A tes regards l'avenir s'ouvre
 Et ton œil sublime y découvre
 La suite des brillans destins
 Que le temps dévoile à ton ombre
 Et que dérobe une nuit sombre
 Aux yeux terrestres des humains.

Dis à quel prodige de gloire
 Tu vois ton peuple parvenu ;
 Dis ! il est aisé de t'en croire
 Après tous ceux que l'on a vu.
 Mais Pierre contemple en silence
 Les scènes du spectacle immense

Qui

Qui se développe à ses yeux ,
Et l'ame du héros qui fonde
L'abyme des destins du monde
Respecte le secret des Dieux.

Il voit la guerre impatiente ,
Secouant sur nous ses flambeaux ,
Déployer d'une main sanglante
Nos pavillons & nos drapeaux.
Son œil s'attache avec surprise
A cette incroyable entreprise
De se frayer sur l'Océan
Des routes vastes & nouvelles
Et d'aller jusqu'aux Dardanelles
Terrasser l'orgueil Ottoman.

Dans tous les sentiers de la gloire
Constant à suivre nos travaux ,
Il a gravé dans sa mémoire
Les noms chéris de nos héros.
Mais la paix , la paix à sa vue
Du ciel est enfin descendue
Au gré des vœux de l'univers ,
Et l'impitoyable Euménide

De sang & de carnage avide ,
Rugit & se plonge aux enfers.

Aimable Paix , tant désirée !
Tu vas ramener désormais
Les temps de Thémis & d'Astrée ,
Et le doux règne des bienfaits.
Les loix vont dicter leurs oracles ,
Les arts enfanter leurs miracles ,
Pierre ! que ton œil est flatté
En voyant l'éclat de ton trône
Que de toute part environne
Ta nombreuse postérité !

Peuples ! cet Hymen est le gage
Des biens qui vous sont destinés ;
Recevez-en l'heureux présage
Aux pieds des Autels prosternés.
Elevez à Dieu vos prières ;
Il tient des Nations entières
Le sort en ses puissantes mains.
Par vos vœux & vos sacrifices
Rendez-vous ses décrets propices
Et méritiez vos grands destins.

O Dieu ! du haut de l'impirée
Daigne baisser les yeux sur nous ,
Et bénis l'étreinte sacrée
Du nœud qui joint ces deux époux.
Verte de ta coupe ineffable
Tous les flots d'un bonheur durable
Sur cette union , qu'à son choix
Forma leur amour réciproque ;
Et qu'elle soit pour nous l'époque
D'une longue suite de Rois.

*A Mlle T. qui avoit demandé des vers à
l'Auteur , & qui a eu depuis la petite
vérole.*

Je fais à quoi ma promesse m'engage,
Et fais pour la tenir des efforts superflus.
Vous desiriez des vers ; j'eusse fait davantage ;
Vous étiez belle alors , mais vous ne l'êtes plus.



MORT de M. de la Condamine.

Charles-Marie de la Condamine, Chevalier des Ordres Royaux, Militaire & Hospitalier de Notre-Dame du Mont-Carmel & de Saint-Lazare de Jérusalem, l'un des quarante de l'Académie Française, pensionnaire de l'Académie des Sciences, Membre de la Société Royale de Londres, des Académies de Berlin, de Pétersbourg, Bologne, Corone, Nancy, &c. célèbre par ses voyages entrepris par ordre du Roi, pour déterminer la figure de la Terre; par ses connoissances profondes en plusieurs genres, par son zèle, ses divers écrits en faveur de l'inoculation, & même par son talent pour la poésie, est mort le 4 Février dans la soixante-quatorzième année de son âge. Malgré les infirmités dont il étoit accablé, & sur-tout une surdité extrême, il a conservé jusqu'à la fin de ses jours, une activité, une vivacité d'esprit & une gaieté étonnantes. Quatre jours avant sa mort, il fit encore des vers pour Madame Deffant,

quoiqu'alors il n'eût pas une heure dans la journée où il pût écrire & parler librement. Nous ne saurions peindre mieux le caractère & les travaux de M. de la Condamine, qu'en rapportant un passage du discours que M. de Buffon lui adressa en le recevant dans l'Académie Francoise, dont M. de Buffon étoit alors Directeur.

Monsieur : du génie pour les sciences, de goût pour la littérature, du talent pour écrire, de l'ardeur pour entreprendre, du courage pour exécuter, de la constance pour achever, de l'amitié pour vos rivaux, du zèle pour vos amis, de l'enthousiasme pour l'humanité : voilà ce que connoît de vous un ancien ami, un confrère de trente ans, qui se félicite aujourd'hui de le devenir pour la seconde fois.

Avoir parcouru l'un & l'autre hémisphère, traversé les continens & les mers, surmonté les sommets sourcilleux de ces montagnes embrasées où des glaces éternelles bravent également, & les feux souterrains, & les ardeurs du Midi; s'être livré à la pente précipitée de ces cataraetes écumantes dont les eaux sus-

198 MERCURE DE FRANCE.

pendues semblent moins rouler sur la terre , que descendre des mers ; avoir pénétré dans ces vastes déserts , dans ces solitudes immenses , où l'on trouve à peine quelques vestiges de l'homme , où la Nature accoutumée au plus profond silence , dut être étonnée de s'entendre interroger pour la première fois ;

Avoir plus fait , en un mot , par le seul motif de la gloire des lettres , que l'on ne fit jamais pour la soif de l'or : voilà ce que connoît de vous l'Europe , & ce que dira la Postérité.

A N E C D O T E S.

ANne Comnène , fille de l'Empereur Alexis Comnène , raconte dans l'histoire de son tems , qu'elle a écrite , qu'un Chevalier françois , qui fit quelque séjour à la Cour de Constantinople , en allant ou en revenant de la Palestine , s'avisa un jour , que son père donnoit audience avec tout l'éclat & l'appareil de sa Majesté Impériale , d'aller avec son habit de Guerrier , prendre familièrement place à côté de l'Empereur sur son

thrône. Elle cite ce trait comme un exemple de légèreté anique. Notre Nation avoit apparemment ses petits-Maîtres dans ce siècle comme dans le nôtre ; ils ne différoient que par la mode , ou bien tous les Gentils-Hommes François de cet âge , qui avoient vu fonder tant de principautés par les fils de Tancrède d'Hauteville , croyoient pouvoir aller de pair avec tous les Souverains.

I I.

Jean Carriot , surnommé Scanderberg , joignoit au courage le plus héroïque , une force de corps extraordinaire. On prétend que d'un coup de sabre , il fendoit un homme en écharpe jusqu'à la ceinture. Lorsqu'il eut délivré son pays de la domination des Russes , & forcé le Sultan Amurat de faire la paix , l'Empereur lui fit demander ce sabre , dont il avoit entendu raconter tant de merveilles : Scanderberg le lui envoya ; mais le Sultan ne voyant qu'une arme très-ordinaire , le jeta avec mépris , en disant qu'on en fabriquoit de meilleure trempe dans ses Arsenaux. » Dites à sa

» Hauteffe , répondit Scanderberg à qui
 » cela fut rapporté , que je ne lui ai pas
 » envoyé le bras auquel il est emman-
 » ché ?

I I I.

Le Pape Jean XXII , si célèbre en-
 tr'autres par ses démêlés avec l'Em-
 pereur Louis de Bavières , étoit de Ca-
 hors ; il étoit Auteur de la Taxe Aposto-
 lique : on l'avoit renouvelée , & on
 avoit affermé les produits à de petites
 gens de son pays , ses parens pour la
 plupart ; ils devinrent tous des Publicains
 de très-mauvaise vie. A la mort du
 Pape on les enleva avec ignominie ; or ,
 les habitants de Cahors se nomment
 Cahorsains, & , par abréviation, Corsains ;
 de là cette façon de parler proverbiale ,
on l'a enlevé comme un Corsain , que bien
 des gens écrivoient Corps-saint , parce
 qu'il a le même son.

I V.

Plusieurs Abbés Gascons caufoient en-
 semble à Paris sur les pensions que leurs
 pères leur donnoient. *Cadedis* , disoit

l'un d'eux , le mien me donne bien assez
 ce qu'il me fait ordinairement ; mais pas
 pour un diable , il ne veut point subvenir
 aux cas extraordinaires & malheureux
 qui m'arrivent : tenez , ajouta-t-il , voici
 une lettre qu'il vient de m'écrire en répon-
 se d'une que je lui ai écrite au nouvel an.
Ecoutez ce qu'elle contient. » Je viens de
 » recevoir votre lettre dans laquelle vous
 » me souhaitez la bonne année , ce qui
 » est bien ; mais vous me demandez de
 » l'argent , ce qui est mal ; si l'on pou-
 » voit envoyer dans une lettre cent
 » coups de bâton tournois , vous les re-
 » cevriez avec la présente ; car vous êtes
 » un fripon , & je suis votre pere ».

V.

Un jour que l'on représentoit la Phe-
 dre de Racine , le Parterre se récria si
 hautement contre les mauvais Acteurs
 qui jouoient dans cette Pièce , que le Sr
 LeGrand, père , entendit les clameurs du
 foyer où il étoit. Cet Acteur s'arma de
 hardiesse , vint sur le Théâtre , & dit ,
 en s'adressant à ce même Parterre : « Mes-
 » sieurs j'ai entendu vos plaintes ; je suis
 » fâché que mes camarades les excitent ;

« mais de quelles épithètes ne les ornez-vous point encore , lors que vous saurez que moi , qui ai l'honneur de vous parler , je dois remplir le rôle de Thésée » ? Le Parterre , charmé de cette saillie , s'apaisa , le laissa jouer tranquillement , & fut très-disposé à l'écouter sans aucun dégoût dans la suite.

A V I S.

I.

Les deux Cartes , ayant pour titre *Tableau du produit des affinités chimiques* , déjà annoncées dans les journaux , se vendent actuellement chez Collard , graveur , rue de la Monnoie , chez M. Auguste, Md Orfèvre. Prix , 2 liv. 10.

I I.

Le sieur Roussel coupe les Cors , les guérit avec un peu d'onguent , & coupe les ongles des pieds.

Il a une pommade pour les hémorroïdes , les soulage & les guérit.

Il a une autre pommade pour guérir les brûlures , approuvée par M. le Doyen & Président de la Commission Royale de Médecine.

Pour guérir les Cors.

On les coupe un peu , & on met un emplâtre un

peu plus large que le mal, que l'on enveloppe avec une bandelette, & au bout de huit jours, on peut lever ce premier appareil, & remettre un autre emplâtre pour autant de temps.

Le prix des boîtes, à douze mouches, est de 3 liv.

Celui des boîtes à six mouches, est de 1 liv. 10 sols.

Pour les Hémorroïdes.

On prend gros comme une noisette de la pommade que l'on met sur un petit linge, & que l'on pose sur le mal : on se trouve soulagé & guéri en peu de temps.

Il y a des pots à 3 liv. & à 1 l. 4 s.

Pour la Brûlure.

On prend de la pommade dans une bouteille avec une plume que l'on met sur la brûlure, & une feuille de papier brouillard que l'on met dessus, & une bande par-dessus.

Le prix des bouteilles est de 3 liv. & de 1 l. 4 s.

Le sieur Roussel, demeurant à Paris, rue Jean de l'Épine, chez l'Épicier en gros, la porte cochère à côté du Taillandier, deuxième appartement sur le derrière, près de la Grève, donne encore avis au Public qu'il débite, avec permission, des bagues dont la propriété est de guérir de la goutte. On portoit autrefois cette bague au doigt annulaire ; la grande expérience a fait voir qu'on peut la porter à la main droite, comme à la main gauche ; au petit doigt, comme au doigt annulaire, & que c'est du côté où l'on a le plus de mal, que l'on doit porter ladite bague : qu'elle guérit

les personnes qui ont la goutte aux mains & aux pieds, & en peu de temps celles qui en sont moyennement atteintes. Quant à celles qui en sont fort affligées, elles doivent la porter avant, ou après l'attaque de la goutte, & pour lors elle ne revient plus. En la portant toujours au doigt, elle préserve d'apoplexie & de paralysie.

Le prix des bagues montées en or, est de 36 liv. & celles en argent, de 24.

On le trouve tous les jours, excepté les fêtes & Dimanches. On prie les personnes d'affranchir leurs lettres.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Constantinople, le 18 Décembre 1773.

L'ARTILLERIE du Château des Sept Tours vient d'annoncer au Peuple la nouvelle importante de la retraite des Russes au-delà du Danube, & de la défaite totale de leur arrière-garde par Hassan Pacha, près Czernawada. Cette action, qui a eu lieu le 6 de ce mois, a été d'autant plus sanglante que le Général Russe voyant la Cavalerie Ottomane mêlée avec son arrière-garde, & craignant qu'elle ne profitât du désordre de son armée pour passer le Danube, avoit fait couler à fond une grande partie des pontons sur lesquels son arrière-garde devoit traverser ce fleuve.

On continue à faire des levées dans toute l'Empire Ottoman qui paroît inépuisable en hommes & en argent. La Bosnie seule, dont a déjà tiré tant de Soldats, doit encore en fournir vingt mille.

Les troupes de cette Province forment la meilleure Cavalerie de l'armée. La Romélie donnera six mille Janissaires & autant de Bostangis. Les autres Provinces sont taxées en proportion du nombre de leurs habitans. L'armée est abondamment pourvue de vivres, de provisions & d'argent, & le Grand Visir est en état d'ouvrir la campagne avec éclat & même d'envoyer de nombreux Détachemens, pendant l'hiver, au-delà du Danube.

De Vienne, le 9 Décembre 1774.

Le 15 de ce mois, on ressentit dans cette Capitale & dans les Fauxbourgs, trois secousses de tremblement de terre qui durèrent environ 35 à 40 secondes, sans causer cependant aucun dommage. La direction étoit Nord-Ouest au Sud-Ouest. On ressentit les mêmes secousses, presque à la même heure & avec les mêmes circonstances, à Neustadt.

De Hambourg, le 1 Février 1774.

On parle toujours ici des troubles élevés dans la Russie Asiatique. La révolte a commencé à Orinbourg, Ville & Forteresse bâtie en 1738, sous l'empire de l'Impératrice Anne, sur la petite rivière d'Or qui se perd, à quelque distance de cette Ville, dans le Jaïk. C'est la Capitale du Gouvernement du même nom, établi pour contenir les Usbeck, les Buchares & les Chinois. Ce Gouvernement & ceux d'Astracan, de Casan de Sibérie sont les quatre Grands Gouvernemens de la Russie Asiatique. Les Peuples réunis sous celui d'Orenbourg sont encore barbares. On

dit qu'une première multitude, séduite par quelques rebelles, s'est augmentée jusqu'à trente mille combattans. On craint les suites de cette sédition, qui peuvent être funestes dans un Empire immense, composé d'autant de Peuples différens qu'il y a de contrées.

De Léipsick, le 22 Janvier 1774.

La Société établie en cette Ville, sous les auspices du Prince Jablonowski, vient de proposer aux Sçavans quelques problèmes importants pour l'Histoire du genre humain. On demande quelle a été l'origine des Salves & des Cosaques. Quelques Historiens Septentrionaux font de la Scandinavie la première Patrie des Salves, & les font descendre de-là pour conquérir le Midi; mais il n'est pas probable que les terres reculées vers le Nord, aient été peuplées les premières. On n'y trouve aucuns documens d'une haute antiquité. L'idée que plusieurs Ecrivains ont donnée de la fécondité des races Septentrionales, après la chute de l'Empire Romain, paroît avoir été exagérée.

De Tanis, le 30 Décembre 1773.

On craint que les Ports du Royaume ne soient fermés de nouveau, & les Commerçans se hâtent de faire partir leurs Bâtimens. Le Bey persiste à leur refuser la permission d'exporter des denrées dont ils offrent des prix exorbitans.

De la Haye , le 18 Janvier 1774.

Les Etats de la Province de Hollande , assemblés depuis le 12 de ce mois , se séparèrent le 22 , après avoir consenti aux mêmes impôts que l'année dernière.

Il sortira , cette année , de la Hollande , quarante-huit Navires pour le détroit de Davis ; on ignore le nombre de ceux qui seront expédiés des Ports de l'Elbe.

De Londres , le 1 Février 1774.

Nos démêlés avec l'Amérique deviennent de jour en jour plus sérieux. Voici à quoi se réduit la question. Le Gouvernement Britannique a-t-il le droit de taxer les Américains , ou ceux-ci ont-ils le privilège de se taxer eux-mêmes ? Il n'y a dans cette affaire aucun milieu à prendre , ni aucune espèce de tempérament à pouvoir adopter avec honneur & sûreté de part & d'autre , parce que l'opposition de l'Amérique ne porte pas sur la somme à lever , mais sur le droit de la lever.

De Civita-Vecchia , le 28 Décembre 1773.

On continue à exploier la mine de plomb & d'argent qu'on a découverte à trois lieues de cette Ville vers la montagne.

De Livourne , le 28 Janvier 1774.

Lundi dernier , un courrier arriva ici de Peterbourg en dix-huit jours , chargé de dépêches pour l'Escadre Russe à l'Archipel : il doit

208 MERCURE DE FRANCE.

s'y rendre sur la Frégate *la Minerve*, commandée par le sieur Dogdale, & qu'on est occupé à radoubier. On prétend qu'il porte les ordres de l'Impératrice pour rappeler l'Amiral Spiritow qui sera remplacé par le Contre-Amiral Greegh.

De Newyork, le premier Décembre 1774.

Les nouveaux avis qu'on a reçus de l'Amérique, continuent à alarmer le Gouvernement. On mande que toutes les Colonies ont pris les armes, & qu'elles sont résolues à maintenir leurs droits & le privilège qu'elles s'attribuent de n'être taxées que par leur propre assemblée. Les Habitans de Boston & de Philadelphie s'exhortent mutuellement à rompre toute communication avec le Gouvernement Britannique. On croit qu'on proposera des troupes & des Vaisseaux de guerre dans les colonies pour les faire rentrer dans le devoir. En attendant ce secours, les Gouverneurs ont pris les précautions nécessaires pour leur propre sûreté & pour le maintien du bon ordre : ils ont distribué le peu de troupes qu'ils ont, de manière à prévenir les attroupemens du Peuple ; ils ont placé de l'artillerie devant leurs maisons, & réparti quelques Vaisseaux de guerre armés dans les Ports, pour empêcher les excès qui peuvent se commettre sur la Côte. Telle étoit la situation des colonies, à la fin de l'année dernière.

De Paris, le 14 Février 1774.

Le 4 de ce mois, vers les trois heures & demie du matin, le feu prit à l'Hôpital Militaire de Metz, & se communiqua avec tant de rapidité, qu'en moins de quatre heures six cents toises

quarrées de bâtimens furent embrasées. Malgré les secours prompts & multipliés , malgré le zèle infatigable des Citoyens & des troupes de la Garnison , on n'a pu sauver qu'environ la huitième partie de cet Hôpital , un des plus beaux & des plus vastes du Royaume.

N O M I N A T I O N S.

Le Roi a accordé l'archevêché de Vienne à l'Evêque du Puy en Velay ; l'abbaye de Saint-Jean de Bonneval-les-Thouars , Ordre de St Benoît , diocèse de Poitiers , à la Dame de Montbas , Religieuse du Prieuré de Laveine , diocèse de Clermont , & celle de la Couronné , Ordre de St Augustin , diocèse d'Angoulême , à l'Abbé Gaston de Pollier , aumônier de quartier de Mgr le Comte d'Artois , sur la présentation de ce Prince en vertu de son apanage.

Le Roi a accordé le Gouvernement d'Huningue , vacant par la mort du Marquis de Chauvelin , au Marquis de Croissy , lieutenant-général des armées de Sa Majesté.

Sa Majesté a accordé l'évêché du Puy en Velay à l'Abbé de Galard de Terraube , vicaire-général de Senlis , aumônier du Roi.

P R É S E N T A T I O N S.

La Comtesse de Bytante a eu l'honneur d'être présentée au Roi & à la Famille Royale par la Comtesse de Beaumont , Dame pour accompagner Madame la Comtesse de Provence.

Le Prince Xavier de Saxe est arrivé ici sous le nom de Comte de Lusace , & a eu l'honneur d'être présenté au Roi & à la Famille Royale.

210 MERCURE DE FRANCE.

Le 30 Janvier, le Chevalier de Fleuriou, lieutenant de vaisseau, eut l'honneur d'être présenté au Roi par le sieur de Boynes, secrétaire d'état, ayant le département de la Marine, & de remettre à Sa Majesté, ainsi qu'à Mgr le Dauphin, à Mgr le Comte de Provence & à Mgr le Comte d'Artois, la relation du voyage qu'il a fait, par ordre du Roi, en 1768 & 1769, dans différentes parties du Monde, pour éprouver les horloges marines inventées par le Sr Ferdinand Berthoud.

La Marquise du Chilleau a eu l'honneur d'être présentée au Roi & à la Famille Royale par la Marquise de Caumont.

La Comtesse de la Tour-de-Pin de la Charee & la Comtesse d'Ailly ont eu l'honneur d'être présentées au Roi & à la Famille Royale, la première par la Marquise de la Tour-du-Pin, la seconde par la Marquise de Brancas.

M A R I A G E S.

Le 18 Janvier, le sieur Boyer, vicaire général de l'évêché d'Orange, bénit dans cette ville, en présence de l'Evêque, le mariage d'une petite-fille de Catherine Fabre, veuve de François Bessac. Cette dernière a trois garçons & sept filles, cinquante-deux petits enfans, dix arrière-petits-enfans, & elle a perdu vingt-trois petits-enfans, morts au-dessus de l'âge de quatre à cinq ans. Ainsi cette femme a vu une postérité de quatre-vingt-quinze enfans, petits-enfans, & arrière-petits enfans. Cette famille est encore composée de quatre-vingt-onze personnes, en comptant les pères & les mères, toutes domiciliées dans cette ville & dans les environs.

Le Roi a signé le contrat de mariage du Comte d'Ailly, colonel du régiment provincial de Sens, avec Demoiselle le Camus.

Le Roi & la Famille Royale ont signé le contrat de mariage du Marquis de Durfort - Civrac avec Demoiselle Browne, ainsi que celui du Comte de Pardaillan, colonel du régiment des Grenadiers Royaux de Guienne, avec Demoiselle de Vazien.

M O R T S.

Louis-Charles-Claude-André, Comte de Fontenay, lieutenant-général des armées du Roi, inspecteur général du Corps Royal d'Artillerie, est mort dans la soixante-dix-septième année de son âge.

Claude-Gabriel-Amédée de Rochefort - Dally, Marquis de Saint-point, est mort dans ses terres en Bourgogne, âgé de 85 ans.

Marie-Antoinette-Victoire de Segur, épouse de Nicolas-Thomas Hue, Vicomte de Mirmeuil, brigadier des armées du Roi, colonel du régiment des Grenadiers-Royaux de l'Isle de France, est morte à Paris, dans la trente-neuvième année de son âge.

Guillaume d'Hugues de la Mothe, Archevêque de Vienne, ci devant Evêque de Nevers, est mort à Grenoble, âgé de 84 ans.

Louis Gabriel des Acres, Marquis de l'Aigle, lieutenant-général des armées du Roi, lieutenant pour Sa Majesté en la province de Normandie, est mort à Paris, âgé de soixante-neuf ans.

212 MERCURE DE FRANCE.

Jean-Pierre Guignon , ordinaire de la Musique du Roi , est mort à Versailles , le 30 Janvier , âgé d'environ quatre vingts ans.

Jeanne Ourfin , veuve de Jacques-Antoine de Ricouart , Marquis d'Hérouville , lieutenant-général des armées du Roi , est morte dans la soixante-seizième année de son âge.

La nommée François Guyot , fille , est morte , le 29 du mois de Janvier , dans la paroisse de St Martin du Vieux-Bellême , élection de Mortagne , âgée de cent deux ans.

Jacques Etienne la Morie , ancien Exempt des Gardes de Sa Majesté , chevalier de l'Ordre royal & militaire de St Louis , est mort à Pau , le 13 Janvier , dans la quatre-vingt-dixième année de son âge.

Catherine Fridelberg est morte à Berg-op-zoom , dans la cent-troisième année de son âge.

Anne Chabane , veuve du sieur Bourbons , juge de la juridiction de Coulonges en Périgord , est morte à Bordeaux , le 16 Janvier , dans la cent-quinquième année de son âge.

Le sieur Gélas , Curé de Lougrates , dans le diocèse d'Agen , est mort , le 10 Janvier , à l'âge de cent quatre ans. Ses funérailles ont été réglées par une personne âgée de cent-trois ans qui prenoit soin de lui , & qui continue à jouir d'une bonne santé.

La nommée Anne est morte à Skeninge , dans la cent-deuxième année de son âge.

Le sieur de la Haye est mort à la Haye , le 2 Février , à l'âge de cent-vingt ans. Il étoit né en France , avoit assisté à la prise d'Utrecht en 1672 ,

& à la bataille de Malplaquet en 1709. Il avoit fait par terre , & presque toujours à pied, le voyage de l'Egypte , de la Perse , des Indes & de la Chine. Il vouloit encore s'embarquer, il y a deux ans , pour aller former un établissement en Amérique. Il s'étoit marié à soixante-dix ans , & a laissé cinq enfans. Il a conservé la mémoire & l'usage de tous ses sens jusqu'à la fin de ses jours ; mais il se souvenoit plus facilement de ce qui s'étoit passé avant le temps de sa vieillesse.

Jean Collet, Prêtre, docteur de Sorbonne, confesseur de feu Mgr le Dauphin, conseiller-clerc du parlement de Paris, Abbé commendataire de l'abbaye royale de Chaumes, Ordre de St Benoît, diocèse de Sens, est mort en cette ville, dans la cinquante-neuvième année de son âge.

L O T E R I E S.

Le cent cinquante-septième tirage de la Loterie de l'hôtel-de-ville s'est fait , le 25 Janvier , en la manière accoutumée. Le lot de cinquante mille liv. est échu au N°. 89504. Celui de vingt mille livres au N°. 92502 , & les deux de dix mille , aux numéros 80013 & 96911.

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'est fait le 5 Février. Les numéros sortis de la roue de fortune , sont 69 , 83 , 48 , 6 , 39. Le prochain tirage se fera le 5 Mars 1774.

Dans le *Mercur* de Février 1774, page 184,
lig. 10, les excuser, lisez les exercer.

T A B L E.

P IECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5	
Histoire d'une jeune Fille enlevée par un Ours,	<i>ibid.</i>
L'Homme, <i>Ode</i> ,	8
Couplets anacréontiques,	13
Traduction de deux stances tirées du 160 chant de la <i>Jérusalem délivrée</i> ,	15
L'Amitié malheureuse,	16
Vers à Madame V***,	40
A Madame la D. de la V***,	43
Le Fleuve & le Ruissseau, <i>fable</i> ,	44
A Madame la Marquise D***,	45
Épître de Bidon à Enée, traduction libre d'Ovide,	46
Lettre d'Alexis, déserteur, dans la prison, à Louise sa maîtresse,	54
Le vrai Bonheur, <i>Ode anacréontique</i> ,	62
Madrigal,	63
Explication des Enigmes & Logogryphes,	<i>ibid.</i>
ENIGMES,	<i>ibid.</i>
LOGOGYPHES,	68
AIR: <i>De l'Union de l'Amour & des Arts</i> ,	71
NOUVELLES LITTÉRAIRES,	73
Dictionnaire raisonné de Diplomatique,	<i>ibid.</i>
Traité des Fiefs de Dumoulin, analysé & conféré avec les autres Feudistes, &c.	85

Cours d'Etudes de jeunes Demoiselles, . . .	88
Discours sur la Révélation ,	92
Traité de l'Exploitation des Mines , &c.	98
Histoire naturelle de Pline.	105
Traité des Maladies vénériennes ,	110
Traité des Maladies chirurgicales ,	111
Lettre à M. le Monnier, sur la culture du Café,	113
Opuscules physiques & chimiques ,	114
Ouvres de Romagnesi ,	119
Almanach général des Marchands ,	121
Eclaircissemens sur l'invention des nouvelles machines pour la détermination des longi- tudes en mer ,	113
Jacobi Vanierii, prædium Rusticum ,	125
Traités sur différentes matières de droit ci- vil , &c.	<i>ibid.</i>
L'Art du Manège ,	126
Nouvelle Chimie du Goût & de l'Odorat ,	128
L'Elève de la Raison & de la Religion ,	129
Mémoires de Chimie ,	134
Histoire de l'Académie royale des Inscrip- tions & Belles-Lettres , &c.	136
Lettres nouvelles, ou nouvellement recou- vrées de la Marquise de Sévigné , &c.	137
ACADÉMIES , Rouen ,	138
—Beziers ,	144
—Montauban ,	149
SPECTACLES , Concert spirituel ,	152
Opéra ,	153
Comédie Française ,	154
Comédie Italienne ,	<i>ibid.</i>
Début ,	158
Géographie ,	159
ARTS , Gravures ,	163

216 MERCURE DE FRANCE.

Musique ,	166
Avis à M. M. les Facteurs d'Orgues ,	169
Ruches de nouvelle construction ,	173
Foire Saint Germain ,	175
Curiosité de l'Art ,	177
Lettre de M. Clément à M. l'Abbé Mignot ,	179
Lettre de M. de la Harpe à M. L*** ,	180
Ode à l'occasion du mariage de S. A. I. M. le grand Duc ,	188
A Mlle T*** ,	195
Mort de M. de la Condamine ,	196
Anecdotes ,	198
AVIS ,	202
Nouvelles politiques ,	204
Nominations ,	209
Présentations ,	<i>ibid</i>
Mariages ,	210
Morts ,	211
Loteries ,	213
Errata ,	214

APPROBATION.

J'AI lu , par ordre de Mgr le Chancelier , le
volume du Mercure du mois de Mars 1774 ,
& je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en
empêcher l'impression.

A Paris , le 26 Février 1774.

LOUVEL.

De l'Imp. de M. LAMBERT , rue de la Harpe.



